

50
Les Anciens

du Séminaire

ECRIVAINS et ARTISTES



JOLIETTE.

6012

Pour continuation jusqu'à 1943,
voir conférence de Robert Adolphe

Les Anciens

Le Derois - 26-2-43-2

du Séminaire

ECRIVAINS et ARTISTES

Compte par le P. Joseph Charlebois
Alaire - VI - 189-190



A-t-il écrit Dictionnaire 8948 ?

JOLIETTE.



Cum permissu
superioris provincialis
GASPARD DUMAS, C. S. V.

Feb. 24^o die 1927.

Nihil obstat
IRÉNE GERVAIS, ptre, chan.
Censor Librorum

Imprimatur
† GUILLAUME FORBES,
évêque de Joliette

Joliette, 24 février 1927.



AVANT-PROPOS

Le titre d'un livre ne dit point ce qu'il contient, mais vous invite seulement à le lire.

(Charles Sainte-Foi.)

Toujours bienveillants et sympathiques quand il s'agit d'un bon mouvement, c'est à vous, élèves de Joliette, que sont dédiées ces courtes biographies.

Si un grand nom, comme on a eu la hardiesse de l'écrire, constitue le plus précieux des héritages, votre Alma Mater, sous ce rapport, a été favorisée d'une façon peu commune. Que d'écrivains et d'artistes de valeur vous ont précédés dans la carrière !

Veuille l'avenir susciter encore chez vous tous de nombreux et fervents imitateurs des Anciens, et, magnifiques à votre tour, vous continuerez le beau geste de ceux qui ont le plus efficacement travaillé à faire la gloire et la force de votre vieux collège.

AVANT-PROPOS

Le premier volume de cette collection
est consacré à l'histoire de la langue
française.

Il s'agit de l'histoire de la langue
française, de son développement
et de son évolution.

Le second volume de cette collection
est consacré à l'histoire de la littérature
française.

Il s'agit de l'histoire de la littérature
française, de son développement
et de son évolution.

Le troisième volume de cette collection
est consacré à l'histoire de la philosophie
française.

Il s'agit de l'histoire de la philosophie
française, de son développement
et de son évolution.

AVANT-PROPOS

P. Zéphirin Resther

M. Ignace-Jean-Zéphirin Resther, né à Montréal le 2 août 1823, fit ses éléments latins au collège de Montréal, continua ses études à L'Assomption et termina sa Philosophie au séminaire de Saint-Hyacinthe. En 1842, il commença ses études théologiques au grand séminaire de Montréal, les continua au collège de Chambly (1843) en y faisant de l'enseignement et retourna l'année suivante au grand Séminaire. Au cours des vacances de 1846, il fut choisi pour ouvrir le collège que M. Joliette venait de fonder à l'Industrie.

Sous la direction de M. le Grand Vicaire Manseau, curé, il se prépara au sacerdoce, tout en vaquant à ses nombreuses occupations. Il fut ordonné prêtre à l'Industrie le 19 décembre 1846 par Mgr Remi Gaulin, évêque de Kingston et curé de l'Assomption. Le 9 janvier 1847, il reçut de Mgr J.-C. Prince, auxiliaire de Montréal, sa nomination de directeur du collège Joliette.

Le 22 juillet 1847, après la distribution solennelle des prix, M. Resther remit le collège aux Clercs

Nous rappelons le souvenir des Anciens sur le compte desquels nous sommes suffisamment renseignés.

*Le lecteur s'expliquera donc pourquoi, parmi **les disparus**, beaucoup d'autres d'ailleurs très dignes ne figurent point.*

de Saint-Viateur qui étaient arrivés à l'Industrie le 28 mai précédent. Il prit d'abord du service auprès des victimes du typhus aux remises de Montréal (1847) et occupa ensuite différents postes. Successivement curé à Saint-Jean-Chrysostome de Chateauguay (1847-50), à Saint-Grégoire d'Iberville (1850-52), à Notre-Dame de Saint-Hyacinthe (1852-58), à Saint-Athanase d'Iberville (1858-60), à la cathédrale de Saint-Hyacinthe (1860-62), à Saint-Athanase d'Iberville (1862-66), il déploya partout un grand zèle pour le salut des âmes. Il eut un succès remarquable dans sa prédication et communiqua à ses paroissiens les deux grandes dévotions qu'il pratiquait lui-même : la dévotion au Saint-Sacrement et la dévotion à la Sainte-Vierge.

En 1866, il entra dans la Compagnie de Jésus où on l'employa à *prêcher des missions et des retraites*. Il fut le *grand apôtre de la dévotion au Sacré-Cœur*.

Le P. Resther mourut à l'Hôpital général de Québec, le 16 juin 1893, à l'âge de 70 ans.

Nous lisons dans le "Messager Canadien", du mois d'août 1893, les lignes suivantes : "C'est surtout dans l'oeuvre des missions que le P. Resther a fait sa marque. Il avait toutes les qualités naturelles et exquises qui peuvent assurer le succès en ce genre de ministère. Sa voix était parfaite, sonore, sympathique, chaleureuse, vibrante. Son langage était simple, imagé, semé de tournures originales et de traits piquants qui ne permettaient pas à l'attention de s'endormir. Il avait un grand talent de description, et en quelques phrases il vous traçait un tableau

vivant, tout comme il faisait un charmant croquis en quelques coups de crayon. Mais ce qu'on admirait surtout en lui, c'était l'intarissable verve de conteur, qui savait si bien conduire un récit, varier le style, faire parler les personnages, ménager l'intérêt, préparer le dénouement et soutenir l'attention jusqu'à la fin. Si à toutes ces qualités naturelles vous joignez l'expérience qu'il avait acquise du caractère et des besoins de nos bonnes populations, surtout de celle des campagnes, vous avouerez que peu d'hommes étaient aussi bien préparés que lui pour l'oeuvre des missions".

Le P. Resther publia, dans les "Mélanges Religieux" de 1849, une série d'articles sous le titre : *Études sur le Moyen-Age*, avec les divisions suivantes : a) *La Religion* au Moyen-Age ; b) *Les Lettres* au Moyen-Age ; c) *La Science* au Moyen-Age ; d) *De l'Art* au Moyen-Age ; e) *L'Industrie* au Moyen-Age, première partie ; f) *L'Industrie* au Moyen-Age, deuxième partie ; g) *État Moral* du Moyen-Age, première partie ; h) *État Moral* du Moyen-Age, deuxième partie ; i) *Conclusion*.

M. Norbert Barrette

M. Norbert Barrette, un des fondateurs du collège Joliette, naquit à Saint-Cuthbert le 16 mars 1822. Nommé par Mgr Bourget, évêque de Montréal, avec MM. Resther et Dequoy, pour ouvrir le collège que venait de fonder à L'Industrie M. Barthélemy Joliette, M. Barrette n'avait reçu que les Ordres mineurs

quand il se rendit à son poste le 23 septembre 1846. Il fut ordonné sous-diacre le 20 et diacre le 22 août 1848 par Mgr Rémi Gaulin, ancien évêque de Kingston et curé de L'Assomption. Il fut ordonné prêtre par Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, le 27 août 1848, dans la chapelle du grand séminaire de Montréal, au cours de la retraite pastorale.

Professeur, préfet des études et supérieur du collège de L'Assomption (1848-66), M. Barrette fut curé de Saint-Luc sur Richelieu (1866-84), où il reconstruisit l'église incendiée en 1875. En 1884, il se retira à Saint-Thomas de Joliette, utilisant ses loisirs à revoir ses classiques grecs. Il mourut à cet endroit le 25 janvier 1892.

Homme de discipline, versé dans la connaissance des langues anciennes, M. Barrette a employé les années de sa maladie à traduire en vers français les hymnes des quatre volumes du Bréviaire (L'Étudiant, 1892).

1.—*Manuel des Eléments français*, Montréal, 1867, 32 pp., in-18.

2.—*Une Elégie*, publiée en 1850, à l'occasion de la mort de l'Honorable *Barthélemy Joliette*.

3.—*Poésies diverses* en l'honneur de la T. S. Vierge.

P. Etienne Champagneur

Le R. P. Etienne Champagneur naquit le 5 août 1807 à Recoules de Varez, diocèse de Rodez, département de l'Aveyron, ancien Rouergue, France. Après ses études classiques et deux années de grand séminaire, il entra au noviciat de Vourles le 3 novembre 1844.

Le T. R. P. Querbes, fondateur de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur, avait promis, pour 1847, trois religieux qui devaient prendre la direction du collège que M. Joliette avait fondé à l'Industrie. La maison était prête en 1846, et en attendant les religieux, Mgr Bourget, évêque de Montréal, envoya trois séminaristes, MM. Resther, Barrette et Dequoy, qu'il plaça sous la direction de M. le Grand Vicaire Antoine Manseau, curé de l'Industrie.

En mars 1847, Mgr Bourget était à Vourles, siège de l'Institut. Le P. Querbes lui présenta la communauté. Tous, gagnés par l'air de sainteté et par l'aimable éloquence du prélat, s'offrirent pour la mission du Canada. Un seul ne bougea pas ; c'était le F. Champagneur. Mgr Bourget, qui se connaissait en hommes : "C'est vous que je choisis, lui dit-il, et vous serez le supérieur". Une forte carrure, des épaules larges et hautes, une tête puissante, des traits accusés, un front proéminent, tout annonçait dans le nouvel élu une volonté réfléchie et tenace, une vertu austère et peu commune.

Le F. Champagneur partit donc avec les FF. Augustin Fayard et Louis Chrétien qui lui furent adjoints. Les missionnaires arrivèrent à l'Industrie le

28 mai 1847, et le 22 juillet ils prirent possession de leur nouvelle résidence.

L'arrivée, de Saint-Louis, Missouri, de deux Clercs de Saint-Viateur, les PP. Taraise Lahaye et Antoine Thibaudier, ainsi que l'entrée au noviciat de sept postulants, dont le F. Lajoie et le F. Vadeboncoeur, donnèrent au F. Champagneur la possibilité de bien établir son oeuvre. Dès le 20 novembre 1847, il confia au P. Lahaye la direction du collège. Le P. Champagneur continua d'y donner des leçons de mathématiques et de dessin (1847-48), tout en étant directeur d'obédience et maître des novices. Ordonné prêtre le 9 septembre 1849, il reprit la direction du collège (1849-52).

Le P. Champagneur construisit le noviciat qui est aujourd'hui la maison des religieux et qui fut inauguré le 24 juillet 1860. Il bâtit ensuite la maison actuelle des novices afin d'accommoder ses religieux aux jours des grandes réunions. C'est lui aussi qui fit cette magnifique avenue qu'on a appelée et qu'on appelle encore l'*allée des Pins*.

Le P. Champagneur fut rappelé en France le 4 septembre 1874 et il mourut à Camonil-Rodez le 18 janvier 1882. En 1905, le P. Joly, délégué au Chapitre, réussit à faire exhumer du cimetière de Camonil les restes du vénéré fondateur de la province canadienne et les emporta à Joliette (26 septembre 1905) ; ils ont été inhumés avec honneur dans le cimetière de la communauté, le 20 juin 1906.

“Le P. Champagneur, écrit M. le chanoine Dugas, était religieux selon la lettre et selon l'esprit. Très

peu communicatif, réfractaire à l'enthousiasme, il aimait la retraite et le silence. Dans le parloir du Séminaire se trouve le buste du révérend Père. On ne peut rien trouver de plus ressemblant. Dans l'église de Sainte-Marie-des-Anges, à Rome, se trouve, dans une niche, la célèbre statue de saint Bruno, fondateur des Chartreux. C'est l'oeuvre du sculpteur français Houdon, et Clément XIV disait en le contemplant : "Il parlerait si sa règle ne lui imposait le silence". On pourrait en dire autant en face du buste du P. Champagneur".

Le fondateur de la province canadienne était un homme de haute vertu. On admirait surtout en lui l'amour pratique de la pauvreté, une humilité profonde et un grand esprit de mortification. Parmi les nombreux novices qu'il a formés, nous avons le bonheur de posséder encore, comme des reliques du passé, le F. Charles Bernard (83 ans), le fidèle sacristain du R. P. Lajoie ; le F. Alexandre Boisvert (81 ans), qui a passé sa vie religieuse au noviciat de Joliette ; et le F. Georges Gendreau (71 ans), le benjamin, ancien procureur provincial.

1.—*Le Clerc de Saint-Viateur* élevé à la perfection par la pratique de l'oraison. Cet ouvrage, en cinq volumes, a été imprimé en 1869 et contient 2021 pages, in-12.

2.—*Circulaires aux Religieux de la Province canadienne*, 220 pp., in-8.

3.—*Annales de la communauté* au Canada (1847-71).

4.—Pour ses novices une *série de conférences* sur les principes et la pratique de la perfection religieuse.

5.—*Tarare*, drame musical de Beaumarchais, arrangé pour jeunes gens et dont la musique, chant et orchestre, a été écrite par le R. P. Georges Paul, 1867. 88 pp., in-4.

6.—*Notes ou Considérations* sur la Perfection religieuse. *Méditations* sur la vie et les mystères de N.-S. J.-C., 334 pp., in-12 carré.

7.—*Instructions* pour le Noviciat des Clercs de Saint-Viateur. 190 pp., in-8.

8.—*Deux cantiques à saint Viateur*, musique par le F. Vadeboncoeur.

F. Augustin Fayard

Le F. Fayard naquit à Chênelette, département du Rhône, France, le 22 avril 1821 ; il entra au Noviciat de Vourles en 1841 et fut choisi avec le P. Champagneur et le F. Chrétien pour la mission du Canada. Il fut employé au collège Joliette comme professeur (1847-48) et comme procureur (1851-52). Il mourut en odeur de sainteté, le 26 mars 1854, à Saint-André d'Argenteuil où il avait fondé une école. Ses restes furent transportés à Joliette le 25 juillet 1882.

1.—Cours élémentaire de Botanique et d'Agriculture. Premier traité : *Botanique*, par un des pro-

fesseurs du collège de Joliette. Berthier, 1848. 96 pp., in-18.

Nous croyons que ce petit traité a été fait par le P. Champagneur, ou mieux par le F. Fayard, qui était alors à Berthier, en qualité de maître des novices et professeur.

2.—Le deuxième traité : *Agriculture*, a été publié par tranches dans la "Gazette de Joliette" en 1866.

P. Taraise-Thomas Lahaye

Le P. Lahaye, né à la Chapelle-Saint-Sauveur (Saône et Loire), France, le 2 août 1816, entra au Noviciat de Vourles le 13 mars 1840. Il exerça d'abord dans la mission du Missouri, à Saint-Louis, où il reçut la prêtrise le 29 août 1846. Ayant rejoint la petite colonie de l'Industrie en 1847, il devint professeur d'anglais au collège Joliette le 15 août 1847. Le 20 novembre, il fut appelé à la direction du collège tout en continuant de donner ses leçons d'anglais. Huit mois ne s'étaient pas écoulés (9 juillet 1848) qu'il dût ajouter à ses fonctions celle de directeur d'obédience. Le 9 septembre 1849, il partait pour Chambly. Le 5 août 1856 il était nommé directeur de l'Institution des Sourds-Muets au Côteau Saint-Louis et chargé en même temps de la desserte de la paroisse (Saint-Enfant-Jésus de Montréal). Il y décéda subitement le 3 mars 1861, après avoir donné le sermon du dimanche.

Le P. Lahaye était un homme intelligent et actif. Son séjour à Saint-Louis l'avait fait plus débrouillard, mais il restait attaché de coeur et d'âme à son Institut. Aussi le P. Thibaudier écrivait-il de lui au R. P. Querbes : "Le Père Lahaye est un homme, il peut tout maintenant, car il jouit à Saint-Louis d'une immense popularité".

Après un jour passé à l'Industrie pour saluer les nouveaux missionnaires venus de Vourles, les PP. Thibaudier et Lahaye étaient retournés à Montréal, sur la demande de Mgr Bourget, à qui ils avaient promis, sans hésiter, leur ministère pour les malheureux Irlandais atteints du typhus.

A l'Industrie, le P. Lahaye fit accroître le nombre des élèves et à la fin de l'année scolaire, parlant du P. Thibaudier, directeur du collège Joliette, et de lui-même, il pouvait écrire : "Nous avons fait grand bien aux élèves et pleinement satisfait les examinateurs".

L'habileté reconnue du P. Lahaye inspira à Mgr Bourget la pensée de lui confier la direction du collège de Chambly qui périssait. "Le P. Lahaye, disait Sa Grandeur au F. Champagneur, par son expérience, par les qualités qui ont fait son succès à l'Industrie, est seul capable de ressusciter ou du moins de galvaniser Chambly". Le P. Lahaye n'épargna rien pour le ranimer et Dieu bénit son abnégation et ses efforts. Témoin ces lignes du P. Thibaudier, le 19 décembre 1849 : "Le collège de Chambly donne de grandes espérances ; au lieu des quatorze pensionnaires qu'il

comptait l'année dernière, il en compte cinquante maintenant, outre une vingtaine d'externes".

Le P. Lahaye, chargé de desservir la chapelle provisoire du Côteau Saint-Louis, en 1856, entreprit la construction d'une église que lui seul pouvait mener à bonne fin. Cette église fut bénite à l'automne de 1858 ; ainsi la paroisse, l'école paroissiale et l'école des Sourds-Muets, grâce à l'activité du P. Lahaye, reçurent en même temps leur siège et leur organisation.

1.—*Grammaire anglaise*, spécialement à l'usage des jeunes Canadiens, par un professeur de l'Ordre de Saint-Viateur. Montréal 1857. 99 pp., in-12. Enregistré suivant la loi comme propriété du Révd F.-T. L.

2.—*Tenue des Livres* à la portée de tout le monde, par un professeur de Saint-Viateur, Montréal, 1857, 24 pp., grand in-8.

P. Pascal Drogue-Lajoie

Le P. Lajoie naquit à Saint-Jean-Baptiste de Rouville le 29 mars 1826. Après ses études classiques au collège de Chambly, il entra au grand séminaire de Montréal où il reçut la tonsure en 1845. Le 5 septembre 1847, il commença son noviciat chez les Clercs de Saint-Viateur et fut chargé en même temps d'une classe de français au collège (1847-48). A

Sainte-Elisabeth en 1848-49, il revint au collège Joliette le 10 septembre 1849 comme professeur de Belles-Lettres. C'est alors qu'il fonda un cercle littéraire qui devint plus tard l'Académie Saint-Etienne. De 1849 à 1856 il fit successivement les classes de Belles-Lettres, de Rhétorique et de Philosophie. Au cours de cette période, le 12 septembre 1852, il fut ordonné prêtre, et nommé directeur du collège. Sauf un an (1856-57) où on le vit à la tête du collège de Chambly et les années 1861-62-63 qu'il passa en France, le R. P. Lajoie prit par deux fois encore la direction du collège Joliette (1857-60) (1863-64). Le 9 mars 1864, il était appelé à la cure de Joliette (1864-80). En 1870, le 5 septembre, il revenait du Chapitre général avec une obédience le nommant "Directeur des Clercs de Saint-Viateur établis en Amérique". Pendant dix ans il cumula les charges importantes de provincial et de curé. En 1880, il retourna en France en qualité de Vicaire de l'Institut et en 1890 il fut élu Supérieur général, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort, survenue à Jette-Saint-Pierre, Belgique, le 25 février 1919.

Le R. P. Lajoie, durant son séjour en Europe, eut l'occasion de venir visiter ses frères du Canada. A chaque retour au milieu des siens, Joliette lui fit des réceptions enthousiastes. Il était présent aux noces d'or de la province et du collège en 1897. En 1910, l'état de sa santé et le poids de ses 84 ans ne lui permirent pas d'assister aux noces de diamant de son cher collègue Joliette, et l'absence du vénérable vieillard fut une cause de profonds regrets chez tous les Anciens.

La dernière visite du R. P. Lajoie à Joliette eut lieu en 1904. Le 20 juin, il se trouvait à la distribution des prix au Séminaire. Elle était présidée par Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal ; Sa Grandeur venait faire ses adieux au clergé du nouveau diocèse de Joliette. A la fin de la séance, le R. P. Lajoie donna au R. P. Beaudry, décédé le 3 mai précédent, un successeur dans la personne du R. P. Roberge, qui revenait d'Europe avec un diplôme de l'Institut catholique de Paris. Le 24 août suivant, le R. P. Lajoie assistait au sacre de Mgr Joseph-Alfred Archambeault, premier évêque de Joliette.

Le 12 septembre 1912, on célébra à Jette le soixantième anniversaire de sacerdoce du R. P. Lajoie. Cette fête mémorable, à laquelle prirent part des délégués de toutes les provinces, fut présidée par le Cardinal Vincent Vannutelli, protecteur de l'Institut. Son Eminence était porteur d'une lettre autographe que Sa Sainteté le Pape Pie X envoyait au vénéré jubilaire avec sa bénédiction.

Après les décrets iniques de 1903, le R. P. Lajoie avait dû quitter la France avec son conseil général et se retirer en Belgique. Il jouissait de la généreuse hospitalité de ce noble pays lorsque la guerre éclata en 1914. Il en supporta toutes les horreurs avec un courage vraiment héroïque et si son vieux cœur saigna souvent, ce fut à cause des souffrances de ses enfants forcés d'entrer dans les tranchées ou isolés en Amérique.

Le vénérable vieillard eut, avant de mourir, la douce consolation de recevoir son assistant général

venant du Canada, le T. R. P. Roberge, qui quitta la direction du Séminaire de Joliette pour se rendre auprès du vénéré père et lui porter les hommages de la patrie. Un autre bonheur non moins sensible que lui ménagea la divine Providence fut de voir, en cet instant suprême, le petit neveu de l'honorable Barthélemy Joliette : monsieur le Colonel Charles de Lanaudière. Ce dernier—c'était au sortir de la Grande Guerre—fit le voyage à cheval de Paris à Bruxelles afin d'adresser un dernier adieu à celui qu'il avait jusque-là considéré comme son protecteur et son père.

Le Séminaire de Joliette se glorifiera toujours d'avoir fourni à notre vénéré Fondateur son plus distingué successeur.

“C'était un fervent de Mgr Bourget, un curé modèle, un supérieur sage et prudent, un manieur d'hommes, en même temps qu'un faconnneur d'âmes. Par sa longue vie, par la haute position qu'il occupa dans son Institut, par la sûreté de son jugement, par ses rares qualités de calme et de maîtrise de lui-même, le Père Lajoie a été l'un des plus remarquables de tous les apôtres canadiens. Il a fait honneur à son pays d'origine, auquel, du reste, il fut toujours si attaché”. (M. l'abbé Elie-J. Auclair, dans la Semaine religieuse de Montréal du 17 mars 1919).

“C'était l'une des plus intéressantes figures de notre race que celle de cet ancien instituteur de campagne de la province de Québec devenu supérieur général d'une grande congrégation internationale”. (M. Omer Héroux, dans le ‘Devoir’ du 3 mars 1919).

L'honorable Honoré Mercier, premier ministre de la province de Québec, dans un discours aux Frères

res Maristes, Saint-Génis-Laval (France), le 10 mai 1891, prononçait ces paroles : "J'aperçois ici mon bon ami, M. Lajoie, un canadien qui nous fait honneur parmi vous comme il nous faisait honneur au Canada. Je le salue avec respect, car c'est un digne compatriote et un prêtre vertueux".

1.—*Circulaires* à ses religieux de la province de Joliette, 78 pp., grand in-12.

2.—*Circulaires* aux religieux de l'Institut en qualité de Supérieur général, 342 pp., grand in-12.

3.—*Annuaire* de l'Institut des C. S. V. (1890-1913), comprenant 3796 pp., petit in-12 ; chaque annuaire étant présenté à la communauté par une lettre personnelle. Les annuaires de 1914-1918 furent faits à Montréal, à cause de la guerre, mais ils furent toujours préfacés par une lettre du T. R. P. Lajoie.

4.—Cinquantenaire des Oblats de Marie Immaculée en Canada (1841-91). *Lettre* du T. R. P. Lajoie, supérieur général des Clercs de Saint-Viateur, au T. R. P. Fabre, supérieur général des Oblats. Vourles, 13 décembre 1891.

5.—*Annales* de la communauté des Clercs de Saint-Viateur (1871-80).

Lors de la réunion des anciens élèves du collège Joliette les 12 et 13 juin 1878, on présenta au R. P. Lajoie, en souvenir de ses noces d'argent de sacerdoce, son portrait à l'huile (95 pouces de hauteur par 72 1-2 de largeur), que l'on peut encore admirer au grand parloir du Séminaire. La présentation fut faite, au nom des anciens, par l'honorable juge H.-G. Mailhot.

M. Henri- Gédéon Mailhot, né à Saint-Pierre-les-Becquets le 6 mars 1837, entra au collège Joliette en 1847, et fut l'élève du P. Lajoie. Admis au Barreau en 1858, il pratiqua le Droit aux Trois-Rivières. Élu, pour cette ville, député à la Législature (1871), ministre des Terres de la Couronne dans le Cabinet de M. de Boucherville (1874), il fut chargé en 1876, en qualité de commissaire, de la construction du chemin de fer Q. M. O. O. Créé Conseil de la Reine par le Gouvernement de Québec en 1874 et par le gouverneur général, le Marquis de Lorne, en 1880, il recevait, en 1883, une commission pour s'enquérir du système des services publics dans la province de Québec.

M. Mailhot fut maire de la ville des Trois-Rivières (1885-88) et président de la Société Saint-Jean-Baptiste de cette ville. Il fut envoyé à Rome en 1885 pour défendre, auprès du Saint-Père, le diocèse des Trois-Rivières. Le 20 septembre 1888, il devenait juge de la Cour Supérieure. Après avoir siégé longtemps à Aylmer, il prit sa retraite à Saint-Pierre-les-Becquets et il y mourut le 20 octobre 1909, à l'âge de 72 ans.

MM. Gaspard et Hector Beaudoin

M. Charles-Gaspard Beaudoin, né à Lavaltrie le 29 février 1826, termina ses études au collège Joliette (1847-49) et enseigna la musique à son Alma Mater de 1849 à 1852. Reçu notaire en 1855, il pratiqua sa

profession à Joliette, et l'année suivante (1856) on le nomma régistrateur du comté, charge qu'il occupa sa vie durant. De longues années il fut organiste à l'église paroissiale, à la grande satisfaction du clergé et des fidèles. Il communiqua à ses enfants le goût de la musique et plusieurs sont devenus des artistes distingués.

M. Gaspard Beaudoin est décédé à Joliette le 8 avril 1893, à l'âge de 67 ans. Son fils Hector hérita de son talent musical et de sa profession.

Charles-Gaspard-Hector Beaudoin, né à Joliette le 20 août 1856, entra au collège en 1865. Après sa Rhétorique, il alla faire sa Philosophie au collège Bourget, Rigaud (1872-74) et fut en même temps organiste à l'église paroissiale. Reçu notaire en 1878, il pratiqua sa profession à Joliette et continua de s'occuper de musique. Doué d'un magnifique talent, il savait faire apprécier les beautés d'une oeuvre musicale chez les fervents de l'art. Il fut longtemps organiste et maître de chapelle à la cathédrale.

Après avoir occupé des postes aussi nombreux que variés dans la vie sociale Joliettaïne, M. Hector Beaudoin mourut le 21 août 1920, à l'âge de 64 ans.

M. l'abbé Baillargé, dans l'"*Etudiant*" d'avril 1886, écrit ce qui suit : "M. Hector Beaudoin travaille en ce moment à la composition d'un ouvrage unique en son genre. Il harmonise les *Introit*, les *Offertoires* et les *Communions* des messes de toute l'année. M. Beaudoin, outre de grandes dispositions naturelles, possède

la science musicale à un degré élevé. Son talent, de plus, a quelque chose de spécial ; il fait du neuf et qui mieux est du neuf de bon aloi.

L'intelligence qu'il a de la langue latine lui sert beaucoup pour donner à son inspiration la couleur locale. Ce n'est pas le théâtre dans l'église, mais bien l'église dans l'église. Son accompagnement est une prière véritable. La phrase musicale du reste est chez lui pleine de surprises".

Puisqu'il est encore vivant, nous ne parlerons pas ici de M. le notaire Antonio Beaudoin, fils de Gaspard et frère d'Hector, un artiste aussi, organiste et pianiste, qui chanta longtemps à la cathédrale et fut professeur de piano au Séminaire, de 1889 à 1893 et de 1902 à 1907. Il connaît sur le bout de ses doigts et de sa langue tous les opéras en vogue et d'autres encore. Il joue et chante toujours. Nous avons dans un Recueil de chants à Saint-Viateur un cantique dont il a fait la musique.

Lorsque, le 21 juin 1889, M. l'abbé L.-A. Lavigne, professeur de musique, aujourd'hui curé à Saint-Joseph de Cohoes, N. Y., fit exécuter *le Désert*, ode-symphonie de Félicien David, MM. Hector et Antonio Beaudoin, notaires à Joliette, lui furent d'un grand secours, soit en touchant l'harmonium, soit en exécutant des solos. M. Edmond Dubé, élève de philoso-

phie jr, (M. le Docteur J.-E. Dubé, Montréal), récita les strophes, et M. Joseph Piette, élève de philosophie sr, (Mgr J.-A.-V. Piette, P. A., recteur de l'université de Montréal), rendit le grand solo *Hymne à la nuit*. Le R. P. J. Charlebois, c. s. v., préfet des études au collège, accompagna sur le piano.

M. le juge Georges Baby

M. Louis-François-Georges Baby est né à Montréal le 26 août 1832 (Archives de Notre-Dame). Après avoir fait ses classes de grammaire au collège de Montréal, il termina ses études au collège Joliette (1847-51). Il vécut d'abord à Québec où il rencontra M. Ernest Gagnon, son confrère et ami. Voulant devenir avocat, il retourna à Montréal et étudia le droit sous Sir Georges-Etienne Cartier. Admis au Barreau en 1857, il s'établit à Joliette et se lança bientôt dans la politique (1867). Il fut élu député du comté de Joliette le 30 juillet 1872. Il fit avec succès quatre élections consécutives et entra, le 26 octobre 1878, dans le ministère MacDonald (Sir John A.) avec le portefeuille du Revenu de l'Intérieur.

Le 29 octobre 1880, M. Baby était nommé juge de la Cour supérieure (District des Trois-Rivières), mais il n'y siégea pas, car, peu de temps après, ayant été appelé à la Cour d'Appel (Montréal), il reçut définitivement sa commission de juge pour cette cour le 29 avril 1881.

En 1888, M. le juge Baby se trouvait à Rome, chargé d'une mission très délicate auprès du Saint-Siège, au sujet de l'établissement à Montréal d'une succursale de l'Université Laval. Au cours de sa mission, qu'il mena à bonne fin, M. le juge Baby eut l'avantage d'assister, le 11 novembre, à l'inauguration du collège Canadien à Rome. La fête était présidée par Son Eminence le Cardinal Parocchi, vicaire de Sa Sainteté Pie IX, entouré d'archevêques et d'évêques dont plusieurs venaient du Canada, de M. le Chargé d'affaires de Sa Majesté Britannique au nom de l'ambassadeur anglais absent de Rome, de prélats, des procureurs des Ordres religieux, des supérieurs des autres collèges, de plusieurs prêtres canadiens et de MM. le juge Baby de Joliette et le seigneur Massue de Varennes. L'année suivante (1889), M. Baby était nommé Grand' Croix de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand. Cinq Canadiens seulement ont reçu cette faveur, ce sont : Hon. René-Edouard Caron, Québec, 1875 ; Hon. Adolphe-Basile Routhier, Québec, 1875 ; Hon. Honoré Mercier, Montréal, 1888 ; Hon. Louis-François-Georges Baby, Montréal, 1889 ; Hon. Auguste-Réal Angers, Québec, 1890 (Bulletin des Recherches Historiques, Vol. XII, 1906).

En 1891, M. le juge Baby fut membre de la commission d'enquête dans la fameuse question du chemin de fer de la Baie-des-Chaleurs, et, en 1896, lorsqu'il quitta le Banc, le gouvernement le nomma président de la commission de révision de la loi statutaire du Canada.

L'honorable juge Louis-François-Georges Baby mourut à Montréal le 13 mai 1906, à l'âge de 74 ans. Une cérémonie funèbre eut lieu à la Basilique de Montréal, le 15, sous la présidence de Mgr Racicot, évêque de Pogle. La magistrature et le barreau y furent presque au complet et une foule considérable assista à ce premier service. Le 17, jour des funérailles et de l'inhumation à Joliette, Mgr Archambeault officia en présence des autorités et de toute la population.

A Montréal, l'honorable Sir Alexandre Lacoste, juge en chef de la Cour d'Appel, fit l'éloge de son ancien collègue : "Le Barreau se souvient de M. le juge Baby, ce bon, ce loyal gentilhomme qui consacrait tout ce qui était nécessaire de son temps à remplir ses fonctions professionnelles, scrutait le passé, fouillait notre histoire nationale. Aussi était-il devenu un de nos hommes les plus érudits et les plus éminents. Nous pouvons dire que le pays perd en lui un des citoyens les plus renseignés sur notre histoire".

A Joliette, M. le juge De Lorimier disait à son tour : "Offrons un juste tribut de louanges à la mémoire de cet homme de bien dont le pays déplore la perte. L'honorable juge Baby a occupé ici les positions publiques les plus éminentes, soit comme premier magistrat de cette ville, soit comme représentant au Parlement. Il a toujours été le type du parfait gentilhomme, agréable à tous, toujours charmé de recevoir ses amis, toujours heureux de rappeler quelques souvenirs de l'histoire du pays. Citoyen intègre, magistrat éclairé, homme politique toujours dévoué à son

pays, il a passé parmi nous en faisant le bien, et il ne laisse après lui que des amis et des regrets universels”.

Monsieur J.-Adolphe Renaud, C. R., doyen du Barreau du district de Joliette, ajouta : “Bien que beaucoup plus jeune que l’honorable juge Baby, j’ai pourtant appris par la tradition les grandes et précieuses qualités que possédait l’illustre défunt. Sa bourse était toujours ouverte à tous les besoins, à toutes les misères. Il encourageait les entreprises industrielles, protégeait les institutions religieuses, favorisait de son influence et de ses deniers les démonstrations patriotiques. L’homme dont nous honorons la mémoire a occupé une place éminente au Barreau et tous ceux qui ont eu des relations avec lui ont toujours entretenu pour sa haute personnalité le plus profond respect”.

“Toute l’existence de cet homme de bien est résumée dans la devise qu’il avait choisie : *Dieu, Patrie, Devoir*. C’est le noble programme que s’était tracé dans sa jeunesse cette intelligence d’élite, et c’est le programme que Louis-François-Georges Baby a si bien rempli”. (L’*“Étoile du Nord”* de Joliette du 17 mai 1906).

“Toujours, tant dans sa vie privée que dans sa vie publique, son nom est resté sans tache ; il est synonyme de patriotisme sans morgue, de piété sans bigoterie, de dévouement sans ostentation”. (L’*Annuaire du Séminaire de Joliette* pour 1906).

M. Baby descendait en ligne directe de *M. François Baby*, né le 4 octobre 1733 à Montréal, et élève

des Jésuites à Québec. M. François Baby épousa en cette ville, le 27 février 1786, Marie-Anne Tarieu de Lanaudière, fille de feu l'honorable Charles-François Tarieu de Lanaudière, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, capitaine d'infanterie et conseiller au Conseil Législatif du Bas-Canada, seigneur de Sainte-Anne de la Pérade, Saint-Valier, Saint-Pierres-Becquets et autres lieux, et de dame Catherine Lemoyne de Longueuil. Cette femme accomplie était aussi petite fille de la célèbre *Madelon* Jarret de Verchères. A diverses reprises, M. François Baby fut appelé, par lettres patentes, à présider le Conseil Législatif. On lui proposa même la charge d'administrateur en l'absence du gouverneur-général, mais ne voulant pour aucune considération prêter le serment du *test*, il déclina l'honneur de cette fonction. M. François Baby s'éteignit doucement de vieillesse, à l'âge de 87 ans, entouré de ses enfants, le 9 octobre 1820.

M. G. Baby fut un érudit et un chercheur. Il avait, dit-on, la plus riche bibliothèque du pays en ouvrages et manuscrits canadiens. Il était aussi un numismate très averti. Il fut un des fondateurs de la Société Historique de Montréal et membre de la Société d'Archéologie Numismatique de Montréal, laquelle, grâce à son initiative et à sa direction comme président, a pu faire l'exposition de décembre 1887, qui fut couronnée d'un si beau succès. Le salon du Château de Ramesay, à Montréal, est son oeuvre en grande partie.

M. le Juge Baby a légué à son Alma Mater, le collège Joliette, sa superbe collection de monnaies et de médailles, ainsi que beaucoup de manuscrits.

1.—*Eloge* de l'hon. B. Joliette, en présence de Mgr Bourget, aux examens du collège, quelques jours après la mort du grand citoyen, décédé le 21 juin 1850. M. Baby était en première année de philosophie (Mélange religieux de 1850).

2.—*Discours* aux fêtes de la réunion des anciens élèves du collège Joliette, les 12 et 13 juin 1878.

3.—*Discours* à la réunion des anciens du collège Joliette, les 1er et 2 juin 1892, pour féliciter les élèves dans l'exécution de la grande oeuvre de Félicien David, Christophe Colomb, et pour faire adieu à la vieille église bâtie par M. Joliette en voie de disparaître.

4.—*Discours*, en réponse à la Santé de l'épiscopat, au banquet des Noces d'or du collège Joliette en 1897.

5.—Noces d'or de la Saint-Jean-Baptiste, 1884
a) *Discours* au Banquet National ; b) *Conférence* à la cinquième séance du Congrès : 1.—*Les vieux Papiers*, 2.—*La Numismatique*.

6.—Articles publiés dans "The Canadian Antiquarian and Numismatic journal", Montréal : a) *Un nom bien choisi* (avril 1898, 5 pp.) ; b) *M. de Repentigny et le "Chien d'or"* (juillet 1898, 5 pp.) ; c) *Une lettre de Cadet, le munitionnaire de la Nouvelle-France* (octobre 1898, 15 pp.) ; d) *Gauthier de la Vérendrye* (janvier 1899, 9 pp.) ; e) *Chateauguay. Qui est "Témoin oculaire" et sa description de la bataille est-elle correcte ?* (avril 1899, 19 pp.) ; f) *L'Exode des classes dirigeantes à la cession du Canada* (octobre 1899, 45 pp.) ; g) *A very important Item of Canadian History* (octobre 1902, 22 pp.) ; h) *Un document inédit*

sur les événements assez obscurs de l'insurrection de 1837-38 (janvier 1908, 29 pp.) N. D. L. R. Article trouvé dans les nombreux manuscrits que laissa l'Hon. Juge Baby, président de notre société : "Numismatic and Antiquarian Society of Montreal. Chateau de Ramezay".

7.—*Souvenir du dévoilement du monument érigé à la mémoire de l'honorable Barthélemy Joliette, en la ville de Joliette, au parc Renaud, le mardi 30 septembre 1902. Discours.*

M. Ernest Gagnon

M. Frédéric-Ernest-Amédée Gagnon naquit à la Rivière-du-Loup, aujourd'hui Louiseville, dans le district des Trois-Rivières, le 7 novembre 1834. Il fit ses études littéraires au Collège Joliette et il y suivit en même temps des cours de musique qu'il continua ensuite à Montréal. En 1853, il devint organiste à Saint-Jean-Baptiste de Québec et en 1857 il était nommé professeur de musique à l'école Normale Laval. Pour se perfectionner, il fit un voyage en France et étudia l'harmonie avec Auguste Durand et le piano avec Henri Herz et Goria. De retour à Québec, il reprit ses fonctions d'organiste tout en acceptant un emploi au Ministère des Travaux publics. Il fonda l'Académie de Musique ainsi que l'Union Musicale. Il fut fait membre correspondant de la Société des Compositeurs de Musique de Paris, licencié

du "Dominion College of Music", officier de l'Instruction publique de France, docteur-ès-Lettres de l'Université Laval. En 1903, il fut élu membre de la Société Royale du Canada.

En 1873, M. Gagnon fit un nouveau tour d'Europe. Il visita l'Angleterre, la France, l'Italie, l'Autriche, la Bavière, le Luxembourg, la Belgique, etc. Il écrivit des *Lettres de voyage* au "Courrier du Canada", et quelques *Lettres parlementaires* au "Nouveau-Monde".

M. Ernest Gagnon mourut à Québec le 15 septembre 1915, à l'âge de 81 ans.

Au lendemain de sa mort, M. Omer Héroux écrivait dans le "Devoir" : "C'est une belle et noble figure que la mort vient de coucher au tombeau : un artiste délicat et qui savait écrire, un gentilhomme de la vieille école, un solide patriote et un ferme chrétien. Il n'a rien fait pour attirer sur sa personne l'attention publique et son nom vivra pourtant quand on aura depuis longtemps oublié celui d'hommes qui soulevèrent les acclamations de la foule. Il avait été l'un des premiers Canadiens à étudier en Europe, il s'y est fait de bonnes et prestigieuses amitiés, mais il n'y avait pas laissé son âme. Il était resté Canadien jusqu'à la moelle, désireux simplement de mettre au service de son pays la science acquise là-bas".

"M. Gagnon était un patriote très épris de l'histoire de son pays et qui désirait ardemment le maintien de la religion, des institutions, de la langue et des usages de ses nationaux". (L'"Action Catholique" du 16 décembre 1915).

"La Musique", revue mensuelle publiée à Québec, a consacré un article très élogieux à M. Ernest Gagnon dans son numéro du 15 février 1919.

M. Geo. C. . . . dans l'"Action Catholique" du 18 décembre 1915, fait cette communication : "M. Gagnon a été le promoteur de notre chant national, le populaire "O Canada, terre de nos aïeux". Lors de la grande convention des Canadiens-Français d'Amérique, en 1880, il demanda à l'éminent musicien canadien, M. Calixa Lavallée, de composer un chant national. M. Gagnon choisit ensuite la meilleure des compositions musicales que lui fournit M. Lavallée et pria le juge Sir A.-B. Routhier d'écrire des paroles patriotiques sur cette musique. M. Gagnon fit alors exécuter ce chant national".

1.—*Stadaconé*. Danse sauvage pour piano, Montréal, 1858. 8 pp., in-4.

2.—*Chansons populaires du Canada*. Les airs notés et des annotations accompagnent le texte de ce précieux recueil qui fut publié en six livraisons et donné en prime aux souscripteurs du "Foyer Canadien". Québec, 1865. 371 pp., in-8,

3.—Deuxième édition. Québec, 1880. 350 pp., in-8.

4.—Troisième édition. Québec, 1894. 350 pp., in-8.

5.—Quatrième édition. Québec, 1900. 350 pp., in-8.

6.—Cinquième édition, conforme à l'édition de 1880. Montréal, 1908. 350 pp., in-8. Portraits.

7.—Cinquième édition, rééditée. Montréal, 1913, 347 pp., grand in-8.

8.—Sixième édition. Montréal, 1918. 350 pp., in-8.

9.—Cinquième édition, rééditée par la Librairie Beauchemin, à l'usage des écoles. Montréal, 1924. 351 pp., grand in-8.

10.—*Feuilles volantes et Pages d'Histoire*. Québec, 1872. 261 pp., in-8.

11.—Nouvelle édition. Québec, 1910. 361 pp., in-18 jésus.

12.—*Lettres de voyage*. Québec, 1876, 122 pp., in-12.

13.—*Notes sur le Château Saint-Louis* (incendié en 1834) et le Château Haldimand ou le vieux château. M.-S. L. et H. Q. 1889.

14.—*Le Comte de Paris à Québec*. Récit. Québec, 1891. LXVII - 157 pp., in-8.

15.—*Le Fort et le Château Saint-Louis* (Québec). Etude archéologique et historique. Québec, 1895. 376 pp., in-12.

16.—Deuxième édition. Montréal, 1908. 265 pp., in-8.

17.—Troisième édition. Québec, 1912. 236 pp., petit in-8.

18.—*Cantiques populaires du Canada français*. Québec, 1897. 73 pp.

19.—*Le Palais Législatif de Québec*. Photographures. Québec, 1897. 137 pp., in-16.

20.—*Famille Charles-Edouard Gagnon*. Petites notes biographiques et généalogiques. Édition intime. Québec, 1898. 88 pp., in-8.

21.—*L'abbé H.-R. Casgrain*. Notes relatives aux Inscriptions du Monument de Champlain. Québec, 1898. 7 - 32 pp., in-8.

22.—*Réponse à la brochure de Monsieur l'abbé H.-R. Casgrain intitulée : "Notes relatives aux Inscriptions du Monument de Champlain"*. Québec, 1899. 8 pp., in-8.

23.—*Louis Jolliet, découvreur du Mississipi et du pays des Illinois, premier seigneur de l'Ile d'Anticosti*. Étude biographique et historiographique. Québec, 1902. XV - 284 pp., in-4.

24.—Seconde édition. Montréal, 1913. 364 pp., in-4.

25.—Troisième édition. Montréal, 1925. 364 pp., in-4.

26.—*Choses d'autrefois. Feuilles éparses*. Québec, 1905. VIII - 320 pp., petit in-8.

27.—*Les Sauvages de l'Amérique et l'art musical*. Québec, 1907. 16 pp., grand in-8.

28.—*Petite maîtrise des collèges*. Choeur à 3 et 4 voix. Hymnes, proses, motets, etc., en plain-chant et en musique moderne. 1908.

29.—*Pages choisies*, éditées par Mlle Blanche Gagnon. Québec, 1917. 338 pp., in-12.

30.—*Nouvelles pages choisies*, éditées par Mlle Blanche Gagnon. Volume respectueusement dédié au R. P. Supérieur du Séminaire de Joliette, l'Alma Ma-

ter de l'auteur de ces pages, avec une notice biographique de M. Thomas Chapais, et une étude sur l'auteur par l'abbé Elie-J. Auclair de la "Revue Canadienne". Québec, 1925. 200 pp., in-12.

31.—*Les Soirées de Québec*. Choeur à trois voix sur des chants populaires du Canada Français. Québec, 1887.

32.—*Chants canadiens*. Quatuor pour voix égales. Québec.

33.—Deuxième édition. Montréal.

34.—*A la claire fontaine*. Transcription de salon. Québec, 1894.

35.—*O Canada, mon pays, mes amours !* Romance patriotique sur un air populaire. Transcription et accompagnement. 1912.

36.—*Chants populaires du Canada Français*. Montréal, 1915.

37.—*Musique religieuse*. a) Ave Maria, Montréal, 1859 ; b) Dans cette étable, 1895 ; c) Cantiques populaires du Canada Français harmonisés pour quatre voix mixtes et orgue ou piano. Cantiques de Noël. Cantiques de missions. Québec, 1897 ; d) Deuxième édition, corrigée et augmentée. Québec, 1897 ; e) Cantiques populaires de Noël et des missions, publiés en feuillets séparés ; f) Cantiques populaires pour la fête de Noël, harmonisés pour quatre voix mixtes et orgue. Montréal, 1909 ; g) Accompagnement d'orgue de chants liturgiques en usage dans la province de Québec. Québec, 1903 ; h) Cantiques populaires du Canada Français, cantiques des retraites et missions. Québec, 1906 ; i) Messe des Anges

harmonisée. Québec, 1908 ; j) *Parce Domine*, solo et chœur. Québec ; k) *Tantum ergo* en ré ; l) *Accompagnement d'orgue de chants liturgiques en usage dans la province de Québec*. Québec, 1914.

38.—*Famille Charles-Edouard Gagnon*. Petites notices biographiques et généalogiques. Edition intime. Québec, 1914.

39.—*L'incarnation de la Jongleuse*, pour piano et violon. Montréal.

40.—*Souvenir de Venise*, nocturne pour piano. Montréal, 1860.

41.—*Le Chant des Voltigeurs canadiens*. New-York, 1861.

42.—*Articles publiés dans plusieurs journaux et revues* : Le "Nouveau-Monde", le "Devoir", l'"Action Catholique", le "Courrier du Canada", la "Voix de l'Ecolier", l'"Opinion publique", la "Kermesse", les "Nouvelles soirées canadiennes", l'"Album" de la Revue Canadienne, le "Monde illustré", la "Nouvelle France", le "Bulletin des Recherches Historiques", la "Société Royale du Canada", la "Revue Canadienne", etc

43.—*Réflexions et commentaires sur les choses de France*. Causerie lue devant le Cercle catholique de Québec, le 3 avril 1878.

44.—*Lettre à M. Georges Baby*, son ami de collège, datée de Québec, octobre 1876. Dans cette lettre, M. Gagnon cite un fragment de composition en vers qu'il fit au collège à l'âge de treize ans. Il y est question d'impôts et M. Gagnon en profite pour lancer la boutade suivante : "A treize ans, dit-il, avoir

déjà les impôts en grippe, et être condamné à vivre à Québec, la ville des impôts, de la taxe, de la taille ! Suis-je assez puni ? Il est vrai qu'à Québec, les compensations ne manquent pas”.

45.—*Volumineuse correspondance* avec ses amis d'Europe.

46.—*Tableau d'histoire*, brochurette dans laquelle M. Gagnon explique la superbe peinture murale du Palais Législatif de Québec, due au pinceau inspiré de notre éminent artiste canadien, M. Charles Huot.

M. Ernest Gagnon a un frère, *M. Gustave Gagnon*, qui est aussi un grand artiste en musique.

Né à Louiseville en 1812, M. Gagnon, après ses études littéraires au collège Joliette (1857-60), se rendit à Montréal et devint l'élève de M. Paul Letondal. A son retour à Québec, il fut organiste à l'église Saint-Jean-Baptiste, et passa ensuite à Paris, où, pendant deux ans, il suivit les leçons de M. Chauvet. On lui confia l'orgue de la Trinité, mais il quitta Paris pour s'inscrire comme élève au Conservatoire Royal de Liège, Belgique. Après avoir visité l'Allemagne et l'Italie, il revint à Québec en 1876 et obtint le poste d'organiste à la Basilique de Notre-Dame. En 1915, il se retira et fut remplacé par son fils Henri. Professeur de l'École Normale Laval et du Séminaire de Québec, il forma une pléiade d'élèves fort distingués. Il a écrit plusieurs pièces de genre pour piano et deux marches pontificales, la première dédiée à Son Émi-

nence le Cardinal Taschereau, et la seconde à Son Éminence le Cardinal Bégin. Il a établi à Québec le Collège de Musique "Dominion" et est le dernier survivant des fondateurs de l'Académie de Québec (1867).

M. Gustave Gagnon est *Docteur en musique*.

F. Louis Vadeboncoeur

Le F. Louis-Lévi-Marie Vadeboncoeur, né à Saint-Hilaire de Rouville le 14 mars 1831, entra au noviciat de Joliette le 28 juillet 1847. Il partagea avec le R. P. Lajoie l'honneur d'avoir fait partie de la première retraite des Clercs de Saint-Viateur au Canada.

La carrière du F. Vadeboncoeur se passa en grande partie au collège Joliette 1847-48, 1850-55, 1861-69, 1875-77, 1879-84, 1888-89.

En outre de ses précieuses qualités du coeur et de l'esprit, de sa profonde piété et de son amour du travail, le F. Vadeboncoeur avait une âme d'artiste. Il fut un *excellent professeur de musique* et forma des élèves qui ont attiré sur eux l'attention publique.

Le F. Vadeboncoeur dirigea longtemps *le chant et les cérémonies*, surtout en ces années déjà lointaines où la communauté du collège assistait aux offices de l'église paroissiale. Doué d'un goût pur et délicat, développé par l'examen de tant de chefs-d'oeuvre qu'il avait admirés en France et en Italie, pendant son

séjour de deux ans en Europe (1877-79), il sut rehausser, par le chant et la musique, la splendeur des cérémonies religieuses et le charme des fêtes collégiales. Il savait communiquer à ses élèves son enthousiasme pour les belles choses et, sous sa direction, le chant sacré et profane, les morceaux de piano et de fanfare étaient exécutés selon toutes les règles de l'harmonie et de la précision. La salle de musique, où il régnait en souverain, brillait d'ordre et de propreté ; parmi les décorations de ses murs, on remarquait un magnifique tableau de sainte Cécile qu'il avait fait peindre à Rome.

Pendant son séjour en France, le F. Vadeboncoeur forma plusieurs élèves en piano. Nous aimons à signaler le F. Pierre Bochart, c. s. v., qui écrivit beaucoup de cantiques et de chansonnettes.

Pour illustrer l'habileté du F. Vadeboncoeur comme *professeur de chant*, nous rappelons qu'un jour le collège Joliette eut l'honneur de recevoir la visite du révérendissime Père Abbé de la Trappe de Bellefontaine, en France. Or le révérendissime Père apportait au Canada le cantique *Pitié, mon Dieu* qu'on ne connaissait pas encore. Le F. Vadeboncoeur l'entendit, en saisit l'air et le rythme et eut tôt fait de l'enseigner à ses élèves après le souper. Le lendemain, à la messe de communauté dite par le Père Abbé, le F. Vadeboncoeur faisait exécuter le fameux cantique, à l'agréable surprise du distingué visiteur. Il fit à plusieurs reprises de ces tours de force qui enthousiasmaient ses élèves.

Le F. Vadeboncoeur a écrit *plusieurs morceaux de chant*, des motets, des antiennes, un chant d'exa-

men, un Noël, un chant de fête, un cantique à Saint-Viateur, etc. Nous avons de lui *une grande cantate à l'honorable Barthélemy Joliette*, qu'il avait arrangée sur des motifs de "Lucrezia Borgia", opéra de Donizetti, avec des vers écrits par le F. Séguin. De sa voix de basse profonde, il chantait, dans les grandes circonstances, le *Tu es Petrus* du P. Paul, ou encore le *Quae est ista* ou un *Alma Redemptoris Mater* de sa composition. Il a de plus écrit la musique d'un *Cantique à saint Viateur* sur des paroles du R. P. Champagneur.

Le F. Vadeboncoeur dessinait admirablement à la plume et même à la peinture. Il préparait, d'une belle écriture moulée, les *cartes d'excellence*, le *Palmarès* de fin d'année et les *adresses de circonstance*. Il enlumina les listes et les dessins qu'il voulait encadrer, avec une perfection qui rappelait les *enluminures* de missels du moyen-âge.

Il possédait aussi une âme d'artiste pour la *sculpture et l'architecture*. Plusieurs églises lui doivent le plan de leur ornementation ; il a tracé le croquis de plusieurs autres et ses conseils ont maintes fois dirigé l'architecte. La ville de Joliette doit ses deux plus beaux monuments religieux, sa magnifique *église cathédrale* et l'élégante *chapelle du séminaire* aux inspirations du F. Vadeboncoeur. Le *maître-autel en bois sculpté* de notre pieuse chapelle, que M. l'architecte Alphonse Durand, un de nos anciens, a exécuté avec un si grand succès, a été fait selon les plans et sous la direction du F. Vadeboncoeur.

Nous lui devons aussi les *dessins du Chemin de la croix* exécutés par un artiste de Paris à la demande

du R. P. Beaudry. Il faut mettre encore à son crédit la rampe de la galerie de l'orgue et la table de communion, les dessins du premier tableau des bienfaiteurs du Séminaire ; de nombreux dessins de prie-Dieu en bois découpé qu'on trouve encore à la sacristie de la cathédrale ainsi que les dessins en bois sculpté et découpé du cloître du chœur ; les dessins des cadres de tableaux de l'église paroissiale de Saint-Ambroise, et des anges adorateurs qui surmontent le rétable de l'autel majeur, exécutés par l'artiste Carli sous la direction du F. Vadeboncoeur, etc., etc.

Le F. Vadeboncoeur avait dressé les *plans d'une maison-mère* qu'il voulait bâtir à la "Pointe-aux-Pins", dans la banlieue de Joliette. Cette construction immense, aux pures lignes gothiques, devait recevoir, dans des pièces pleines de lumière et d'espace, l'administration, le juvénat, le noviciat, le scolasticat et une infirmerie générale. Ces plans sont une oeuvre d'art qui ne sera jamais exécutée, mais que l'on conserve précieusement aux archives de la Direction provinciale à Outremont.

Le F. Vadeboncoeur est décédé au noviciat de Joliette le 1er mai 1896, à l'âge de 65 ans.

P. Joseph Michaud

Le P. Michaud naquit à Saint-Louis de Kamouraska le 1^{er} avril 1822. Après ses études à Ste-Anne de la Pocatière, il entra chez les Clercs de Saint-Viateur le 20 octobre 1848. Comme professeur, il alterna entre Joliette (1848-51), Chambly (1851-52), Joliette (1852-53), Chambly (1853-54), et Joliette (1854-55). Il alla ensuite au collège de Rigaud comme directeur (1855-58), et il y bâtit le collège dit "de la montagne", car le P. Michaud était architecte et constructeur tout à la fois. Il dirigea ensuite l'établissement de Victoria, sur l'île Vancouver (1858-62), et y bâtit la cathédrale. C'est là qu'il fut ordonné prêtre par Mgr Modeste Demers, le 25 mars 1860.

A son retour de Vancouver, le P. Michaud continua son enseignement des sciences et de l'architecture à Joliette (1862-64), à Rigaud (1864-65) et à Joliette (1865-68). Le 11 mai 1868, le P. Michaud partait pour Rome en qualité d'aumônier du second détachement des Zouaves Pontificaux. C'est au cours de ce voyage qu'il leva *les plans de Saint-Pierre de Rome*, ce que nul autre avant lui n'avait osé entreprendre. Il l'avait fait sur la demande de Mgr Bourget, évêque de Montréal, pour la construction de sa cathédrale. A son retour au collège Joliette le 22 mai 1869, le Père Michaud dressa ces plans et en fit une *miniature* qui est un chef-d'œuvre du genre. Il fut aidé dans ce travail par un de ses élèves, M. Martin d'Angeville Dostaler qui devint plus tard un très habile architecte et mourut à Joliette le 21 octobre 1915, à l'âge de 69 ans.

Le P. Michaud a eu plusieurs autres élèves en architecture ; nous aimons à citer entr'autres : M. Arsène Fitzpatrick (1870-72) qui vit à Saint-Ambroise et porte bravement ses 70 ans ; M. François Desmarais (1871-73), décédé à Saint-Thomas le 5 décembre 1899, à l'âge de 43 ans ; M. Louis-Arsène Désy (1876-77), décédé à Sainte-Madeleine d'Outremont le 2 mai 1924, à l'âge de 68 ans, après avoir fourni une belle carrière comme architecte et ingénieur civil.

Le P. Michaud fit aussi, avec son élève Dostaleur, les plans en miniature du collège Joliette et du Noviciat des C. S. V., que le F. Vadeboncoeur se chargea d'emporter à Philadelphie, pour l'exposition de 1874.

Le 15 juillet 1880, le P. Michaud s'installa à Montréal, à l'Institution des Sourds-Muets, afin de surveiller les travaux de la construction de la Cathédrale. C'est alors qu'il présenta à Mgr Bourget la réduction de Saint-Pierre de Rome, véritable bijou d'architecture, longtemps conservée dans une des chapelles de la basilique et remise, plus tard, aux autorités du Collège Bourget, à Rigaud.

Tous les jours, beau temps mauvais temps, l'on pouvait voir, sans même se payer le luxe d'un tramway, le R. P. Michaud descendre le matin du Coteau Saint-Louis au square Dominion, en remonter le soir, et cela, de 1880 jusque vers 1898. Durant cette longue période, il se voua totalement à sa tâche quotidienne. Mais le vénérable vieillard, l'oeuvre achevée, ressentit le poids de la fatigue : ses forces étaient usées. Les cinq dernières années de sa vie se passè-

rent dans le repos. Finalement, il dut prendre sa retraite au Noviciat de Joliette le 12 février 1902. Le 13 décembre de la même année, il y décédait pieusement, à l'âge de 80 ans.

Au lendemain de sa mort, nous lisions cette note d'une des plumes les plus autorisées. "Le diocèse de Montréal vient de perdre, en la personne du R. P. Michaud, l'homme qui lui a peut-être rendu le plus de services au point de vue de l'architecture et de la construction de ses édifices religieux". Et cependant, en dehors de la grande cité, combien de fois n'a-t-on pas eu recours à ses lumières et à son expérience ! Un fait entre mille. Qui n'a pas souvenance d'avoir entendu dire, dans le temps, ou mieux, vu de ses propres yeux que la tour de l'ancien Parlement d'Ottawa menaçait de s'écrouler ? Or comme il était fort douteux qu'à l'exemple de sa soeur de Pise elle ne retrouvât son centre de gravité, on demanda à maints architectes et ingénieurs de vouloir bien rechercher la cause de cette inclinaison dangereuse. Ce fut en vain. Ceux-ci ne purent rien découvrir ni fournir d'explication satisfaisante. C'est alors qu'en présence d'une telle déconvenue certain ministre Canadien français prononça le nom du P. Michaud comme étant le seul capable d'éclaircir le mystère. On le fit donc venir à Ottawa. Le R. Père, en arrivant dans la Capitale, ne courut point chercher son billet de logement. Tout de suite, il se rendit au Parlement et descendit examiner les fondations, en compagnie des personnes préposées à cette fin. Au bout de quelques minutes d'inspection, le R. P. Michaud eut un malin sourire. Intrigués, tous se rapprochèrent de lui.

“MM., leur dit-il à haute voix : Une base, c’est une surface qui sert toujours à appuyer ou à asseoir un édifice. Or, regardez et comprenez... pourquoi votre tour prend des allures penchées : elle ne repose seulement pas sur sa base !”... Là-dessus, il fournit les explications nécessaires pour l’étayer et la bien consolider, puis, ayant salué les Messieurs présents, avant même qu’ils fussent revenus de leur surprise — nous serions tenté d’écrire stupidité — le R. P. Michaud avait déjà pris place dans le train rapide qui le ramenait de la Capitale à la Métropole.

Un autre jour, ne le fit-on pas appeler pour corriger l’acoustique de la Chambre des Communes ? Mais passons.

Le P. Michaud était habile en toutes sortes de métiers ; il tournait le cuivre, travaillait le verre et sculptait en véritable artiste. Il fit des *modèles d’architecture*, colonnes et portiques en bois, selon les différents ordres et il écrivit aussi *un traité complet d’architecture* avec, dans le texte, des dessins très intéressants. En outre des plans qu’il donna pour la construction de la cathédrale de Montréal et celle de Victoria, il fit les plans et dirigea les travaux de plus de cent églises et de trois cents édifices religieux.

Le P. Michaud, qui s’occupait d’astronomie construisit *un système planétaire* et il fit pareillement *des machines électriques* de toutes formes et de toutes grandeurs.

Géologue à ses heures, le P. Michaud publia pour le Gouvernement d’Ottawa, département de “l’arpentage géologique”, une description très minutieuse de

la partie de la montagne de Rigaud que l'on appelle "*la pièce de guérets*", donnant les causes hypothétiques de ce phénomène.

Le P. Michaud célébra en 1898 les noces d'or de sa vie religieuse et les cérémonies qui eurent lieu à cette occasion ensoleillèrent le déclin de la vie de ce modeste prêtre à qui le collège Joliette doit son premier cabinet de physique, son premier laboratoire et les premières collections de ses musées.

Cette fête des noces d'or fut présidée par Mgr Racicot. Sa Grandeur présenta au vénérable jubilaire, au nom des évêques de Montréal, NN. SS. Bourget, Fabre et Bruchési, un calice d'argent doré, avec la dédicace gravée sous le pied, comme tribut de reconnaissance à celui qui avait fourni les plans et dirigé les travaux de la cathédrale de Montréal.

Le 24 juin 1903, Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, présidait au dévoilement du monument érigé à la mémoire de Mgr Bourget. Sur un des bas-reliefs, Louis-Philippe Hébert, l'immortel sculpteur national, voulut commémorer l'oeuvre de la cathédrale. Au milieu de nombreux personnages, on reconnaît le P. Michaud offrant à Mgr Bourget les plans de la cathédrale. C'est la reconnaissance officielle, écrite sur le bronze, de la ville et du diocèse de Montréal envers le P. Michaud, qui cachait sous les plus humbles apparences un coeur d'artiste.

M. le chanoine Archambeault, devenu Mgr Archambeault, écrivait du P. Michaud dans la "*Semaine Religieuse*" de Montréal du 20 décembre 1902 : "Le P. Michaud a passé dans le monde en faisant peu

de bruit, mais beaucoup de bien. Il est mort comme il a vécu, dans la retraite, le silence, l'oubli d'un grand nombre. Ses oeuvres cependant resteront ; elles seront son plus bel éloge aux yeux de l'histoire et son nom vivra, vénéré et béni dans les communautés religieuses et dans les paroisses qui ont si largement bénéficié de son talent, de sa longue expérience, de son admirable zèle pour élever à Dieu des temples dignes de son infinie Majesté".

M. Anatole Parthenais

M. Louis-Etienne-Anatole Parthenais, né à l'Industrie le 9 octobre 1839, fut baptisé à Saint-Paul, car alors le village de l'Industrie, qui n'ouvrit ses registres qu'en 1843, faisait partie de ce que l'on appelait le grand Saint-Paul.

L'enfant n'avait que 9 ans quand il entra au collège Joliette en 1848 et il en sortit en 1856. Déjà Anatole montrait un talent particulier pour la sculpture et son couteau faisait pour les camarades de petits chefs-d'oeuvre qu'on trouvait admirables. Ce talent précoce décida ses parents à le placer à l'école des Beaux-Arts à Paris et il s'y fit une brillante éducation artistique. "Malheureusement, écrit Philippe Hébert en 1906, la mort l'a frappé trop jeune pour qu'il ait pu produire des oeuvres sérieuses. *Quelques sculptures sur bois*, très appréciées, sont restées dans sa famille. Il repose dans le cimetière de Joliette".

BRH-1920-64

Alphonse Lusignan, dans *Coups d'oeil. Coups de plume*, écrit : "Dans le cimetière de Joliette, sans pompeux monuments, mais entretenu avec un soin qui atteste la vivacité du souvenir laissé par les partis, par les chers envolés, sur une pierre qu'entoure un grillage de fer, j'ai lu l'épithaphe suivante : "Ici repose dans l'attente de la Bienheureuse Résurrection *Anatole Parthenais*, artiste sculpteur, trois fois couronné par l'École Impériale des Beaux-Arts de Paris, France, décédé le 27 décembre 1864, âgé de 25 ans et 3 mois. Priez pour lui".

"Ce jeune homme, cet enfant s'est percé une trouée dans l'épaisse et vivante cohue des hommes de talent dont Paris déborde. En première année, aux grands concours, on lui donnait un 2^e prix de sculpture : médaille de bronze ; en 2^e année (1863), aux concours de semestre, un premier prix : médaille de bronze ; la même année, au concours annuel, le premier prix et la médaille d'argent. Il n'avait encore que 24 ans.

J'ai chez moi deux morceaux de bois que le ciseau d'Anatole Parthenais a fouillés. Ces morceaux de bois sont devenus des oeuvres d'art. L'un est *une corniche*, un peu païenne, mais superbement conçue, l'autre est *un motif de chasse*. Ce dernier est à peine grand comme la main, et vous y distinguez parfaitement, dans les proportions voulues, les crocs du chien comme les griffes de l'ours.

Il avait fait, en cire, une réduction *d'un monument* qui devait être élevé sur la tombe de M. Scallon, à Joliette. On y admirait surtout *quatre statuettes*,

hautes comme le doigt, où tout était si parfaitement fini que les ongles des doigts du pied s'accusaient avec la même vérité que ceux de la main”.

“On conserve à Paris *plusieurs des sculptures de Parthenais*. Une *chasse sur une crosse de fusil* existe encore au Canada : c'est un chef-d'oeuvre. Une *pipe en bois*, ciselée par lui — un vrai bijou — a été volée dans une exposition à Montréal”.

Dans nos expositions provinciales, écrit le “Messager de Joliette” du 30 décembre 1864, en annonçant la mort de M. Parthenais, ses ouvrages ont toujours été l'objet de l'admiration de tous les visiteurs.

P. Cyrille Beaudry

Le P. Beaudry, né le 16 avril 1835, à Saint-Paul de Joliette, commença ses classes de latin et de littérature au collège de l'Assomption, mais son père ayant quitté Saint-Paul pour s'établir à L'Industrie, en 1851, le P. Beaudry fit, au collège Joliette, sa Rhétorique et ses deux années de Philosophie (1851-54) ; il prit ensuite la soutane et étudia la Théologie (1854-56) tout en se livrant à l'enseignement. Il poursuivit, dans les mêmes conditions, une troisième année au collège de Chambly, sous la direction du R. P. Lajoie. Il termina au grand séminaire de Montréal et fut ordonné prêtre le 20 décembre 1857.

Vicaire à Huntingdon (1857-58), à Saint-Jean-Chrysostome (1858), puis directeur à Longueuil, au collège des Clercs de Saint-Viateur (1858-59), il ré-

solut, sur l'avis de Mgr Bourget, de se consacrer aux missions. Dans ce but, il quittait en 1859 Montréal pour aller, à 1000 lieues de distance (Vancouver), offrir ses services à Mgr Demers. Le voyage dura 54 jours. Le jeune missionnaire, une fois à l'oeuvre, plut beaucoup à l'évêque de Victoria, au point que celui-ci songeait déjà à en faire son grand vicaire, et plus tard son successeur. Mais Dieu en décida autrement. Au bout de quatorze mois de course apostolique, le P. Beaudry dut, à cause de sa santé compromise, revenir respirer l'air natal. En passant par la Californie, il séjourna à San-Francisco et à Los Angeles. Il en repartit au mois de mars 1861. Revenu à son "Alma Mater" pour achever de se rétablir, il prit de nouveau du ministère (1863). Ce fut auprès du vénérable M. Manseau, qui achevait une carrière de plus d'un demi-siècle de sacerdoce. L'année suivante (1^{er} janvier 1864), le P. Beaudry entra au Noviciat de Joliette.

Sauf un séjour de cinq ans (1867-72) au Coteau Saint-Louis (Saint-Enfant Jésus de Montréal) comme curé, le P. Beaudry passa toute sa vie religieuse à la direction du collège Joliette (1864-67), (1872-1904), où il prêcha la dévotion au Sacré-Coeur et bâtit une chapelle qu'il lui dédia. Son plus beau titre de gloire sera d'avoir établi chez les élèves la communion fréquente et quotidienne, et cela, bien avant que le Saint-Siège eut fait disparaître du monde chrétien les derniers vestiges du jansénisme par le mémorable décret du saint pape Pie X "Sacra Tridientina Synodus".

"Sa doctrine et son oeuvre furent à l'honneur au Congrès Eucharistique de Montréal. Le nom de cet

apôtre, alors disparu depuis six ans, fut applaudi à plus d'une reprise par les mille Cardinaux, Archevêques, Evêques, Abbés, prélats et prêtres réunis dans la chapelle des PP. du T. S. Sacrement où on le signala avec bonheur comme ayant été dans notre pays le pieux émule de Mgr de Ségur, du bienheureux Père Eymard, du vénérable Dom Bosco et du saint curé d'Ars". (R. P. Victor Cardin, c. s. v.)

"Le diocèse de Joliette, disait Mgr Archambeault aux centaines de prêtres du Congrès, le premier diocèse créé par Sa Sainteté le Pape Pie X, est l'un des plus remarquables par la vivacité de sa foi et la ferveur de son culte eucharistique. Dans ma ville épiscopale fut établie la direction de l'Oeuvre des Prêtres Adorateurs pour l'Amérique du Nord. Le regretté Père Beaudry, des Clercs de Saint-Viateur, et ancien directeur du Séminaire de Joliette, en fut l'initiateur et en resta l'âme pendant de longues années".

Le R. P. Beaudry mourut en pleine activité, après quelques jours de maladie, le 3 mai 1904, au son de l'Angelus du soir ; il avait 69 ans.

Mgr Archambeault, aux noces de diamant du Séminaire, termina son discours par ces remarquables paroles : "Toutes ces générations d'élèves murmurent doucement à ton oreille, *Alma Mater*, que le regretté Père Beaudry aura un jour les honneurs réservés aux vrais serviteurs de Dieu".

Le P. Beaudry fut un *homme de progrès*. Lorsqu'il prit la direction du collège, l'oeuvre des Bourget et des Joliette était encore dans son enfance. "Il a perfectionné sans cesse le programme des études, a écrit M. le chanoine Dugas, suivant avec empresse-

ment la marche ascendante de l'enseignement secondaire en notre province". "C'est sous sa direction, disait la "Patrie" au lendemain de sa mort, que le collège Joliette est devenu ce qu'il est, et on peut dire, sans craindre de se tromper, que le progrès, tant matériel que moral et intellectuel de cet établissement, est surtout dû à ses soins assidus".

Le P. Beaudry encouragea *les études spéciales* à Rome et à Paris. Il introduisit dans les programmes l'étude du grec et rendit obligatoire l'usage de la langue anglaise dans les récréations du soir. Il ajouta une année au cours classique afin de fortifier les classes de grammaire. Jusque là, les élèves de philosophie étaient réunis sous un seul maître, il donna à chacune des deux années leurs professeurs distincts. Il suggéra au R. P. Lajoie, qui approuva avec empressement, la fondation de deux bourses, l'une de cent piastres et l'autre de vingt-cinq, à faire tirer au sort par les *excellents* de conduite. En 1880, il effectua l'affiliation de sa maison à l'université Laval de Québec.

Dans un voyage à Paris, le P. Beaudry rencontra M. Duployé et prit de lui des leçons de sténographie. De retour à Joliette, il introduisit cette méthode, s'en faisant lui-même le professeur. De Joliette, cette méthode se répandit dans la province et le P. Beaudry, le plus ancien diplômé de l'Institut sténographique des Deux-Mondes, reçut, en récompense de ses travaux, une magnifique épingle de vermeil.

M. le juge de Montigny écrivait au P. Beaudry en 1897 : "*Les exercices de culture physique* que vous mettez en pratique au collège Joliette, à l'intérieur et

à l'extérieur, sont à désirer partout ; vous avez compris cela des premiers”.

La cour des élèves au Séminaire est remarquable par son étendue et sa belle disposition. La terrasse avec ses arbres et les salles d'ombrage dispersées un peu partout sont l'oeuvre du P. Beaudry, qui a exécuté le travail avec ses élèves sur les plans du F. Séguin. Le F. Charland continue d'entretenir, d'améliorer et d'embellir ce lieu d'amusement, que certains n'ont pas craint de comparer à un véritable *Parc anglais*.

1.—*Manuel de la Confrérie du Coeur de Jésus*. Collège Joliette, 1878. 272 pp., in-32.

2.—*Vade mecum du pieux Garde d'Honneur*. Collège Joliette, 1883. 184 pp., in-32.

3.—Nouvelle édition, par les Clercs de Saint-Viateur. Mile-End, 1905. 184 pp., in-32.

4.—*Nouveau Manuel à l'usage des membres du Tiers-Ordre de Saint-François*. Collège Joliette, 1884. 276 pp., in-32.

5.—*La Semaine Sainte*. Collège Joliette, 1890. 389 pp., in-32.

6.—*Manuel de piété*. Collège Joliette, 1892. 384 pp., in-32.

7.—*Supplique aux évêques de la Province, sur une motion présentée au Conseil de l'Instruction Publique, pour obliger les Religieux à se pourvoir d'un brevet d'enseignement*. Joliette, 1893. 4 pp., in-4.

8.—*Circulaires aux Religieux de la Province de Joliette*. 178 pp., petit in-8.

9.—*Ordo des élèves* du collège Joliette (1886-1904), dix-neuf années comprenant 1312 pp., grand in-32.

10.—*Palmarès* du collège Joliette (1875-1904), vingt-neuf années comprenant 1586 pp., in-8. Depuis 1892 jusqu'à sa mort, le P. Beaudry ouvrait chaque année le Palmarès par une lettre à ses élèves. Ces lettres sont remarquables et par le fond et par la forme.

11.—*Lettres* aux parents des élèves du collège Joliette.

12.—*Une page des siècles de foi*. Drame en trois actes, interprété pour la première fois par les élèves du collège Joliette à l'occasion des noces d'argent du R. P. Lajoie, le 23 octobre 1877.

13.—*Vade mecum du pieux Garde d'honneur*. Nouvelle édition, revue par le R. P. Foucher, et éditée par les Clercs de Saint-Viateur. *Montréal, 1925. 194 pp., in-32.

M. le juge de Montigny et son fils Gaston

M. Benjamin-Antoine Testard de Montigny naquit à Saint-Jérôme de Terrebonne le 6 octobre 1838. Il fit ses humanités au collège Joliette (1851-56). étudia le Droit et fut reçu avocat en 1859.

Au mois de janvier 1861, il partit pour Rome en qualité de zouave pontifical et fit deux années de

service militaire. A son retour, il se remit à l'exercice de sa profession. En 1872, il fut nommé magistrat du district de Terrebonne et en 1880, recorder de la ville de Montréal.

Il fut un magistrat intègre comme il avait été un soldat exemplaire, et comme il fut toujours un époux modèle et un père aimant.

Léon XIII, qui l'avait en haute estime, le créa, en 1884, chevalier de l'Ordre de Pie IX.

M. le chanoine Edmond Moreau, curé de Saint-Barthélemy et ancien aumônier des zouaves, prononça, en 1891, une allocution à l'occasion du 30e anniversaire de l'engagement du chevalier de Montigny dans l'armée pontificale, rappelant qu'il avait été le premier Canadien à s'enrôler sous la glorieuse bannière du régiment des zouaves. En 1897, ses anciens camarades de Rome le nommèrent président général de l'Union Allet.

M. le Recorder B. A. T. de Montigny est décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal le jour de l'Assomption de la T. S. Vierge, le 15 août 1899, à l'âge de 61 ans. Son testament est ce qu'il y a de plus humble. Il demande qu'on dise qu'il appartient au Tiers-Ordre de Saint-François et à l'Adoration nocturne. Il veut aussi, se rappelant qu'il fut zouave pontifical, qu'on lui mette son képi sur la tête. Il aurait pu écrire imitant Louis Veuillot :

Placez mon képi sur ma tête
Et mon crucifix près de moi ;
Ma toilette alors sera faite
Pour paraître devant mon Roi.

L'honorable Honoré Mercier, premier ministre de la province de Québec, chargé d'apporter les médailles militaires que le Pape Léon XIII envoyait aux zouaves en 1891, réunit ceux-ci chez lui à Tourouvre. Selon les instructions reçues du général de Charette, M. Mercier chargea M. de Montigny, le plus ancien des zouaves, de présider la distribution des médailles et des diplômes. "Commandant, lui dit le premier ministre, vous avez été l'un des plus braves parmi les braves et votre pays est fier de ceux qui vous accompagnent".

"M. de Montigny, nommé Recorder de la ville de Montréal en 1880, sut illustrer cette position par sa science, son exquise urbanité, sa miséricordieuse bonté envers les petits, les faibles, les ouvriers, les pauvres". (Le "Monde Illustré", Montréal, 20 mai 1899).

"Éducateur politique et social, tel fut le rôle de cet excellent Canadien qu'était M. de Montigny. Esprit éclairé, tempérament ardent, profondément religieux et patriote, doué en un mot de toutes les qualités de la race, il a toujours tenté d'inculquer à ses concitoyens le respect du droit chemin, des lois et de la constitution". ("France-Canada", 1900).

M. de Montigny, disait la "Presse", restera après sa mort dans le souvenir de ses contemporains, dans la chronique sociale et dans l'histoire comme l'une des plus belles figures que notre époque ait produite. C'est le vrai chevalier sous peur et sans reproche ; c'est le premier zouave Canadien, bien fait pour la devise : *Aime Dieu et va ton chemin* ; c'est le recorder modè-

le, qui considère son rôle de juge comme un véritable apostolat”.

Le R. P. Lalande, s. j., dans une conférence à l'Union Catholique (Le “Devoir” du 14 février 1925), disait entr'autres choses du recorder de Montigny : “Catholique de foi et de pratique aussi sincères que de charité profonde, il mettait autant de plaisir à amuser ses amis qu'à instruire ses auditeurs. Les dons de son esprit l'invitaient à toucher à tous les sujets et à en voir surtout les dehors attrayants. Son talent s'adaptait davantage aux sujets poétiques et purement littéraires' mais il allait de préférence aux sujets philosophiques. Il s'essaya aussi à l'histoire, à l'apologétique, aux récits de voyage, à la théologie morale, à la critique littéraire, même à l'économie domestique. Dans un autre milieu, avec d'autres loisirs et plus de culture, il fut devenu un critique littéraire charmant et redouté, un autre Emile Faguet”.

1.—*Lecture* prononcée à l'Institut canadien-français à Montréal, le 13 novembre 1863 *sur son voyage à Rome*.

2.—*Histoire du Droit Canadien*. Montréal, 1869. IV-984 pp., in-8.

3.—Seconde édition. Montréal, 1879. 984 pp., in-8.

4.—*Remarques* sur les observations soumises par la Fabrique de Notre-Dame de Montréal à Mgr l'archevêque de Québec, délégué par le Saint-Siège. Montréal, 1871. Trudel et de Montigny. 36 pp., in-12.

5.—*Grande réunion* des anciens élèves du collège Joliette les 12 et 13 juin 1878. *Discours au banquet.*

6.—*Catéchisme politique.* Montréal, 1878. 242 pp., in-12.

7.—*Lecture* prononcée à l'église du village Saint-Jean-Baptiste le 28 septembre 1879, en qualité de président de l'Union Allet.

8.—*Qu'est-ce que le programme libéral ?* A-t-il été fait en hostilité au parti conservateur ? Montréal, 1880, 24 p., in-8.

9.—*Rapport* présenté à l'assemblée générale de l'Union Allet tenue à Québec le 24 juin 1880.

10.—*Rapport* fait au Congrès Catholique de Québec le 25 juin 1880.

11.—*Oeuvre de la tempérance* de la paroisse Saint-Jacques de Montréal. Discours de M. le Recorder B. A. T. de Montigny et du docteur Dagenais sur l'usage immodéré des boissons enivrantes, le 25 janvier 1881. Montréal, 1881, 76 pp., in-12.

12.—*Droit criminel des arrestations*, comprenant un index détaillé des offenses criminelles et leur classification. Montréal, 1882, grand in-8.

13.—*Cinquantenaire de la Saint-Jean-Baptiste.* Discours, 24 juin 1884. a) Séance du 3e jour. b) Banquet.

14.—*La Religion est la sève des nations.* Discours prononcé à la convention de Rutland. Montréal, 1886. 32 pp., in-32.

15.—*Colonisation.* Le Nord. Montréal, 1886. 168 pp., grand in-8.

16.—*Le Nord*. Montréal, 1888. 164 pp., in-8.

17.—*La vérité sur la question métisse au Nord-Ouest*. Adolphe Ouimet et B. A. T. de Montigny. *Biographie et récit de Gabriel Dumont* sur les événements de 1885. Montréal, 1889. 400 pp., in-8. Portraits.

18. *La Colonisation*, le nord de Montréal ou la région Labelle. Montréal, 1895, 350 pp., in-8.

19.—Nouvelle édition. 1896. 350 pp., in-8.

20.—*Manuel d'économie domestique*. Montréal, 1896. 300 pp., in-12.

21.—*Articles* publiés dans la "Revue Canadienne". a) Chronique du mois (7), 1870 ; b) Le capitaine Rolette, 1870 ; c) De l'utilité des corps religieux au Canada (3), 1882 ; d) De l'autorité paternelle et de l'éducation domestique, 1890 ; e) De l'éducation, (1890 ; f) Les écoles séparées, 1893.

22.—Articles publiés dans la "Minerve" (1865-66), l'"Étendard", la "Lyre d'or" et plusieurs autres journaux. C'est lui qui écrivait les spirituelles leçons d'économie domestique signées "Lizette".

23.—*Le mal et le remède*. Discours prononcé à la séance d'inauguration de l'"Association Catholique" de Montréal, le 30 mars 1887. 43 pp., in-32.

24.—*Allocution aux jeunes gens du Cercle l'Étoile-Marie*. 1886.

Henri-Gaston Testard de Montigny, né à Saint-Jérôme de Terrebonne, le 27 mai 1870, était le fils de M. le juge B.-A.-T. de Montigny, qui fut le premier zouave Canadien à traverser les mers pour courir à la défense du Souverain Pontife, et qui parlait toujours avec enthousiasme de ses deux années de service à Rome (1861-63). Gaston hérita de l'ardeur guerrière de son père et de ses ancêtres. Au cours de ses études philosophiques au collège Joliette (1888-90), il organisa une compagnie de soldats chez les petits. Le lieutenant-colonel Sheppard en fit la revue (juin 1889), exprima sa haute satisfaction et ne ménagea pas ses compliments au sergent instructeur et à sa jeune troupe.

Gaston était *caricaturiste* et il amusait ses confrères en leur dessinant des *binettes* très ressemblantes et fort appréciées.

Il prononça en philosophie un *discours* sur l'Église qui attira l'attention. Il jouait aussi le drame avec succès. Les élèves de son temps n'ont pas oublié le rôle qu'il a tenu dans "Les enfants du capitaine Grant" à côté de MM. J.-Edmond Dubé, médecin, et J.-Alexandre Guibault, avocat.

Gaston eut toujours au cœur deux grandes amours qui ne s'allient pas beaucoup si ce n'est chez les premiers habitants de la colonie : L'art militaire et la colonisation agricole.

"Parti du Canada en 1895 pour se rendre à Beauvais, France, afin d'y suivre un cours d'agriculture, Gaston devint *soldat*, fit partie de la Légion Étrangère et y demeura cinq ans (1895-1900). Il

vécut ensuite au Maroc (1900-02), où il servit comme médecin. Entré dans l'armée simple soldat, il en sortit sergent". (M. Charles Michaud, correspondant parlementaire du "Droit" à Ottawa).

Nous lisons dans le "Devoir" du 30 octobre 1914: "Doué d'un grand talent littéraire et d'une rare puissance d'assimilation, M. Gaston de Montigny a écrit, à peu près sur tout, des articles parfois remarquables et toujours agréables à lire, et des études d'une valeur indéniable. Son "Etoffe du Pays" est un livre qui a été fort apprécié par des juges compétents.

C'était au fond un passionné de la terre. Ses multiples pérégrinations un peu partout l'y ramenaient toujours. Elle lui a inspiré ses meilleurs morceaux peut-être, entr'autres, quelques chansons qu'on devrait publier. Extrêmement sympathique et serviable, il ne connut que des amis".

"En librairie, il n'a publié qu'un seul livre, *l'Etoffe du Pays*, Montréal, Deom Frères, 1901, mais il a éparpillé toute une série d'articles dans l'"Avenir du Nord", la "Revue Canadienne", le "Monde illustré", la "Presse", le "Passe-Temps", le "Pionnier", les "Débats", le "Nationaliste", etc. Ecrivain très littéraire et fort averti, on pourrait tirer de son oeuvre un joli volume de *pages choisies*." (Le "Bulletin des Recherches historiques", novembre 1914).

Nous apprenons avec plaisir que M. Louvigny de Montigny, le frère de Gaston, traducteur au Sénat d'Ottawa, est actuellement à recueillir les oeuvres de son "bohème" de frère, comme il l'appelle, avec l'espoir de les publier plus tard.

M. Henri-Gaston Testard de Montigny est décédé à Montréal le 30 octobre 1914, à l'âge de 44 ans.

1.—*Etoffe du pays*. Études d'économie politique canadienne. Montréal, 1901. XII 282 pp., in-12.

2.—*Le livre du Colon*. Recueils de renseignements utiles. Montréal, 1902. 118 pp., in-12.

3.—Dans la "*Revue Canadienne*". a) *Ballade*. Une étude du soir. 1888. 91 vers b) *A propos d'Études anglaises*. 1897. 34 pp., in-8. c) *Le Régime paroissial et la Colonisation dans la province de Québec*. 1907. Article de 89 pp., in-8. d) *Nos petites bêtes indigènes*. 1907. Article de 24 pp., in-8.

4.—Dans le "*Monde Illustré*". *Edmond*. 67 vers à dire.

MM. Damis, Louis et Georges Paul

Ils venaient de Saint-Hyacinthe et étaient les fils de Sieur François Paul et de Dame Libère Valin. Ils furent tous trois musiciens et reçurent leurs premières leçons dans la famille : Damis sur le piano. Louis sur l'orgue et Georges sur le violon. Ils étudièrent au séminaire de Saint-Hyacinthe tout en continuant de cultiver leur talent pour la musique.

M. Damis Paul naquit à Saint-Hyacinthe le 9 mars 1927, et fit ses études classiques au séminaire de cette ville.

Doué d'un talent remarquable pour la musique, il se livra à l'enseignement de cet art. Professeur de piano au collège Joliette en 1851-52, il eut alors pour élève Charles-Marie Panneton qui fut un grand artiste.

M. Paul quitta Joliette en 1852 pour tenir l'orgue à la cathédrale de Montréal d'abord, puis à l'église Saint-Roch de Québec (1852-69). Il alla ensuite remplir les mêmes fonctions à l'église française de New-York. Plus tard il devint directeur musical à Notre-Dame, Indiana. Revenu à New-York, après un court séjour à Chicago, il fit partie de plusieurs orchestres et dirigea plusieurs chœurs de chant, en particulier "La Société Musicale des Amateurs de Saint-Jean-Baptiste", société régulière et très estimée.

M. Paul fut compositeur ; parmi ses oeuvres, citons *La Scintillation*, dédiée à Mgr le prince Louis-Napoléon ; *jubilé*, marche ; *Regina coeli*, pour solo et chœur ; etc.

M. Damis Paul décéda à New-York le 13 décembre 1913 à l'âge de 86 ans.

F. Louis-Camille Paul, né à Saint-Hyacinthe le 22 juin 1834, entra au noviciat des Clercs de Saint-Viateur le 10 décembre 1852. Il enseigna au collège Joliette la musique et le français (1854-56) (1857-61) (1875-77).

Professeur intelligent et habile autant que dévoué, ennemi de la routine, sans cesse à l'affût des

meilleures méthodes, préparant bien sa classe, il faisait profiter ses élèves, ne leur ménageant ni son temps ni sa forte voix.

Chantre et musicien par tempérament, il tirait bon parti de l'orgue, son instrument de prédilection. C'est lui qui fabriqua, en 1862, l'orgue à tuyaux qu'il y avait à Rigaud dans la vieille chapelle du collège. Il installa aussi un orgue à tuyaux dans l'ancienne chapelle du noviciat. A Rigaud, en 1871, il organisa la première fanfare qui se soit vue dans aucune de nos maisons.

Le F. Paul décéda au noviciat de Joliette le 12 mars 1891 à l'âge de 56 ans.

Le P. Georges Paul est né à Saint-Hyacinthe le 28 novembre 1845. Ses études classiques terminées, il entra au noviciat de Joliette, le 26 juillet 1865. Il suivit les cours de théologie au collège (1866-69) et fut ordonné prêtre le 23 mai 1869.

Dès le 1er août 1866, le P. Paul devint l'assistant du P. Champagneur au noviciat et fut nommé maître des novices le 18 juillet 1870. Le 13 octobre suivant, il dut quitter le noviciat à cause de sa santé et fut envoyé au collège de Rigaud pour y enseigner la Rhétorique. Devenu mieux, il reprit la direction du noviciat le 13 août 1871. Après cinq années d'un travail qui excédait ses forces, il mourut le 2 octobre 1876, à l'âge de 31 ans.

Doué des plus éminentes qualités, profondément versé dans toutes les questions qui se rapportent à la

vie spirituelle, le P. Paul était, pour les jeunes gens placés sous sa direction, un conseiller prudent, un guide sûr, un père tendrement dévoué. Tous ceux qui ont eu le bonheur d'entendre ses admirables conférences ou d'assister à ses éloquents sermons peuvent rendre témoignage de ses hautes capacités.

Le P. Paul était aussi un artiste en musique ; il jouait le violon avec une virtuosité remarquable. A sept ans, à Saint-Hyacinthe, il parut pour la première fois sur la scène et souleva les applaudissements de l'auditoire enthousiasmé. Il rappelait très finement les émotions profondes qu'il avait éprouvées à ce premier triomphe. Pendant son séjour au noviciat, il venait souvent faire de la musique aux élèves du collège, et c'était un plaisir toujours nouveau de l'entendre imiter le grincement des roues et le sifflement enroué du petit train qui faisait la navette entre Joliette et Lanoraie.

Le P. Paul a écrit beaucoup de musique, et nous avons de lui des chants sacrés et profanes, des cantiques, des partitions d'orchestre et de fanfare. Il a fait la musique d'un cantique à Saint-Viateur : *Triomphe, honneur et gloire*, très populaire dans la communauté. Il a écrit aussi la musique, chant et orchestre, d'un drame de Beaumarchais, *Tarare*, arrangé pour jeunes gens par le R. P. Champagneur 1867. 88 pp., in-4.

Le P. Paul a laissé de précieux manuscrits : a) Canevas de conférences spirituelles. 25 septembre 1871. 220 pp., in-12. b) *Sermons de retraite*. c) *Mois du Sacré-Coeur*.

M. Charles Panneton

M. Charles-Marie Panneton naquit à Montréal le 17 juin 1845. Ses parents étant venus demeurer à Joliette, Charles entra au collège à l'âge de six ans. Au cours de ses études (1851-61), il prit des leçons de piano de M. Damis Paul (1851-52), du F. Vadeboncoeur (1852-54), du F. Alfred Martel (1854-55) et du F. Louis Paul (1855-61).

Ses classes faites, sa famille, remarquant son grand talent pour la musique, le plaça à Montréal, sous la direction de M. Paul Letondal. En 1864, il partit pour l'Europe, passa un an à Leipzig et se rendit l'année suivante (1865) à Paris où il étudia avec Stamaty, Marmontel et Laurent.

Après dix années d'étude, M. Panneton revint au Canada en 1874, avec la réputation d'un artiste distingué. Les anciens se rappellent encore la réception enthousiaste que lui fit, à son arrivée à Joliette, le F. Vadeboncoeur, son ancien professeur de musique et d'harmonie.

M. Panneton se fixa à Montréal et se livra à l'enseignement. Sa santé, qui avait toujours été fort délicate, se fit plus mauvaise, et en 1880 il fut forcé de quitter le Canada pour aller chercher au Colorado un air plus sain et plus pur pour ses poumons. C'est de là qu'il adressa à la "Revue Canadienne" des articles qui furent fort remarqués. Quand il sentit la fin venir il revint à Montréal et se retira chez les Soeurs Grises de la rue Saint-Marc ; il y mourut le 3 janvier 1890, à l'âge de 45 ans.

M. Panneton était non seulement musicien et pianiste, mais de plus il avait l'âme d'un véritable artiste et était amateur de beaux tableaux comme de belle musique ou de belle littérature.

1.—*De la musique religieuse.* Article de dix pages dans la "Revue Canadienne". Montréal, 1876, in-8.

2.—*De la musique religieuse.* Chant grégorien. Article de huit pages dans la "Revue Canadienne". Montréal, 1877, in-8.

3.—*Le Colorado en 1880.* Article de trente-huit pages dans la "Revue Canadienne". Montréal, 1881, in-8.

P. François Chouinard

Le P. Chouinard, né à Saint-Patrice de la Rivière-du-Loup, le 20 janvier 1830, fit ses études à Sainte-Anne-de-la-Pocatière et entra au noviciat de Saint-Viateur le 14 août 1852. Dès le mois de septembre, il professa au collège Joliette. Il y resta trois ans, d'abord du 15 septembre 1852 au 20 août 1854, puis du 6 mars au 5 août 1855. Il reçut la prêtrise le 30 décembre 1860.

Le P. Chouinard avait fait d'excellentes études. Professeur habile et écouté, il enseigna les Lettres et les Langues avec succès, mais il fut surtout un directeur dévoué et aimé. Il resta vingt ans à Rigaud, deux ans comme professeur et dix-

huit ans comme directeur. C'est lui qui obtint de Mgr Bourget, à l'occasion des noces d'or du vénérable évêque, en 1872, la faveur de donner à la chère maison dont il avait la direction le nom de *Collège Bourget*. Il obtint aussi des Dames Seigneuresses de la succession Bingham, qui avaient déjà fourni au R. P. Michaud, en 1857, un large terrain pour la construction de son collège, un agrandissement considérable. Avant la construction de l'aqueduc, il canalisa une source et approvisionna ainsi le collège de la plus belle eau qui se puisse boire, toujours fraîche, toujours limpide comme du cristal. Il planta deux grands vergers qui fournirent des pommes exquis d'espèces variées. C'est sous l'administration du P. Chouinard et par ses soins que fut inauguré le fameux pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes à Rigaud.

Le P. Chouinard était un homme d'une haute vertu et les anciens de Bourget n'ont pas oublié les conférences et les sermons si remplis d'onction et de doctrine qu'il donnait à ses élèves. Ils se rappellent toujours avec une profonde émotion le soin qu'il prenait de cultiver chez eux la piété et de développer dans sa maison un esprit de famille qui subsiste encore.

Dans la petite chapelle, où le confort n'était pas moderne du tout, le P. Chouinard poussa la hardiesse jusqu'à installer un orgue à tuyaux, un vrai, de fabrique essentiellement canadienne puisque les facteurs s'appelaient les FF. Alfred Martel et Louis-Paul, Clercs de Saint-Viateur.

A toutes ces initiatives et qualités s'ajoutait chez le P. Chouinard le talent d'habile dessinateur. Lors d'un grand bazar organisé à seule fin d'aider à payer les frais d'une construction nouvelle, il fut puissamment secondé par deux des professeurs de la maison, Mgr L.-N. Campeau, P. A., vicaire général du diocèse d'Ottawa, et M. le chanoine F.-I.-T. Adam, curé du Sacré-Coeur de Montréal, décédé. Or, pour récompenser ces deux actifs coopérateurs, le P. Chouinard avait préparé à leur intention un grand dessin de l'établissement de Bourget. La maison principale était surmontée d'un dôme et ce dôme portait un cadran sur lequel les aiguilles marquaient sur l'un 5 heures et sur l'autre 10 heures. Le P. Chouinard, en remettant ce cadeau avec un malin sourire, voulait dire à l'un, il faut se lever à 5 heures, et à l'autre, ne veillez pas après dix heures.

Le P. Chouinard est l'auteur de plusieurs autres travaux au crayon ou au fusain. On conserve précieusement au collège Bourget un portrait qu'il avait fait de lui-même le représentant tel qu'il se montrait à l'étude du matin ou sur la cour avec un grand manteau qui lui descendait jusqu'aux talons.

On conserve également au collège Bourget un tableau, 26 x 18, représentant Rigaud vers 1860.

En 1878, le P. Chouinard fut appelé à exercer le ministère dans notre province de Chicago. Il fut curé à Aurora (1879-84), à Manteno (1884-98) et à Saint-Georges (1898-1903). Il prit alors sa retraite et mourut à Sainte-Marie de Beaverville le 4 décembre 1905.

1.—*Collège Bourget* à Rigaud, P. Q., *Prospectus*. Coteau Saint-Louis. Imprimerie de l'Institut des Sourds-Muets. 1875. 12 pp., in-12.

2.—*Collège Bourget* à Rigaud, P. Q. *Notice historique*, Montréal. J. Chapleau & Fils, imprimeurs et relieurs, 31 rue Côté, 20 pp., in-12. 1878.

3.—*Abrégé de la doctrine chrétienne*, résumé complet de la doctrine catholique en 67 pages in-12, spécialement destiné à ceux qu'on prépare à la première communion.

4.—Deuxième édition. s. l. n. d.

5.—Troisième édition. *Catéchisme de la Doctrine chrétienne* pour préparer les enfants à la première communion, par un catéchiste majeur de Saint-Viateur, à l'usage des Sourds-Muets. Édition revue, corrigée et augmentée. Montréal, 1898. 96 pp., in-12.

6.—*Convention de Nashua*. Extrait du rapport fait le 27 septembre 1888 à l'assemblée tenue dans la grande salle du Collège Saint-Viateur, Bourbonnais, publié dans la "Revue Canadienne" de 1889. Montréal, 1889. 16 pp., grand in-8.

7.—*Chemin de la croix*. Bourbonnais Grove, Ill. s. d.

M. Alexis Lesieur-Desaulniers

M. Alexis Lesieur-Desaulniers naquit à Rivière-du-Loup (en haut) le 31 août 1837. Élève au collège Joliette (1853-58), il en sortit pour étudier le droit à l'université Laval de Québec et à l'université McGill de Montréal. Reçu avocat en 1861, il alla aussitôt se fixer à Rivière-du-Loup, aujourd'hui Louiseville.

Ses talents et son esprit de travail lui attirèrent vite une clientèle qui augmenta avec les années. Il avait le don de capter la confiance de ses clients. Le démon de la politique ne tarda pas à le tenter. Ses qualités d'orateur populaire le désignaient d'ailleurs depuis longtemps comme candidat dans son comté. Aussi aux élections générales d'août et de septembre 1867, fut-il choisi par ses partisans conservateurs pour briguer les suffrages. C'était la première élection de l'Assemblée législative de Québec, après la mise en vigueur de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. Elu député de Maskinongé au provincial en 1867, il le fut encore en 1884 pour le fédéral. L'affaire Riel ne le laissa pas indifférent. Il embrassa la cause de Mercier et donna dans le mouvement national. Aux élections générales de 1887, s'étant représenté, il fut défait par une voix de majorité.

L'avocat Desaulniers s'intéressa toujours au progrès matériel de Louiseville. En 1880, il prépara et fit passer le bill d'incorporation de cette localité. L'année suivante (1881), il organisa la "Compagnie de l'Aqueduc". Echevin (1891), il lutta ferme et réussit à amener ses concitoyens à macadamiser les rues, à construire des canaux. De même lui sont-ils

redevables du premier mode d'éclairage de leur ville. Enfin, il préconisa l'utilisation de la Grande Rivière-du-Loup, comme source d'énergie motrice.

En 1909, l'avocat Desaulniers fêta son cinquantième d'admission au barreau et de pratique. Cette même année, il prit sa retraite et alla demeurer à Québec chez sa fille, Mme Hector Caron.

M. l'avocat Desaulniers est décédé à Montréal, le 10 juillet 1918, à l'âge de 81 ans.

Collaborateur aux différents journaux de Louiseville, il le fut notamment au "Courrier de Maskinongé".

(Pour plus amples détails, voir "L'Echo de Saint-Justin" du 1er mars 1927 où nous avons puisé les renseignements ci-dessus, ainsi que "Les vieilles familles d'Yamachiche", par L. Desaulniers, avocat, ancien député fédéral. Au bas de la page 25, T. II, de l'auteur précité,—le livre date de 1899—on peut lire, à la suite de quelques notes, les mots suivants : M. Alexis Lesieur-Desaulniers est un des avocats les plus distingués du Barreau des Trois-Rivières").

M. Arthur Desaulniers, né à la Rivière-du-Loup (en haut) le 9 février 1873, puis élève au collège Joliette durant les années (1886, 87, 88, 89), est le fils de M. l'avoat Alexis Lesieur-Desaulniers.

M. Arthur est marchand à Ste-Anne-de-la-Pérade et jouit d'une grande popularité. Après avoir été préfet de Comté, il voulut, à l'instar de son père, entrer sur le champ de lutte de la politique.

Jusqu'ici il a été des plus heureux. Représentant de Champlain depuis 1918, il n'a cessé, à chaque élection, de se faire élire par une écrasante majorité.

Souhaitons que sa carrière soit le plus utile et pour lui et pour ses commettants.

M. Alfred Martel

M. Alfred-Ulric Martel, né à L'Assomption le 24 avril 1833, entra au Noviciat de Saint-Viateur à Joliette le 14 septembre 1853. Il appartenait à une famille de musiciens et fut lui-même un artiste.

Au cours de sa vie religieuse, le F. Martel fut professeur de piano au collège Joliette en 1854-55 et eut comme élève, entr'autres, Charles Panneton qui fit grand honneur à son maître. Il enseigna la musique et le chant au collège de Rigaud de 1858 à 1862 et de 1863 à 1868. Le supérieur actuel du Séminaire de Joliette l'a eu comme professeur et pour le chant et pour le piano ; aussi peut-il rendre à son vieux maître le témoignage qu'il sut enseigner, qu'il savait exécuter avec aisance et avec goût les pièces les plus difficiles et qu'il composa nombre de morceaux un peu dans tous les genres. Il écrivit de même de la musique religieuse fort appréciée.

Parmi les oeuvres musicales de M. Alfred Martel, nous trouvons dans les "Chants à Saint-Viateur" un cantique dont les paroles sont du R. P. Marsile, C. S. V.

En 1868-69, le F. Martel fut organiste à l'église du Côteau Saint-Louis. Le 15 septembre 1869, le F. Martel partait pour la mission des Illinois et était placé au collège Saint-Viateur de Bourbonnais en qualité de professeur de musique.

Le 18 juillet 1874, M. Martel recevait la prêtrise dans la chapelle Saint-Ignace de Chicago des mains de Mgr Thomas Foley, évêque de Chicago, et entra dans le clergé séculier du diocèse.

Il fit du ministère successivement à Aurora, à Notre-Dame de Chicago, à Sainte-Anne de Kankakee, à Notre-Dame-des-Victoires de Chicago. Quand il se sentait fatigué, il allait faire un stage plus ou moins prolongé au collège Saint-Viateur où il était toujours le bienvenu, récréant les professeurs et les élèves en leur donnant des auditions de musique.

Il séjourna aussi au Noviciat de Chicago de 1896 à 1905 et prit définitivement sa retraite à l'Académie de la Sainte-Famille où il exerça les fonctions d'aumônier, de 1905 au 4 avril 1921, date de sa mort; il avait 88 ans, moins 20 jours.

M. l'abbé Martel eut un neveu, M. Oscar Martel, qui vient de mourir à Chicago (le 9 février 1927) à l'âge de 78 ans. Contemporain et collègue d'Isaye, il avait étudié avec Vieuxtemps et Sarasate, en Europe, et, de retour à Montréal, son studio était fort fréquenté. A maintes reprises, il joua aux côtés de Jehin-Prume avec un réel succès artistique. Il y a quelque trente ou quarante ans, il fut l'un des violonistes les plus en vue de Montréal et donna souvent des concerts au collège Joliette. Il demeurait à Chicago depuis plusieurs années.

M. Joseph McGown

Joseph-Georges-Walter McGown naquit à Saint-Ambroise de Kildare le 14 mai 1847, mais quand il se présenta au collège en 1855 ses parents demeuraient à Joliette. A la fin de ses études en 1863, il sollicita son entrée au noviciat de Saint-Viateur, et revint faire de l'enseignement au collège Joliette en 1865-66.

Ayant obtenu la dispense de ses vœux temporaires, il s'enrôla le 20 janvier 1868 dans le 4^e détachement des Zouaves Pontificaux pour voler au secours de Pie IX menacé par les Piémontais. Après la prise de Rome, de retour à Montréal, il étudia le Droit et fut admis au Barreau en janvier 1876. En 1878, il accepta une chaire de Droit à l'Ecole polytechnique, puis fit de l'enseignement à l'Académie commerciale du Plateau. En 1888, il devint Inspecteur des écoles catholiques de Montréal et des comtés de Laval et d'Hochelaga.

Paroissien de Saint-Louis de France à Montréal, il y fut marguillier, membre de la Congrégation de la SainteVierge, président de la Ligue du Sacré-Coeur et de la Saint-Vincent-de-Paul.

Sa belle prestance, la souplesse de son geste, sa voix mâle et sympathique, sa facilité de diction lui assurèrent de nombreux triomphes sur la scène, et le collègue Joliette fit souvent appel, et jamais en vain, à son généreux concours. Aussi, lors de la réunion plénière des anciens élèves en juin 1878, M. l'avocat McGown fut-il choisi pour lire, au nom de M. Georges Baby, retenu chez lui par un deuil récent, le discours que le distingué député aux Communes avait préparé

au nom des anciens en réponse aux souhaits de bienvenue de leurs frères cadets.

Le 6 février 1914, Dieu rappelait à lui le citoyen modèle et le chrétien fervent que fut M. J.-G.-W. McGown.

Nous lisons dans nos Croisés : "A la porte Saint-Pancrace, le sergent McGown à lui seul tenait en échec une batterie ennemie, se faisant comme un amusement d'abattre successivement les pointeurs qui approchaient de la pièce". Cela rappelle ce que M. L.-O. David écrivait dans "Les Patriotes" de 1837-38 : "Les habits rouges des soldats anglais offraient aux balles des patriotes d'excellents points de mire qu'elles ne manquèrent pas ; trois canonniers furent tués l'un après l'autre, la mèche à la main, avant d'avoir pu mettre le feu à l'amorce du canon. L'habileté et la précision de leur tir déconcertaient les soldats".

M. J.-G.-W. McGown fonda à Montréal le "Bulletin de la société des Artisans canadiens" et il en fut longtemps le *Directeur-gérant*. Pendant plusieurs années, il compta au nombre des membres de l'Exécutif de cette société en qualité de secrétaire général.

M. McGown a arrangé pour les collèges et les cercles de jeunes gens beaucoup de drames dans lesquels il jouait d'ordinaire le premier rôle.

1.—*Les pirates de la savane*, Montréal, 1882. 88 pp., in-12.

2.—*Le forgeron de Strasbourg*. Montréal, 1882. 84 pp., in-12.

3.—*La prière des naufragés*. Montréal, 1882. 84 pp., in-12.

4.—*Jean le maudit*. Montréal, 1883. 69 pp., in-12.

5.—*Le sonneur de Saint-Paul*, suivi d'une série de *poésies à dire*. Montréal, 1883. 96 pp., in-12.

6.—*Le naufrage de la Méduse*. Montréal, 1883. 92 pp., in-12.

7.—*Les nuits de la Seine*. Montréal, 1883. 115 pp., in-12.

8.—*Les Boucaniers*. Montréal, 1883. 107 pp., in-12.

9.—*Un habit par la fenêtre*, comédie. Montréal, 1883. 31 pp., in-12.

10.—*Les enfants du capitaine Grant*. Montréal, 1889. 80 pp., in-12.

11.—*Les aventures de Mandrin*. Montréal, 1890. 76 pp., in-12.

12.—*Le tour du monde en 80 jours*. Montréal, 1890. 76 pp., in-12.

13.—*Cartouche*. Montréal, 1890. 71 pp., in-12.

14.—*La bande du cheval noir*. Montréal, 1890. 104 pp., in-12.

15.—*Habit, veste et culotte*, comédie. Montréal, 1891. 27 pp., in-12.

16.—*Les brigands de Franconie*. Montréal, 1894. 50 pp., in-12.

17.—*L'homme de la Forêt-noire*. Montréal, 1902. 34 pp., in-12.

18.—*Le portefeuille rouge*. Montréal, sans date. 88 pp., in-12.

19.—*Le crime de Maltaverne*. Montréal, sans date. 69 pp., in-12.

20.—*Les frayeurs de Tigruche*, comédie. Montréal, sans date. 25 pp., in-12.

21.—*Robert Macaire*. Montréal, sans date. 68 pp., in-12.

22.—*Michel Strogoff*, Montréal, sans date. 95 pp., in-12.

23.—*L'homme à la fourchette*, comédie en un acte. s. l. n. d.

24.—*Le marquis de Lauzun*, comédie en un acte. s. l. n. d.

25.—*Le siège de Colchester*, drame en un acte. s. l. n. d.

26.—*La citerne d'Albi*. s. l. n. d.

27.—*Les frères à l'épreuve*. s. l. n. d.

28.—*Robert, chef de brigands*. s. l. n. d.

M. James Sheppard

Le colonel James-J. Sheppard naquit à Montréal le 7 novembre 1847. Son père, Thomas Sheppard, vint s'établir à l'Industrie en 1847 et fut le premier mécanicien du petit train qui voyageait entre Joliette et Lanoraie. M. Thomas Sheppard n'était pas catholique. Après avoir suivi des cours d'instruction religieuse, il fut baptisé sous condition par le R. P. Lajoie, le 27 mai 1868 à l'âge de 47 ans. Il eut pour parrain M. Charles-Tarieu Taillant de Lanau dière, Seigneur de Lavaltrie, et pour marraine Dame

Arthémise Taché-de Lanaudière, fille de Sieur Paschal Taché, seigneur de Kamouraska.

Le docteur Sheppard entra au collège Joliette en 1855. Il s'y distingua bientôt par ses talents, l'amour de l'étude et une conduite exemplaire. Il révéla de bonne heure son esprit d'initiative et ses brillantes aptitudes pour l'art militaire. Lorsqu'on inaugura au collège les exercices de la milice, James Sheppard, élève de philosophie, en eut la direction, et il s'acquitta si bien de sa charge qu'il reçut du Commandant de l'Ecole militaire de Québec, le lieutenant-colonel de Salaberry, un certificat de *capitaine* du régiment de Joliette, fait très rare et même inouï dans les annales de la Milice.

Sorti du collège en 1865, James Sheppard étudia la médecine et fut admis à la pratique de la profession le 7 mai 1870. *Médecin* studieux, prudent et consciencieux, il se montra l'ami des pauvres et vécut toujours en harmonie avec ses confrères qui le choisirent comme président de l'Association Médico-Chirurgicale de Joliette. Il fit une étude spéciale de l'*Hygiène* et, pendant trois ans (1889-92), il donna au séminaire de Joliette des cours très intéressants et très pratiques sur cette matière.

Le docteur Sheppard fut un *mutualiste* dévoué et il était membre des Forestiers Catholiques, de l'Union Saint-Joseph et de la C. M. B. A. Homme de piété et catholique convaincu, on le trouvait sans cesse de l'avant pour les *oeuvres de charité* et d'*associations pieuses* ; il comptait au nombre des membres de la Saint-Vincent-de-Paul et de la Congrégation des Hommes. Musicien à ses heures, il organisa une

fanfare à Joliette et fut, en reconnaissance de ses services, président honoraire de l'Union Musicale de Joliette. Amateur des saines représentations dramatiques, il prépara des séances dans lesquelles il fit preuve, comme *acteur*, d'aptitudes toutes particulières, qu'il avait d'ailleurs développées au cours de ses études.

Le colonel Sheppard prit part, en 1870, en qualité de *Capitaine*, à la campagne contre les Fénéniens. En 1889, il fonda le 83^e régiment où il eut le grade de *Major*, puis celui de *Lieutenant-Colonel*.

Le docteur Sheppard avait été nommé *Maître de Poste* à Joliette le 1^{er} août 1887. Destitué quelques années après l'avènement du parti libéral à Ottawa, il fut réinstallé en 1911. Il décéda à Joliette le 30 mars 1915, à l'âge de 67 ans.

Son frère Albert-Guillaume Sheppard, né à Joliette le 8 décembre 1866, jouissait d'une grande réputation comme musicien. Entré au collège Joliette en 1880, il reçut des leçons de piano du F. Vadeboncoeur, du F. Joseph Orphir Tessier, c. s. v., professeur au collège de Beauharnois, et de M. L.-A. Lavigne, curé de Saint-Joseph de Cohoes, N. Y.

M. Albert Sheppard fut longtemps professeur de piano et organiste à Winooski, Vermont. Souffrant de tuberculose, il se retira à Sainte-Agathe-des-Monts, où il décéda le 27 août 1925, à l'âge de 58 ans. Ses restes reposent à Joliette au milieu des siens.

M. Joseph Manseau

et

P. Jean-Baptiste Manseau

Ils étaient tous deux fils de M. Isidore Manseau et de Dame Marie-Émélie Léger. Ils naquirent tous deux à Saint-Polycarpe de Soulanges, Joseph-Amable, le 6 septembre 1837, et Jean-Baptiste, le 4 mai 1843, et tous deux étaient les neveux de M. le Grand Vicair Antoine Manseau, curé de Joliette.

M. Joseph Manseau fit deux années d'études au collège Joliette (1856-58) ; il se spécialisa dans la tenue des livres et il devint comptable de la maison Cadieux et Derome à Montréal. Un des premiers, avec le R. P. Beaudry du collège Joliette, à étudier la sténographie Duployé, il l'enseigna dans la suite à l'École du Plateau à Montréal. Il fut *diplômé* de "l'Institut sténographique des deux mondes" de Paris et reçut du Cercle central de cet Institut une épingle de vermeil, en récompense de la part importante qu'il avait prise à la propagation des nouveaux procédés de sténographie. Il publia même une brochurette *Phonography made easy*, comme traduction des brochures que publiait sur la méthode la maison Duployé de Paris.

Représentant au Canada de la Société Emile Duployé, M. Manseau remit comme tel les premiers diplômes de sténographie.

M. Manseau est décédé à Montréal le 31 octobre 1887, à l'âge de 50 ans.

1.—*Dictionnaire des locutions vicieuses du Canada* avec leur correction, suivi d'un *dictionnaire canadien*. Première livraison : Lettre A. Québec, 1881. XII-119 pp., in-12.

2.—Les autres livraisons du *Dictionnaire des locutions vicieuses du Canada* sont en manuscrits en la possession de M. Joseph-Télesphore Manseau, notaire, son fils.

Le P. Jean-Baptiste Manseau, après ses études primaires à Saint-Polycarpe, fut appelé par son parent, messire Léandre Brassard, curé de Saint-Paul de Joliette et grand colonisateur, pour voir aux détails d'ouvrages multiples autour de lui ou dans le "Nord" (Saint-Michel-des-Saints) et il en fit son gérant. Le jeune homme comprit toutefois qu'il était appelé à faire autre chose et le 1er juillet 1864 il entra au Noviciat de Joliette. Il occupa dans l'Institut de Saint-Viateur des postes importants qui témoignent de la confiance qu'inspiraient son intelligence, sa fermeté, la rectitude de son jugement et son esprit religieux. Au retour du chapitre général de son ordre auquel il assista, il fut nommé procureur du collège Joliette (1875-81), puis préfet de discipline et sous-directeur (1881-82). Après avoir fait ses études classiques au cours de son enseignement, il suivit les classes de théologie au collège Joliette (1876-79) et fut ordonné prêtre le 20 décembre 1879.

Maître des novices (1882-83), fondateur d'une mission à Baker-City, en Orégon (1883-85), direc-

teur de l'Institution des Sourds-Muets (1885-95), au repos (1895-96), directeur du collège Saint-Remi (1896-1912), le P. Manseau fut toujours homme de devoir, d'une régularité parfaite, d'une piété profonde, pratiquant lui-même d'abord ce qu'il enseignait aux autres. Il mourut au noviciat de Joliette le 4 novembre 1914, à l'âge de 71 ans.

1.—*Notes historiques sur l'Institution catholique des Sourds-Muets* pour la province de Québec dirigée par les Clercs de Saint-Viateur, Mile-End, Montréal, 1893. 63 pp., in-8. Portraits et gravures.

2.—*Journal de la fondation* des Clercs de Saint-Viateur à Baker City, Orégon, du 21 août 1883 à novembre 1885.

Le P. Manseau, au cours des dix années qu'il passa à la direction de l'Institution des Sourds-Muets, fit construire, en 1887, une annexe en briques de 115 pieds de longueur par 35 de largeur à 4 étages. Il fit aussi reconstruire les ateliers détruits par un incendie en 1889.

F. Joseph Séguin

Le F. Joseph Séguin, c. s. v., professeur au collège Joliette de 1857 à 1867, de 1868 à 1872, et de 1875 à 1881, naquit à Rigaud le 20 mars 1836. Il entra au collège de cette ville le 12 novembre 1850 et fut de ceux qui, en 1857, sous la direction du R. P. Michaud, directeur du collège, se rendirent à l'évêché de Montréal pour subir un examen spécial sur le

cours d'études qu'ils terminaient. Le succès fut complet, aussi Mgr Bourget ne leur ménagea pas ses compliments.

Ses études terminées, M. Séguin étudia la théologie au collège Joliette tout en y faisant de l'enseignement (1857-62). Il reçut la tonsure et les ordres mineurs, mais une délicatesse de conscience lui fit renoncer au sacerdoce et il entra au noviciat de Saint-Viateur, le 9 août 1862, en qualité de Clerc Catéchiste.

Dès le 21 octobre, il revint au collège Joliette (1862-67). Après une année passée à Rigaud (1867-68), il fut placé de nouveau à Joliette (1868-72). En 1872, il partit pour faire de l'enseignement au collège Saint-Viateur de Bourbonnais, dans l'Illinois. En 1875, il revint à Joliette (1875-81), mais il quitta définitivement le Canada en 1881 pour retourner à Bourbonnais, s'occupant plus particulièrement de préparer les jeunes professeurs à l'enseignement des hautes mathématiques.

Délégué en 1910 comme représentant de la province de Chicago, il assista aux noces de diamant du Séminaire de Joliette, heureux de revoir cette maison où il avait vécu si longtemps, heureux surtout de rencontrer un grand nombre de ses anciens élèves.

Les talents variés du F. Séguin lui permirent d'enseigner toutes les branches. Il excella surtout dans l'enseignement des sciences et des mathématiques. Il avait même appris l'anglais et pouvait le parler et l'écrire d'une façon remarquable.

Il décéda à Bourbonnais le 30 mai 1921, à l'âge de 83 ans.

Les années de collège du F. Séguin ne furent qu'une succession de triomphes, notamment dans ses études préférées : sciences, philosophie, mathématiques. En théologie, il garda facilement le premier rang de la classe pendant les quatre années qu'il y consacra.

A propos du F. Séguin on raconte le trait suivant : De jeunes abbés, de passage à l'Institution des Sourds-Muets, discutaient un point de théologie. C'était au déjeuner, et le F. Séguin servait à table nos hôtes d'un jour. Voulaient-ils se payer sa tête ? Nous l'ignorons. Toujours est-il qu'à brûle-pour-point ils lui proposèrent le cas à résoudre. La réponse ne se fit pas longtemps attendre. MM., répliqua en toute simplicité l'humble religieux, à tel article de tel traité de la Somme de S. Thomas, vous trouverez la solution à votre question. L'histoire ne dit pas si nos savants théologiens furent tentés d'ébruier l'aventure.

Le F. Séguin était un amateur de saine littérature, de bonne musique et de beaux sermons ; il savait apprécier d'une façon judicieuse ce qu'il lisait ou entendait. Sa conversation était intéressante ; il frappait à la fois par la clarté de sa pensée et la dignité de son langage ; il ne disait rien et ne voulait rien écouter qui ne fût marqué au coin de la plus discrète charité.

Doué d'une intelligence supérieure, le F. Séguin a été un mathématicien éminent. Le livre qu'il publia, "Monoformula-Text-Book of Geometry", délaisse le système séculaire d'Euclide et exploite la formule uni-

que du P. Gratry, permettant de trouver le volume absolument exact de la plupart des corps solides. Cette oeuvre est destinée, au témoignage de critiques compétents, à révolutionner les méthodes actuelles dans l'enseignement de la géométrie.

1.—*Geometry and Trigonometry* (Monoformula), Montréal, 1893. 385 pp., in-8.

2.—*Nombre d'articles* en prose et en vers, dont, entr'autres : Les paroles de la *Cantate* à l'honorable *Barthélemy Joliette*, arrangée par le F. Vadeboncoeur sur différents motifs de l'opéra "Lucrezia Borgia" ; *A ma mère*, sur une tresse blonde, *Elégie*, 227 vers, 1889 ; *Cartes de visite*, 1891 ; *Le tutoiement*, éducation, "La Famille", Joliette, 1891. 9 pp., in-12.

3.—De nombreuses *notes sur les mathématiques* laissées dans ses cartons.

4.—*La liberté est à la condition de l'autorité*. Articles publiés dans la "Voix de l'Ecolier" de mai 1876, sous le pseudonyme de Jean-Marie.

M. Cléophas Beausoleil

M. Beausoleil est né à Saint-Félix de Valois le 19 juin 1845. En 1855 il entra à l'Académie de Berthier, et en 1857 il commença ses études classiques au collège Joliette. Un des plus brillants élèves de son temps, ses études terminées en 1862, il essaya de la théologie (1862-64), mais il quitta bientôt la soutane pour la toge. Reçu avocat, il se jeta dans le journalisme, fut un des rédacteurs de *l'Ordre* en

1866, aida, l'année suivante, Hector Fabre à fonder *l'Événement* à Québec, revint à *l'Ordre* et passa peu après au *Nouveau-Monde*. En 1873, nous retrouvons M. Beausoleil au *Bien Public*, le point de ralliement de la jeunesse libérale. Il fonda aussi le *Courrier de Montréal* en collaboration avec M. L.-O. David. En 1875, M. Beausoleil quitta le journalisme où il s'était acquis une renommée de brillant écrivain et de redoutable polémiste. Il se mit alors à l'exercice de sa profession et devint le conseiller intime, l'ami de coeur, l'agent actif et dévoué de l'honorable Honoré Mercier.

Élu député de Berthier à la Chambre des Communes, à Ottawa, en 1887, M. Beausoleil représenta ce comté pendant plus de douze ans. Il réussit, en 1888, à faire construire le *Chemin de fer du Nord*, de Montréal à Saint-Gabriel, présenta, en 1890, sa fameuse motion en faveur des *Écoles séparées et de la langue française au Manitoba*, et força le ministre des Finances à modifier son tarif par le *discours qu'il prononça sur le budget* en 1891. L'honorable M. Mercier voulait faire entrer M. Beausoleil dans son ministère à Québec, mais M. Laurier n'entendait pas se laisser enlever son lieutenant à Ottawa : "Si Beausoleil part, s'écria-t-il, je m'en vais, moi aussi."

M. Beausoleil siégea au Conseil de ville de Montréal presque sans interruption de 1882 à 1897 ; il fit de plus partie de la commission scolaire de cette même ville pendant nombre d'années. Le 1er décembre 1899, il fut nommé maître de poste à Montréal et il occupait encore cette charge lorsqu'une longue et cruelle maladie vint mettre fin à une carrière si bien

remplie. Il mourut à Saint-Gabriel le 3 octobre 1904.

M. Beausoleil est une des figures les plus remarquables et les plus intelligentes que le Canada français ait produites.

A preuve : nous nous permettons de reproduire, parmi les "Silhouettes parlementaires" de "L'Opinion publique" (1893), celle de M. C. Beausoleil, M. P. On y trouvera des ombres ; mais, comme dans les plus beaux tableaux, les ombres font toujours ressortir les couleurs.

"La plus grosse tête de l'opposition, la plus solide également. Pas aimable, par exemple ; pas beau non plus. Il rappelle Bismarck par l'aspect extérieur et la ténacité. Le compliment n'est pas mince. On ne lui connaît pas d'amis, mais ses ennemis se comptent par milliers et il se complait à les braver. Trempé dans l'acier, bâti sur le ciment le plus solide, il ne se trouve dans son élément qu'au milieu des situations risquées, dont il sait sortir avec une habileté qui n'a pas d'égale. Tant que Mercier le garda près de lui, tant qu'il fut l'*Eminence Grise*, il évita à son parti les innombrables sottises qui ont causé sa dégringolade. Les libéraux qui ont provoqué son effacement l'ont bien regretté. Quant à lui, il continue son chemin. Est-il riche ? Personne ne le sait, Est-il content ? Même incertitude. C'est le Sphinx dont la bouche ne se délie qu'à bon escient. Pendant toute une séance du conseil ou toute une session, il n'aura pas soufflé mot et, au dernier moment, il se

lèvera pour présenter une motion antipathique à tout le monde, mais qui sera la seule acceptable pour sortir du guêpier dans lequel il aura laissé complaisamment ses collègues s'empêtrer. Ses coups sont dangereux parce qu'ils ne peuvent être ni prévus, ni parés..... La louange comme l'insulte, l'éloge comme la calomnie glissent sur lui comme l'eau claire, sans l'atteindre..... Les coins et les recoins de notre politique sont une mer sans écueils sur laquelle il navigue en sûreté. Vrai prototype de cette diplomatie fugitive dans laquelle se brassent nos affaires politiques, il a accès dans tous les camps, où il pose aussi largement ses griffes puissantes. On peut le haïr, même le détester, mais on ne peut pas s'empêcher d'avouer que *c'est un homme*".

1.—*Réforme du tarif canadien*. Montréal, 1871. 61 pp., in-6.

2.—*Le Courrier de Montréal*, journal des familles, publié à Montréal et rédigé par L.-O. David et C. Beausoleil. Vol. I. No I. (14 octobre 1874) à No 52 (6 octobre 1875). In-folio de huit pages, contenant des figures.

3.—*La loi de faillite*. Montréal, 1877. 8 pp., in-12.

M. Joseph-Maxime Beausoleil, frère de Cléophas, naquit à Saint-Félix-de-Valois le 7 avril 1852. Après ses études au collège Joliette (1863-72) et deux années d'enseignement (1871-73), il suivit les cours à l'École de Médecine et de Chirurgie et fut admis à la

pratique de la profession en 1880. Tour à tour *Conférencier* sur l'Histologie (1884-86), *rédacteur* au "Journal d'Hygiène populaire" et à la "Gazette médicale" (1887-90), *professeur* de matière médicale et de Thérapeutique (1890), M. Beausoleil *fonda* la Société de médecine pratique à Montréal en 1889. Il fut élu membre du bureau des gouverneurs du collège des Médecins et des Chirurgiens dans la province de Québec.

En 1895, la ville de Montréal envoya le docteur Beausoleil à Paris, avec mission d'y étudier le sérum anti-diphthérique sous la direction du professeur Rouse à l'Institut Pasteur. En même temps, il y suivit des cours dans les Écoles spéciales et obtint pour les Étudiants en médecine de Québec le droit d'admission sans examen à l'École de Médecine de Paris : il obtint aussi, pour la bibliothèque médicale de Québec, un don de plusieurs centaines de volumes contenant les thèses lues devant la Faculté médicale de Paris.

Élu président de l'Association médicale canadienne en 1898, secrétaire du Bureau médical de Québec (1892-98), M. Beausoleil fut nommé *Officier d'Académie* par le gouvernement français en 1898.

Le docteur Beausoleil a été le champion d'une lutte mémorable en faveur de son Alma Mater, l'École Victoria, et il écrivit *deux brochures* pour défendre cette cause qui lui tenait au coeur. L'intervention de Léon XIII mit fin au débat.

M. Beausoleil est un écrivain reconnu en science médicale et il a fourni des *articles* à la plupart des journaux de la province. Parmi les brochures qu'il

2 Docteur Rouse

a publiées, citons : *Le dernier chant des Serins* de Laval. Montréal, 1889. 51 pp., in-24. *Entre Nous*. *Le Dr A. Dagenais* a) Dagenais journaliste, b) Les charlatans, c) Dagenais professeur, d) Le médecin. *La Science Moderne*, discours prononcé par l'auteur lors du banquet que lui ont donné une centaine d'amis, le 22 octobre 1896, à son retour d'Europe. Enseignement médical. Montréal, 1897. 38 pp., in-24.

M. Beausoleil est l'auteur d'un plan de réglementation interprovinciale, basé sur l'uniformité a) de l'examen préliminaire, b) discours de médecine, c) de l'examen pour l'admission à la pratique de la médecine dans tout le Dominion. M. Beausoleil est également le secrétaire général pour tout le Canada d'un comité organisé pour l'érection du monument Pasteur à Paris.

"M. Beausoleil, a écrit le "Montreal Herald", est un homme de haute culture et un travailleur infatigable".

MM. Auguste et Israël Marion

En septembre 1857 arrivaient au collège Joliette deux enfants, Auguste Marion, âgé de 7 ans et Israël Marion, âgé de 6 ans. Leur père, M. Jules Marion, venait du Michigan. Il remit au procureur du collège la pension des enfants pour quelques mois et partit pour ne plus jamais revenir. Le R. P. Langlais, procureur de la maison, confia les chers petits à la bonne Marguerite (Mlle Saint-Georges) qui les

éleva comme une mère. Les enfants étaient intelligents et grandirent en science en même temps qu'en âge. Auguste avait une superbe voix et était souvent chargé des solos aux jours de fête. Israël était un dessinateur émérite. Il dessinait ses leçons au lieu de les apprendre et se permettait souvent de croquer ses maîtres en y mettant du sel.

Entré au collège Joliette en 1857, M. Auguste Marion, qui n'avait que sept ans, parcourut le cycle complet des études, à savoir : Le cours préparatoire (Trois ans), le cours commercial (Trois ans), et le cours classique, jusqu'à la Rhétorique.

En 1868, Auguste, à la fin de ses Belles-Lettres, s'enrôla dans le 3e détachement des zouaves pontificaux. Après la prise de Rome en 1870, il revint au collège Joliette pour y terminer ses études (1870-73). Il suivit ensuite les cours de Droit à Montréal et fut reçu avocat.

Cependant ses goûts et ses aptitudes le poussaient vers le journalisme. Il passa successivement à la "Minerve", au "Monde", au "Nouveau Monde", collabora à plusieurs feuilles éphémères, et entra finalement à la "Presse" qu'il ne quitta jamais.

Au lendemain de sa mort, la "Presse" écrivait de lui : "Marion avait une puissante intelligence, mais ce fut plus un érudit qu'un savant, beaucoup plus un chroniqueur qu'un journaliste. C'était un puits d'anecdotes, et il savait si bien conter. Le geste ai-

dait merveilleusement l'intelligence du récit. Possédant un vocabulaire encyclopédique, il parlait sans hésitation aucune, et, l'imagination aidant, il laissait le sentier de l'authenticité pour broder ses histoires de fantaisies charmantes et d'épisodes imprévus. C'est lui qui inventa le "journal à nouvelles" qui a fait sa fortune et la nôtre". Le "Canada" écrivait à son tour : "Original au point de paraître un peu bizarre, M. Marion n'en avait pas moins un coeur d'or, et parmi ses connaissances ne comptait que des amis".

M. Marion aimait à rappeler les péripéties de son *Voyage autour du monde* ; la fertilité ingénieuse de son esprit, l'énorme fécondité de son imagination lui fournissaient tout ce qui pouvait manquer à la réalité de ses récits et il finissait par se convaincre qu'il avait vraiment vu les choses merveilleuses qu'il racontait.

M. Marion, *globe-trotter*, eut pour compagnon de voyage M. Lorenzo Prince, coroner adjoint du district de Montréal, qui, après avoir subi avec un brillant succès les examens pour l'admission à la pratique du droit, vient d'être reçu avocat. Tous deux étaient alors rédacteurs à la "Presse". Voici l'itinéraire suivi : Montréal, New-York, Cherbourg, Paris, Berlin, Varsovie, Moscou, Irkoutsk, Hack (Mandchourie). Arrêtés dans leur course, M. Prince continua par Kailar, Kharlui, Vladivostock, Nagasaki, Yokohama, Victoria (C. A.), Vancouver, Montréal. Quant à M. Marion, en attendant le paquebot régulier au Japon, il se livrait à d'intéressantes études sur ce joli pays.

“L’Étoile du Nord” du 12 novembre 1908 annonçait sa mort en ces termes : “M. Auguste Marion, journaliste et ancien zouave pontifical, est décédé à l’Hôtel-Dieu de Montréal samedi dernier (le 7 novembre 1908), à l’âge de 60 ans, après avoir fait le sacrifice de sa vie et avoir reçu les secours de la religion”.

M. Israël Marion, plus jeune et moins sérieux que son frère Auguste, avança plus lentement : Cours préparatoire (1857-64), cours commercial (1864-67), cours classique 1867-70. Après ses Belles-Lettres, il s’enrôla dans le régiment des Zouaves canadiens.

Le collège Joliette croit avoir fait son devoir dans ce grand mouvement qui conduisit à Rome la fleur de notre jeunesse, puisqu’il a eu l’honneur de fournir vingt de ses élèves à l’armée des zouaves pontificaux, et en plus le R. P. Michaud, aumônier du second détachement.

A son retour de Rome, Israël Marion prit un emploi à la Corporation de Montréal, tout en acceptant, dans un cercle dramatique d’amateurs, des rôles qu’il rendait avec talent. Il obtint plus tard, au département des Travaux publics, à Ottawa, une position permanente en qualité de graveur ; il put alors mettre à profit ses talents de dessinateur qui firent de lui un véritable artiste.

M. Israël Marion, des Travaux Publics, est décédé à Ottawa le 20 juin 1899 ; il avait 48 ans.

En 1880, MM. Auguste et Israël Marion fondèrent un prix, d'une valeur de vingt piastres, pour récompenser l'élève du collège Joliette qui se serait le plus distingué par la correction de son langage. Le premier Lauréat du *Prix Marion* fut M. Émile Foucher, de Montréal, élève finissant de Philosophie.

En 1881, M. Jules Marion, modelleur à San Francisco, Californie, et père d'Auguste et d'Israël, voulut revoir ses fils qu'il avait laissés au collège Joliette en 1857 ; malheureusement il fut tué dans un accident de chemin de fer alors qu'il arrivait au terme de son voyage. C'était le 22 avril 1881. Le 30 avait lieu l'inhumation à Joliette. Signèrent l'acte de sépulture : Israël Marion, receveur au bureau du Trésorier de la Corporation de Montréal, Bernard-Henri Leprohon, shérif de Joliette, Tancrède Trudel, médecin. Le R. P. Cyrille Beaudry, ptre, c. s. v., chanta le service funèbre. Le défunt avait 73 ans.

M. Arthur McConville

M. L.-A. McConville est né à Saint-Paul de Joliette le 20 décembre 1849. Après ses études au collège Joliette (1857-58) (1859-66), il étudia le Droit sous M. L.-F.-G. Baby et fut admis au Barreau le 12 janvier 1871. En 1873, il entra en société avec son ancien patron, M. Baby.

M. McConville prit toujours une part très active aux affaires municipales et aux luttes politiques. Il aida à l'organisation de la milice volontaire dans la

1 Serait un bon roman.

division de Brigade du 6e District militaire, avec le Lieutenant-Colonel Sheppard, et il fut successivement Lieutenant, Capitaine et Major. Il organisa la souscription entreprise pour la construction d'une chapelle à saint Joseph, près du pont "des Dalles". La chapelle, érigée en 1877, devait être ouverte au public. Elle servit aussi au personnel de l'Ecole Industrielle, bâtie en 1884 par M. l'abbé Prosper Beaudry, curé de Joliette, à l'aide d'une somme laissée à cette fin par M. Edouard Scallon. Aujourd'hui cette chapelle, agrandie, est à l'usage du Jardin de l'Enfance tenu par les Soeurs de la Providence depuis 1905, en lieu et place de l'Ecole Industrielle que dirigeaient les Clercs de Saint-Viateur.

En 1879, M. Arthur McConville fut nommé conseiller municipal. En décembre 1879 il remplaçait comme député à la Chambre des Communes du Canada M. Baby qui venait d'être nommé juge de la Cour d'Appel.

M. Arthur McConville décéda à Joliette le 9 mai 1882, à l'âge de 32 ans.

Dans son discours aux Noces d'or du Collège Joliette en 1897, M. l'abbé Joseph Bonin parle ainsi de deux de ses confrères : "Permettez-moi, MM., d'évoquer le souvenir de deux amis et confrères de classe que la mort a prématurément enlevés à notre affection. C'étaient deux élèves de talent. Léon Sarrazin (1859-65) brillait surtout par son étonnante mémoire. Arthur McConville excellait en tout ; il était d'une affabilité charmante. Son éloquence égalait presque celle de Siméon Morin (1). De député qu'il était, il pouvait devenir juge ou ministre de la

couronne et serait aujourd'hui l'une des gloires de notre maison. Hommage et pieux souvenir à sa mémoire ! Il n'est cependant pas entièrement disparu, puisqu'il a laissé, pour lui succéder dans la famille, son brillant et éloquent neveu : M. J.-Adolphe Renaud (1871-79), maire actuel de la ville de Joliette". (M. Renaud est aujourd'hui sous-ministre adjoint de la justice à Ottawa).

(1).—Voici ce qu'écrivait M. L.-O. David de M. Siméon Morin dans son livre "Mes Contemporains": "M. Morin avait de la hauteur dans les idées et de la vigueur dans l'expression, de la chaleur et de la noblesse dans le geste, dans la physionomie, dans la déclamation. Rien de vulgaire, de populacier chez lui, on se sentait, en le voyant, en face d'un homme supérieur. Il avait l'air et le ton des orateurs de bonne race, le coup d'aile des oiseaux de haute volée". M. Siméon Morin fut nommé protonotaire de Joliette en 1873.

Ecrivain distingué, M. McConville collabora à la rédaction du *Nouveau Monde* et, en 1872, fonda *l'Industrie* avec son frère aîné, Alfred, aussi avocat.

M. McConville, en 1878, fit un discours remarquable au nom des anciens élèves au banquet qui eut lieu à l'occasion de la Réunion générale des 12 et 13 juin.

M. Salomon Maynard

M. le chanoine Salomon-François Benjamin Maynard-Bellerose naquit à Longueuil le 10 décembre 1843. Il fit ses études (1857-63) et sa cléricature (1863-67) au collège Joliette et fut ordonné prêtre à Montréal par Mgr Pinsonneault le 16 juin 1867. Vicaire à Varennes (1867), à la Longue-Pointe (1867-69), à Saint-Vincent-de-Paul, Isle Jésus (1869-70) et à l'Acadie (1870), il passa à l'aumônerie du Bon-Pasteur à Montréal (1870-73) et devint curé de Saint-Jean-Baptiste de Montréal (1873-78), de Saint-Édouard de Napierville (1878-1900), et enfin de Saint-Isidore de Laprairie (1900-21) où il mourut le 8 janvier 1921, à l'âge de 77 ans.

M. Maynard fut un ardent, et quand il parlait, c'était toujours d'une voix tonnante et avec beaucoup de véhémence. Il aimait revoir son collège et aux jours de fête il était là, ne manquant pas d'adresser la parole. Il en fut ainsi le 23 octobre 1877, alors qu'on célébrait les noces d'argent de sacerdoce du R. P. Lajoie. M. Maynard, à cette occasion, proposa de présenter au vénéré jubilaire, comme souvenir de la fête, un portrait à la peinture—grandeur naturelle—exécuté à Montréal et offert ensuite au P. Lajoie par M. le juge Mailhot. Le 13 juin 1878, en une réunion des Anciens, M. Maynard, après un discours vivement applaudi, présenta au collège une somme de \$6700.00, fruit d'une souscription en faveur de l'Alma Mater. Le 2 juin 1892, il y eut une nouvelle réunion des Anciens. M. Maynard y alla de son discours et on donna en cette circonstance Christophe Colomb, ode-

symphonie de Félicien David, rendue par un chœur de 160 voix accompagné par *l'Harmonie de Montréal*. Le dernier discours que nous voulons signaler fut celui des Noces d'Or en 1897. M. Maynard fit l'éloge du P. Lajoie. "Les Français, s'écria-t-il, nous l'ont volé pour en faire le supérieur général de la communauté ; mais ils n'ont pu nous voler son cœur".

MM. Joseph, Louis et Régis Bonin

Fils de M. Basile Bonin et de Dame Geneviève Marion, ils naquirent à Lanoraie, comté de Berthier et étudièrent au collège Joliette. Intelligents tous trois et habiles administrateurs, ils surent mettre à profit, pour les oeuvres de charité et d'éducation, les économies qu'ils firent au cours de leur carrière. Leur Alma Mater fut l'objet de leurs soins affectueux. Ils eurent des protégés dans les collèges et les couvents et érigèrent à la gloire de Marie cette vaste construction que les autorités du Séminaire de Joliette ont officiellement nommée *l'Aile Bonin*.

L'inauguration en a été faite le 19 mai 1926, et, à cette occasion, une plaque commémorative mise au-dessus de la porte d'entrée de la Salle Académique. Cette plaque en bronze, oeuvre de M. Henri Hébert, le fils du célèbre sculpteur Louis-Philippe Hébert, porte les portraits en médaillon des trois frères, avec le nom de chacun et cette inscription :

AILE BONIN

Dûc à la munificence des frères Bonin

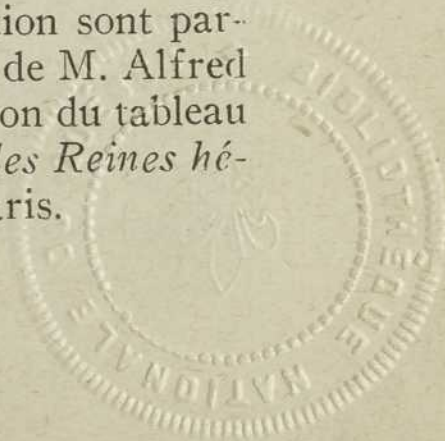
A la générosité

des Anciens et des Amis du Séminaire

MCMXXVI

L'Aile Bonin, de 170 pieds par 60, à cinq étages, est la première partie d'une construction de 360 pieds devant servir de logement aux élèves du Séminaire. Elle comprend une salle académique de 27 pieds de hauteur, des salles de chant et de musique, une série de classes, le département des sciences et un dortoir. Tout est à l'épreuve du feu et pourvu des améliorations les plus modernes.

La salle académique est composée d'une nef et d'une grande galerie, sans aucune colonne. Elle peut asseoir 1200 personnes, et même avec des sièges additionnels 1500. La scène est vaste et offre facilement l'espace pour loger un chœur de 200 voix. La salle est de style Louis XV, moins sévère, moins ample, mais plus coquet que le style Louis XIV. Usant de lignes courbes, d'ovales, de coins arrondis, ce style est d'un caractère moins solennel et plus intime. Coquilles, palmes, moulures gondolées, sont les motifs fondamentaux du décor. Il convenait bien à une salle destinée aux jeunes qui apprécient beaucoup l'aspect riant et joyeux d'un appartement. L'acoustique et la ventilation sont parfaites. Le rideau d'avant-scène, oeuvre de M. Alfred Faniel, artiste peintre, est une reproduction du tableau de Zuber intitulé *l'Automne* ou *le Parc des Reines héroïques*, au jardin du Luxembourg, à Paris.



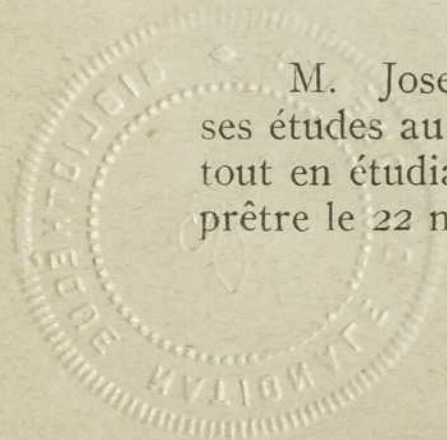
Le département des sciences couvre tout un étage et se divise en deux sections : d'un côté, la physique, et de l'autre, la chimie et l'histoire naturelle. Chaque section comprend a) classe en amphithéâtre, pouvant recevoir quarante-neuf élèves ; b) laboratoire du professeur pour la préparation des démonstrations ; c) salle de manipulation personnelle pour les élèves.

L'Aile Bonin, depuis le jour où elle a été inaugurée, a reçu quantité de visiteurs qui sont restés émerveillés des derniers perfectionnements de sa construction.

Les correcteurs du baccalauréat de 1926 (L'“Enseignement secondaire” de février 1927) prenaient plaisir à y passer leurs temps libres et ne cessaient d'en dire du bien.

Le 27 février dernier (1827), une douzaine de professeurs de l'Université de Montréal, Faculté des Sciences, venus spécialement à cette intention, visitèrent l'Aile Bonin, sous la direction de leur doyen, le R. P. L.-J. Morin, assistant-supérieur et préfet des études au Séminaire. Ces messieurs ne ménagèrent pas leurs éloges, et Mgr J.-A.-V. Piette, P. A., recteur de l'Université, qui les accompagnait, paraissait goûter un discret plaisir à entendre louer son Alma Mater.

M. Joseph Bonin, né le 6 janvier 1845, fit ses études au collège Joliette (1859-65) et y professa tout en étudiant la théologie (1865-69). Ordonné prêtre le 22 novembre 1868, il fut à la fois vicaire à



la paroisse et professeur au collège (1868-69). Après un stage de deux ans à Vaudreuil (1869-71), il revint à Joliette (1871-76), où il professa la Rhétorique et s'occupa du Cercle littéraire. De nouveau vicaire au Mile-End et à Saint-Henri de Montréal, il fut, au bout de quelques mois, nommé curé de Saint-Michel-des-Saints (1876-77), puis de Sainte-Émmélie (1877-84), de Saint-Augustin (1884-93) et de Saint-Charles de Montréal (1893-1906). Il prit sa retraite à Berthier et y décéda le 26 décembre 1917 ; ses restes reposent à Lanoraie, sa paroisse natale.

M. Bonin fit, en diverses circonstances, des *discours* sacrés et profanes fort remarqués, entr'autres, *aux noces d'argent* du R. P. Lajoie, le 12 septembre 1877, à la *réunion des anciens élèves* les 1er et 2 juin 1892, *aux noces d'or* du Séminaire, les 22, 23 et 24 juin 1897, et *aux noces de diamant*, les 21, 22 et 23 juin 1910. Dans ce dernier discours, M. Bonin fit l'éloge de son ancien professeur de Rhétorique, le R. P. Michel Letellier de Saint-Just, c. s. v., frère du lieutenant-gouverneur de Québec.

M. Joseph Bonin, dans son discours des Noces d'or, rappelait le souvenir d'un condisciple. Qu'on nous permette de signaler ce passage : "Merci à un ancien condisciple de collègue qui a été mon professeur *privé*, et qui, en sacrifiant ses heures de récréation et des heures de congé, m'a sauvé une année de collège. C'était un élève sage, discret, aimable, plein de talent et d'un jugement remarquable. Il n'est pas étonnant qu'il ait parcouru une brillante carrière, qu'il soit aujourd'hui une des plus belles perles de la couronne Jo-

liettaine, comme il est l'un des membres les plus éminents de la magistrature de la province de Québec : c'est l'honorable juge Tellier. (M. le juge Louis Tellier (1855-62), retiré à Saint-Hyacinthe, est le frère de l'honorable J.-Mathias Tellier (1872-80), juge de la Cour d'Appel. Tous deux ont assisté à nos fêtes de l'inauguration de l'Aile Bonin, au mois de mai dernier (1926).

1.—*Biographies* de l'Honorable Barthélemy Joliette et de M. le Grand Vicaire Antoine Manseau. Montréal, 1874. 218 pp., in-32. Portraits. M. Bonin, dans sa préface, page 16, dit que la notice sur M. Manseau avait été écrite par Mgr Bourget lui-même.

2.—*Notice nécrologique*. Olivier Péloquin, élève du collège Joliette. Coteau Saint-Louis, 1872..

M. Bonin arrangea les grands *Dramas de Shakespeare* pour les adapter à la modeste scène du collège Joliette.

M. Louis-François Bonin, né le 11 juillet 1848, fit ses études au collège Joliette (1862-69) et y suivit les cours de théologie (1869-72). Ordonné prêtre le 20 décembre 1872, au grand séminaire de Montréal par Mgr Pinsonneault, il occupa les postes suivants, comme vicaire : Sault-au-Récollet (1872-76), Saint-Anicet (1876-77), Saint-Jérôme de Terrebonne (1877-78) ; puis comme curé : Saint-Côme (1878-87), où il a bâti une église et un presbytère ; Sainte-Mélanie (1887-1904), où il a reconstruit le clocher, acquis trois cloches anglaises, trois autels, trois tableaux, dé-

coré l'église, agrandi le presbytère et renouvelé les dépendances curiales ; Saint-Roch-de-l'Achigan (1904-1923), où il a rebâti le presbytère.

M. Bonin célébra ses Noces d'or sacerdotales en 1922 et prit ensuite sa retraite au Séminaire de Joliette le 1er octobre 1923. Il y mourut le 1er octobre 1924 à l'âge de 76 ans.

M. Bonin a exécuté le pèlerinage de Rome et de Terre-Sainte en 1903. Le 8 décembre 1914, il était créé Chanoine titulaire de la cathédrale de Joliette et Doyen du Chapitre par Mgr J.-G.-L. Forbes. A cette occasion, M. le chanoine A.-C. Dugas écrivit une longue adresse qu'il intitula "A l'eau de rose". Dans ce compliment, très bien tourné, il parle de l'enfant, du paroissien, de l'écolier, du professeur, du vicaire, du curé, et termine en disant qu'on aime à voir en M. Bonin le compagnon, l'ami, le confrère, bref, pour tout résumer, la personnification du vrai Joliettain.

Parmi les confrères de classe de M. le chanoine Bonin, outre MM. Anselme Baril, prêtre, décédé le 6 octobre 1909 ; Jérémie Gadoury, médecin, décédé le 3 octobre 1910 ; Alexandre Bonin, avocat, Montréal ; R. P. Charles Ducharme, c. s. v., décédé le 27 mars 1913 ; Arthur Tremblay, sous-diacre, décédé le 21 avril 1871 ; Louis Beausoleil, prêtre, décédé le 2 septembre 1876 ; David Dufresne, zouave, médecin, décédé le 26 octobre 1907 ; Lactance Tremblay, prêtre, décédé le 20 octobre 1892 ; nous tenons à signaler par-

ticulièrement Mgr Frédéric-Arsène-François Eis, évêque de Marquette (1899-1922).

Mgr Eis naquit à Arbach, près de Coblenz, diocèse de Grèves, Allemagne, le 20 janvier 1843. En 1857, il vint en Amérique avec ses parents qui se fixèrent à Marquette, Michigan. Distingué par ses talents et sa piété, le jeune homme attira l'attention du premier évêque de Marquette, Mgr Frédéric Baraga. En 1867 l'évêque **envoya son protégé au collège Joliette** pour lui faire compléter ses études (1867-70). Ordonné prêtre le 20 octobre 1870 par Mgr Ignace Mrak, second évêque de Marquette, M. Eis occupa plusieurs postes dans le diocèse (1870-99).

A la mort de Mgr Jean Vertin, troisième évêque de Marquette, il fut choisi pour lui succéder et reçut la consécration épiscopale à Chrystal Falls, où il était curé, le 24 août 1899. Après 23 ans d'une administration sage et active, Mgr Eis résigna son siège le 8 juillet 1922 et vécut à Marquette dans la retraite la plus profonde, se livrant à la prière, à la méditation et à la pratique de la mortification. Il y décéda le 5 mai 1926, à l'âge de 83 ans.

Mgr Eis n'est revenu qu'une fois à Joliette depuis son départ. Ce fut en juillet 1902. Le R. P. Beaudry lui fit les honneurs du collège et de la ville. Il y eut, à l'occasion de cette visite, réunion de dix confrères au presbytère de M. Louis Bonin, curé de Sainte-Mélanie. Ce fut une fête de famille qui laissa chez ceux qui y assistèrent un inoubliable souvenir.

Mrak v. p. 158.

M. François-Régis Bonin, naquit le 14 mars 1851 et entra au collège Joliette en 1866. En 1872, il commença ses études théologiques (1872-75) et fut ordonné prêtre le 18 décembre 1875. Vicaire à Saint-Jean-Baptiste de Montréal (1875-85), à Sainte-Brigide de Montréal (1885-87) ; puis curé à Saint-Côme (1887-92), où il a terminé l'église ; à Saint-Blaise (1892-99), où il a construit une église et un presbytère ; à Varennes (1899-1903) et à Saint-Barthélemy depuis 1903 ; M. Régis Bonin célébra son Jubilé d'argent à Varennes en 1900. A cette occasion, M. A.-C. Dugas lui adressait un compliment : "En becquetant", dans lequel il rappelle toute la vie du jubilaire. Le 27 mai 1926, M. le curé Bonin célébrait les noces d'or de son sacerdoce. Il continue d'administrer sa paroisse comme un jeune curé.

M. Honoré Beaugrand

Louis-Honoré Beaugrand-Champagne, né à Lanoraie le 24 mars 1848, fit ses Humanités au collège Joliette (1859-63), puis entra au Noviciat de Saint-Viateur le 14 avril 1863. Il en sortit bientôt et suivit les cours de l'Ecole militaire à Kingston et obtint ses degrés. En 1864, il fit la campagne du Mexique avec l'armée française et reçut la médaille mexicaine. Après deux ans de service, il accompagna l'armée en France et passa deux années à visiter l'Europe. Il vint ensuite se fixer à la Nouvelle-Orléans et entra dans le journalisme où le poussaient ses goûts et ses aptitu-

des. Il fut le père de plusieurs journaux éphémères et publia des articles dans les quotidiens de Boston, de Fall River et de Saint-Louis. M. L.-J.-K. Laflamme, ancien journaliste, racontait, ces jours derniers, comment certains journaux franco-américains "s'épluchaient consciencieusement", et il citait, entr'autres, Ferdinand Gagnon, du "Travailleur" de Woonsocket, qu'il appelait le Louis Veuillot des États-Unis, et Honoré Beaugrand, de la "République" de Fall River, défenseur de la Libre pensée. "Ils s'étaient râtissés cordialement" et il avait même été question de duel, mais l'affaire en resta là.

En 1879, M. Beaugrand, de retour au Canada, fonda la "Patrie", dont le succès lui procura une belle fortune.

En 1885, élu maire de Montréal, il remplit cette haute position avec éclat et dignité au cours de ses deux termes. Pendant son administration, il montra beaucoup d'esprit d'organisation et de savoir-faire en des circonstances critiques, à savoir : L'affaire Riel, l'épidémie de la petite vérole et les inondations de 1885 et de 1886. Il fut l'un des maires les plus compétents qu'ait jamais eus la ville de Montréal.

En 1887, il commença la publication d'un journal anglais, le "Daily News" qui n'eût qu'une courte existence.

M. Beaugrand a été décoré de la Croix de la Légion d'honneur en 1885, et promu au grade de Commandeur de l'Ordre en 1889. Fait officier de l'Académie de France, il était également porteur de plusieurs autres décorations étrangères.

M. Beaugrand est décédé chez lui à Westmount le 7 octobre 1906, à l'âge de 58 ans.

M. J.-Israël Tarte, dans la "Patrie" du 8 octobre 1906, a affirmé sur son honneur que M. Beaugrand, son compagnon d'enfance à Lanoraie, qui s'était égaré au cours de sa vie mouvementée, est revenu au Dieu de sa première communion avant de mourir.

1.—*Jeanne la Fileuse*. Episode de l'émigration canadienne aux États-Unis. Fall River, Mass., 1878. 300 pp., in-8.

2.—Nouvelle édition. Montréal, 1888. 300 pp., in-8.

3.—Deuxième édition. Montréal 1890. 300 pp., in-8.

4.—*La Patrie* (1879), journal quotidien publié à Montréal, dans les intérêts du parti libéral. H. Beaugrand, fondateur et propriétaire. Les volumes 3 (1882), 4, 5 et 6, reliés en 7 vol. in-folio.

5.—*Troisième anniversaire de la "Patrie"*, brochure, avec, de M. Beaugrand, l'article de tête "La Patrie", et l'article de la fin "La Malbaie", sonnet; une longue poésie de M. Louis Fréchette : 1870. A mon ami Beaugrand, directeur de la "Patrie", et un sonnet de M. Ernest Tremblay, à M. H. Beaugrand. Montréal, 1882. 38 pp., in-18.

6.—*Le vieux Montréal*. Treize cartes. Dessins de L.-P. Morin, I. C., Montréal, 1884.

7.—*Grand cinquantenaire de la Saint-Jean-Baptiste*, discours. Montréal, 1884.

8.—*La Patrie*. Numéro spécial, 24 février 1885; on y relève de M. Beaugrand un article "La Patrie"

(septième année) et une nouvelle *Anita*. Souvenirs d'un contreguérilla.

9.—*Mélanges. Trois conférences*. Montréal, 1888. 149 pp., in-18.

10.—*Lettres de voyage*. Montréal, 1889. 350 pp., in-8.

11.—*Six mois dans les Montagnes Rocheuses*, Colorado, Utah, Nouveau-Mexique, avec une préface de Louis Fréchette. Montréal, 1890. 323 pp., in-8.

12.—*La Profession du Journaliste*, article publié dans "l'Album-Souvenir" de l'Oeuvre de la Cathédrale. Montréal, 1891.

13.—*La Chasse-Galerie*, légende publiée dans la "Patrie". Montréal, 1892.

14.—Traduction anglaise publiée dans le "Century Magazine" de septembre 1892.

15.—*La Chasse-Galerie et autres Légendes canadiennes*. Montréal, 1900. 124 pp., in-8.

16.—*La Chasse-Galerie*, avec notice biographique par E.-Z. Massicotte et portrait par Edmond-J. Massicotte. Montréal, 1913. 40 pp., in-12.

M. J.-B. Rioux

M. Jules-Bernardin-Raoul Rioux est né aux Trois-Pistoles le 31 mars 1835. Il entra au collège Joliette en 1859 après avoir fait ses classes de Grammaire à Sainte-Anne de la Pocatière. En 1863, il commença sa théologie et fut ordonné prêtre à Montréal par Mgr Bourget le 11 avril 1867. Vicaire au

Saint-Enfant-Jésus de Montréal (1867-70), puis curé au même endroit (1870-75), il remplit les mêmes fonctions à Sainte-Monique (1875-88), où il bâtit une église et un presbytère. Ayant découvert qu'il avait des dispositions pour le dessin et la peinture, il obtint de son évêque d'aller étudier à Rome dans une école de Beaux-Arts (1888-90). A son retour, il s'installa au presbytère de Saint-Henri de Montréal (1890-96), à l'asile Sainte-Cunégonde (1896-1904), et enfin à l'Hospice **Saint-Joseph**, transportant partout avec lui ses pinceaux et ses toiles.

Il peignit, pour la Cathédrale de Montréal, les *Quatre Evangélistes* qui ornent la coupole, et, à l'église Saint-Henri, cette *longue théorie de saints et de saintes* qui orne les pans supérieurs des nefs, oeuvre imitée de Flandrin. On trouve ses *tableaux* à Joliette, au Saint-Enfant-Jésus de Montréal, à Sainte-Thérèse ; bref, il travailla ainsi de longues années avec ardeur et piété.

Dans le Bulletin paroissial de Joliette (mars 1927), on trouve cette question, suivie immédiatement de la réponse : Que représente le tableau placé au-dessus de l'autel de sainte-Anne, dans la cathédrale (côté de l'Épître) ? — C'est la présentation de la sainte Vierge au temple..... On la voit qui gravit les degrés du portique où se trouve le grand prêtre qui doit la recevoir dans le Temple au nom de Dieu. Au bas du tableau il y a saint Joachim et sainte Anne et d'autres personnes qui assistent à la cérémonie.

Cette peinture est l'oeuvre d'un prêtre, M. l'abbé J. Bernardin Rioux, ancien élève du Séminaire de Jo-

liette. C'est une reproduction incomplète du plus célèbre tableau qui ait été fait sur ce sujet. Le chef-d'oeuvre est conservé au musée de Venise et est dû aux talents de Titien, peintre italien.

Sur la demande du R. P. Beaudry qui venait de bâtir une chapelle au Sacré-Coeur, M. Rioux accepta de décorer ce pieux sanctuaire. Voici le sujet de ces peintures. Du côté de l'Evangile : *La Sainte-Famille* ; Jésus, Marie, Joseph, à *l'atelier de Nazareth* ; *Jésus calmant la tempête* sur le lac de Tibériade. Du côté de l'Épître : *Jésus guérissant les malades* ; *Jésus communiant ses Apôtres* ; *L'agonie de Jésus* au Jardin des Oliviers. Sur le mur du fond : *Jésus au milieu des enfants* ; *Entrée triomphante* de Jésus à Jérusalem. Enfin, sur les pressants désirs des nombreux Tertiaires du Séminaire : *L'extase de saint François*, de Murillo (Jésus détachant un de ses bras de la croix pour embrasser le séraphique François d'Assise). Toutes ces peintures sont de dimensions considérables : Sur le mur du fond, elles ont 73 pouces de hauteur par 103 de largeur ; les autres 88 pouces de hauteur par 60 de largeur.

En mai 1912, M. Rioux, il avait alors 80 ans, s'enferma dans une retraite définitive à l'Asile de la Providence. C'est là qu'il célébra les noces d'or de son sacerdoce le 12 avril 1917.

M. Rioux décéda le 11 août 1921, à l'âge de 86 ans.

M. François-Xavier Chagnon

M. Chagnon, né à Verchères le 18 février 1842, fit ses premières classes au collège de son village et termina ses études au collège Joliette (1861-65). Après une année au grand séminaire de Montréal (1865-66), il continua ses études théologiques en faisant de l'enseignement au collège Joliette d'abord (1866-67), puis au collège Masson de Terrebonne (1867-69). Il retourna ensuite au grand Séminaire et fut ordonné prêtre par Mgr Pinsonneault le 30 janvier 1870.

Successivement vicaire à Saint-Lin des Laurentides, à Saint-Jacques de l'Achigan, à Sainte-Philomène de Châteauguay, à Saint-Isidore de Laprairie, à Saint-Michel de Napierville et à Sainte-Brigite de Montréal (1870-77), le 18 janvier 1877, il accepta la cure de Champlain, N. Y., dans le diocèse d'Ogdensburg. En 1878, il y bâtit une église, une école et un couvent.

M. Chagnon fut le fondateur et le père des *Conventions canadiennes* aux Etats-Unis ; c'est de ces initiatives que sont nées l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique et plusieurs autres organisations Canado-Américaines.

Prédicateur infatigable, il publia dans les revues et les journaux *nombre d'articles patriotiques*. Son éloquence et sa plume alerte l'ont fait surnommer par ses confrères *Chagnon la plume*.

M. Chagnon ne manquait jamais d'assister aux fêtes de l'Alma Mater et d'y faire un *discours*. Il fut

l'âme de l'organisation des fêtes de la réunion des anciens élèves les 12 et 13 juin 1878. Il présenta, au nom des anciens, une *adresse* au R. P. Beaudry à la fête de ses noces d'argent, le 18 janvier 1883.

Le 4 juillet 1907, M. Chagnon fêtait l'installation d'une magnifique statue de Champlain qu'il avait fait ériger près de son église par les Franco-Américains au prix de \$3500.00 collectées en six mois.

M. Chagnon mourut à Champlain, le 9 octobre 1911, à l'âge de 70 ans.

L'«Union» de Woonsocket, R. I., dans un article très élogieux sur M. Chagnon, écrit : «Ame fortement trempée, incapable de se plier aux intrigues, M. Chagnon ne cessa jamais de porter haut et ferme le drapeau de nos croyances et de prêcher constamment que la conservation de la langue française et des traditions nationales étaient les meilleures sauvegardes de la foi catholique chez les Franco-Américains». (Octobre 1911).

«Les Canadiens des États-Unis n'ont pas eu d'ami plus sincère ni plus fidèle». (Paul, archevêque de Montréal).

«La vie de M. l'abbé Chagnon est un livre ouvert où nous pouvons étudier nos devoirs et nos obligations tant envers le drapeau étoilé qu'envers Dieu lui-même». (La «Tribune» de Woonsocket).

«La mort de M. l'abbé Chagnon, de Champlain, N. Y., est pleurée à bon droit par nos compatriotes des États-Unis comme une perte nationale». (L'«Action Sociale» de Québec).

1.—*Annales religieuses et historiques* de la paroisse de St-Jacques le Majeur, vulgo de l'Achigan, depuis son origine jusqu'à nos jours, de 1772 à 1872. Montréal, 1872. 104 pp., in-12.

2.—*Vie de M. Jean-Romuald Paré*, archiprêtre, curé de la paroisse de St-Jacques le Majeur. Montréal, 1872. VI — 60 pp., in-8.

3.—*Les Canadiens-Français de l'Etat de New-York*. Discours prononcé à la Convention franco-américaine d'Albany, N. Y., le 4 août 1884. 10 pp., in-12.

4.—*Compte-rendu* de la seizième convention nationale des Canadiens-Français des Etats-Unis tenue à Rutland, Vermont, le 22 et le 23 juin 1886. Plattsburg, N. Y., 1886. 136 pp., in-18.

5.—*L'instruction religieuse aux Etats-Unis*. Discours prononcé au nom des bienfaiteurs du collège Joliette, en la fête du 25 octobre 1888 ; l'orateur espère que l'avenir permettra d'ajouter bienfaits sur bienfaits.

6.—*La Mutualité chrétienne et catholique*. Conférence à Woodlawn, R. I., en février 1906.

P. Charles Ducharme

Le P. Ducharme, né à Sainte-Elisabeth de Joliette, le 7 janvier 1849, fit ses études au collège Joliette (1862-68). Il commença son enseignement en seconde année de philosophie et au cours de ses études théologiques. Il entra au noviciat de Saint-Via-

teur le 24 juillet 1871 et fut ordonné prêtre le 26 janvier 1873. Le 15 mars de la même année, il revenait au collège comme Préfet des études, et le 9 août il était nommé Préfet de discipline (1873-76). Le 28 juin 1876, il remplaçait le R. P. Georges Paul en qualité de maître des novices. Le 31 juillet 1882, il devenait directeur du collège, à côté du P. Beaudry qui avait le titre et la charge de supérieur. L'année suivante (1883), le P. Ducharme reprenait sa fonction de maître des novices, y ajoutant, le 10 février 1888, celle d'assistant-provincial. Le 31 juillet de la même année, il laissait le noviciat aux soins du P. Coutu, afin d'aider plus efficacement le R. P. Beaudry, provincial et supérieur du collège. Le P. Coutu ayant été appelé à Vourles comme maître des novices au printemps de 1892, le P. Ducharme dirigea le noviciat jusqu'au 31 juillet 1893. Il fut alors nommé supérieur de la province canadienne par le R. P. Lajoie, en visite au Canada.

Ce fut une carrière admirablement remplie que celle du P. Ducharme comme provincial (1893-1913), une *carrière d'éducateur et d'apôtre*. Il aima, par-dessus tout, les âmes, toutes les âmes, surtout celles de ses religieux et des enfants qu'avait à instruire son Institut. Sa foi était vive, sa piété ardente, son humilité profonde. Il eut des humiliations extrêmes, mais sa confiance en Dieu fut inébranlable et elle lui apporta de suprêmes consolations.

Pour nous en tenir au sous-titre de la présente brochure — écrivains et artistes — il n'est pas exagéré, croyons-nous, d'affirmer que le R. P.

Ducharme, comme orateur, sut dominer son auditoire et remporter des triomphes. Quelques dates suffiront à l'illustrer. En 1890, quinze cents pèlerins, venus en grande partie de Montréal, par le premier train du nouveau chemin de fer "Montréal et Ottawa", ouvraient les séries des pèlerinages publics à Notre-Dame-de-Lourdes de Rigaud. Le P. Ducharme, prié de donner *le sermon de circonstance*, s'acquitta de sa tâche avec un grand succès.

A la *fête des Noces d'or* (1897), en réponse à la santé des Clercs de Saint-Viateur, le P. Ducharme fit l'historique de la fondation et du développement de sa province religieuse. Il tint son sujet par l'esprit et par le coeur et le développa en termes émus. (Sept pages en texte serré, in-8).

Aux noces de diamant (1910), le P. Ducharme répondit de nouveau et en un langage très digne à la santé des Clercs de Saint-Viateur. Il apprit aux Anciens que les inquiétudes et les transes mortelles causées à la Communauté entière en 1904, à la suite de transactions malheureuses, n'existaient plus, "grâce à l'intervention divine et au concours intelligent des hommes dévoués qui avaient bien voulu prendre cette affaire en main".

Le 10 mars 1911, à la fête d'action de grâces qui eut lieu après le règlement des affaires de l'Institution des Sourds-Muets (Montréal), le P. Ducharme trouva *des accents de la plus haute éloquence* pour résumer la situation et remercier Dieu.

A la fin de cette même année 1911, le P. Ducharme fut choisi pour présenter à Mgr l'archevêque de

Montréal *les vœux du clergé*. Il le fit avec une élévation de pensées et de sentiments qui provoqua l'admiration.

Le 12 septembre 1912, le P. Ducharme assistait au soixantième anniversaire de sacerdoce du R. P. Lajoie. Il y avait grande fête à Jette, en Belgique. Son Eminence le Cardinal Vincent Vannutelli, protecteur de notre Institut, apportait au vénérable jubilaire une lettre autographe du Souverain Pontife, Pie X. Le P. Ducharme devait prononcer un discours au nom de sa province canadienne. Il présenta le R. P. Lajoie comme l'homme de la Providence, et *son adresse*, préparée dans le recueillement et la prière, fut à la hauteur de la solennité. (Huit pages de texte serré, in-12).

Le P. Ducharme prêcha pendant de longues années *la retraite des Finissants* au collège Joliette. M. le Chanoine Dugas, dans ses "Gerbes de Souvenirs", rappelle que le P. Ducharme, à peine âgé de 25 ans, donna, dès 1874, les exercices spirituels aux élèves de Philosophie, de Rhétorique et de Belles-Lettres.

Le P. Ducharme possédait à un degré peu ordinaire *le don d'improvisation* et il s'en servit plus d'une fois pour obliger un ami ou un supérieur. Le vénérable curé de Saint-Joseph de Lévis, M. Edouard Fafard, célébrait ses Noces d'Or de sacerdoce. La cérémonie était commencée ; une dépêche fit savoir que le prédicateur du jour ne serait pas là. Mgr Bégin, archevêque de Québec, alors présent, envoya prier le P. Ducharme, déjà à sa stalle, de vouloir bien dire quelques mots. Le P. Ducharme, par déférence, se rendit au désir de Sa Grandeur et *improvisa un sermon de*

circonstance qui fut peut-être le meilleur de toute sa carrière.

Le P. Ducharme mourut aux premières Vêpres de Pâques, le 22 mars 1913, à l'âge de 64 ans.

1.—*Circulaires* aux religieux de la province de Montréal. 738 pp., in-8.

2.—*Nombreux sermons et discours*, en manuscrits, sur les sujets les plus variés.

3.—*Les débuts de la communauté des Clercs de Saint-Viateur au Canada* ; intéressant manuscrit conservé dans les archives.

M. Octave Gadoury

M. l'abbé Joseph-Octave Gadoury, né à Berthier-en-Haut le 17 juillet 1853, entra au collège Joliette en 1863. Ses classiques et sa philosophie terminés (1871), il suivit les cours de théologie au séminaire de Troy, N. Y., sous la direction de M. l'abbé Henri Gabriels, prêtre belge, sacré évêque d'Ogdensburg le 5 mai 1892 et décédé le 23 avril 1921.

Selon le témoignage de M. le chanoine A.-C. Dugas, "M. Gadoury fit ses études avec beaucoup de succès ; la littérature lui souriait avant tout ; l'éloquence lui fut favorable ; il parlait très bien".

Après son ordination (le 16 juillet 1876), M. Gadoury enseigna l'anglais au collège de l'Assomption. C'est de là qu'il adressait des correspondances intéressantes au R. P. Peemans pour la "Voix de l'Écolier". Nommé vicaire à Beauharnois (1879-80)

et à Saint-Vincent-de-Paul de Montréal (1880-85), il prit en 1885 la direction de la paroisse Saint-Joseph, à Salem, Mass., sur la demande de Mgr John Joseph Williams, archevêque de Boston.

A la fête des Noces d'or du collège Joliette en 1897, M. Gadoury, prié de répondre à la santé des anciens élèves établis aux États-Unis, le fit d'une façon remarquable, relatant les rapports qui existent depuis bien longtemps entre le Canada et la république voisine. Soulevant, avec une sage discrétion, un coin du voile qui nous cache l'avenir, il nous montra nos compatriotes conquérant sur le sol américain, grâce à leur foi et à leur union, une influence qui doit servir à l'extension du règne de Dieu. Et l'orateur d'ajouter : "En traversant la rivière l'Assomption, sur les rives de laquelle j'ai passé les plus belles années de ma vie, j'ai retrouvé un souvenir des États-Unis dans le vieux manoir seigneurial de la famille Joliette. Il a été construit sur le plan du château du prince Jérôme Bonaparte, de Baltimore. Je n'ai pas été surpris de le trouver converti en un couvent habité par les héroïques filles de la mère Bourgeois. Il y a si peu de choses possédées autrefois par la famille Joliette, qui ne sont pas aujourd'hui la propriété de la religion !"

Dans ce discours, M. Gadoury rappelle le souvenir de ses deux directeurs : le P. Beaudry, vieilli mais vigoureux comme un jeune homme, le Moïse du collège Joliette ; il en a l'attitude et les allures ; il en a surtout la douceur. "L'autre directeur que j'ai connu, dit-il, était d'une tout autre trempe. C'était un noble cœur caché sous une rude écorce. Possédant de vastes connaissances, versé dans les classiques, le

R. P. Léon Lévesque donna une forte impulsion aux études de son temps. Un jour, il disparut pour aller nourrir sous l'habit du Cistercien, à la Trappe de 'Tracadie" (Le 12 février 1887, à l'âge de 57 ans).

Le 7 mai 1900, l'on jouait au collège Joliette "Pour la "Couronne" de François Coppée. Beaucoup d'anciens élèves assistaient à la représentation. Le lendemain, au banquet, M. Gadoury fit un grand discours que le R. P. Beaudry a signalé dans le "Journal" de la maison.

M. Gadoury décéda subitement le 20 avril 1904, à Sharon Springs, N. Y., où il s'était rendu dans le but d'améliorer sa santé chancelante. Il avait 53 ans.

M. Gadoury fut curé de la paroisse canadienne de Salem durant 19 ans et il y opéra de véritables merveilles de bonne administration ; ses écoles fonctionnaient très bien.

"Les citoyens de Salem, catholiques et protestants, professaient pour lui le plus profond respect et la plus grande affection. Il savait se faire aimer. Homme d'un rare mérite, il laisse d'universels regrets" (La "Patrie" du 22 avril).

M. Israël Desroches

M. Joseph-Israël Desroches naquit au Saint-Esprit, comté de Montcalm, le 18 novembre 1850 et entra au collège Joliette en 1865. Il termina ses études en 1873 et s'inscrivit comme élève à l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal où il se distingua par son ardeur au travail et la régularité de sa conduite. Reçu docteur en médecine en 1877, il se livra avec courage et intelligence à la pratique de sa profession, tout en restant en contact avec ses livres et toutes les revues de son art.

Elu membre de la Société médicale de Montréal, il en devint président en 1886. Il fut un des fondateurs de la Société d'hygiène à Montréal et le rédacteur en chef du "Journal d'hygiène", organe de la Société. Il fit souvent dans des maisons d'éducation des conférences intéressantes sur des sujets qu'il avait à coeur de vulgariser. Il aimait à aider les jeunes confrères dans leurs débuts et soignait les pauvres avec un généreux dévouement. Au congrès eucharistique international de Montréal en 1910, dans une séance au monument national, il fit sur la mort apparente et la mort réelle un rapport très écouté et très applaudi. Ce fut une révélation pour les médecins, les prêtres et les malades et son opinion, devenue classique, entra dans les traités de Théologie morale.

Le docteur Desroches décéda à Montréal le 25 novembre 1922, à l'âge de 73 ans. Il était rédacteur en chef du "Journal d'Hygiène Populaire" ; membre de la Société française d'hygiène de Paris ; membre de la Société des sciences physiques, naturelles et cli-

matologique de l'Algérie ; membre de la Société d'hygiène de l'enfance de Paris ; Diplôme de médaille d'or à l'Exposition d'hygiène de l'enfance de Paris, 1887 ; etc.

1.—*Le Journal d'Hygiène populaire*, fondé à Montréal en 1883.

2.—*Traité élémentaire d'hygiène privée*. Montréal, 1889. 186 pp., in-8.

3.—*Deuxième édition*. Montréal, 1890. 186 pp., in-8.

4.—*Catéchisme d'hygiène privée*. Montréal, 1889. 64 pp., in-16.

5.—*L'Hygiène dans l'éducation*, conférence faite devant l'Union catholique de Montréal le 15 mars 1891. 14 pp., in-8.

6.—*Catéchisme d'hygiène privée et publique*. Montréal, 1897.

7.—*Mort apparente et mort réelle* ou de l'assistance corporelle et spirituelle des Moribonds. Rapport présenté au XXI^e Congrès eucharistique international de Montréal, en septembre 1910. Introduction par E. Galtier, s. s. s., Montréal, 1911. 32 pp., in-8.

8.—*Les Doctrines Evolutionistes*. Transformisme. Darwinisme. Evolutionisme Universel. Conférence donnée à l'Union catholique à Montréal, le 19 janvier 1913. Une lettre ouverte du R. Père E. Galtier, s. s. s., publiée dans le "Devoir", le 15 février 1913. Montréal, 1913. 30 pp., in-8.

L'Honorable juge Desmarais

M. Odilon Desmarais naquit à Joliette le 27 février 1854. Son père, M. Jean-Baptiste Desmarais, fut un des premiers colons de l'Industrie. M. Joliette l'aimait beaucoup. Odilon, qui était le servant de messe du R. P. Lajoie, entra au collège en 1865 et en sortit après sa rhétorique en 1873. Il étudia le Droit à l'Université McGill. En 1876, il fut reçu avocat et prononça à cette occasion le premier discours français entendu dans une grande séance académique de cette institution.

M. Desmarais alla s'établir à Saint-Hyacinthe, mais il se jeta bientôt dans la politique et il fit la lutte aux côtés de feu Honoré Mercier. Il succéda à celui-ci, en 1890, comme député de Saint-Hyacinthe à la Législature de Québec. En 1896, il était élu au parlement fédéral pour la division Saint-Jacques par une écrasante majorité. Réélu par acclamation en 1900, il fut nommé juge aux Trois-Rivières le 25 juin 1901 en remplacement du juge Robidoux rappelé à Montréal.

L'honorable juge Odilon Desmarais succomba à son poste en plein terme judiciaire aux Trois-Rivières le 18 mai 1904, à l'âge de 50 ans.

Le juge Desmarais jouissait de toutes les sympathies et de toutes les amitiés ; son souvenir restera longtemps vivace.

M. Desmarais aimait à aider aux oeuvres de charité et souventes fois on le vit figurer sur la scène en compagnie de MM. McGown, Israël Marion, Shep-

pard, Richard, Foucher et Paquet. Aux fêtes de la Réunion des Anciens Elèves, les 12 et 13 juin 1878, ils jouèrent le vieux drame de la *Malédiction* avec un brillant succès.

On a écrit de M. le juge Desmarais : "Comme tribun populaire, il mérite une mention spéciale. Il parle avec une facilité, une abondance, un *brio* qui soulève les masses et dérouté un adversaire. Son talent d'improvisation, sa présence d'esprit, la vivacité de sa riposte, lui ont valu des succès oratoires difficiles à surpasser".

Voici le portrait réel de M. Desmarais tel que je le trouve dans un journal, a écrit M. Dugas, dans les "Gerbes de Souvenirs" : "Au physique, M. Desmarais est grand et très robuste ; chevelure brune, oeil vif, figure énergique, voix ample et sonore, manières élégantes et distinguées, accueil singulièrement sympathique. C'est une personnalité".

Nous admirons au premier couloir de la maison des professeurs du Séminaire le portrait artistiquement fait, d'un groupe d'élèves du 24^e cours (1869-75). Ce sont, avec les R. P. Cyrille Beaudry, directeur, décédé le 3 mai 1904, à l'âge de 69 ans ; R. P. Joseph-Eucher Laporte, philosophie, décédé le 20 février 1908, à l'âge de 80 ans ; R. P. Joseph Michaud, sciences, décédé le 13 décembre 1902, à l'âge de 80 ans ; R. F. Joseph Séguin, mathématiques, décédé le 3 mai 1921, à l'âge de 83 ans : MM. Joseph-Edwin Beaudry, notaire, décédé le 15 octobre 1884, à l'âge de 28 ans ; Alexandre Cabana, notaire, décédé le 28 septembre 1916, à l'âge de 65

ans ; Thomas-Remi Coutu, prêtre, c. s. v., assistant-général, décédé le 5 août 1910, à l'âge de 62 ans ; Odilon Desmarais, juge C. S., décédé le 18 mai 1904, à l'âge de 50 ans ; Joseph Desrosiers, prêtre, a. c., décédé le 17 mars 1925, à l'âge de 69 ans ; Désiré Fafard, prêtre, o. m. i., décédé le 14 mai 1883, à l'âge de 31 ans ; Charles-Camille Forest, prêtre, c. s. v., décédé le 25 janvier 1921, à l'âge de 66 ans ; Camille Lafortune, prêtre, a. c., décédé le 13 septembre 1885, à l'âge de 33 ans ; Joseph Lévesque, prêtre, a. c., décédé le 2 mars 1894, à l'âge de 40 ans ; Charles-Télesphore Morel, médecin, décédé le 5 janvier 1920, à l'âge de 63 ans ; Noé Roberge, médecin, décédé le 6 avril 1905, à l'âge de 51 ans ; Joseph Robillard, médecin, décédé le 6 décembre 1884, à l'âge de 31 ans.

1.—*Plaidoyer* dans l'affaire Napoléon Demers. Rapport sténographique de O. St-Martin, sténographe officiel, avec une préface de M. Henri Roulaud, et une explication de M. le juge affirmant qu'il n'a revu le texte sténographié que pour corriger les erreurs cléricales, assez nombreuses d'ailleurs. Montréal 1896. XII — 76 pp., in-8.

2.—*Allocution* au banquet des Fêtes au collège Joliette à l'occasion de la réunion des anciens élèves, les 1er et 2 juin 1892. (Rapport de l'Étudiant de juillet-août 1892).

M. Modeste Champoux

et

P. Modeste Champoux.

Ils étaient, oncle et neveu, de Saint-Paul de l'Industrie, et tous deux anciens du Séminaire. La Providence a conduit l'un, le Père Modeste Champoux, au sacerdoce. C'est le poète. L'autre, M. Modeste-Paul Champoux, ayant franchi la frontière, est devenu professeur puis compositeur de musique aux États-Unis dans la ville de Syracuse.

M. Modeste-Paul Champoux, l'oncle, fils de Joseph, naquit le 24 octobre 1852 et entra au collège Joliette en 1866. Après une année d'études, il fut admis au noviciat le 15 septembre 1867 et prit l'habit religieux le 6 janvier 1868. Professeur à l'école Saint-Viateur, il reçut des leçons de piano du F. Vadeboncoeur qu'il remplaçait souvent à l'orgue du collège. Ayant quitté la communauté le 14 août 1874, afin de suivre plus facilement son goût et ses aptitudes pour la musique, il alla se fixer à Syracuse, N. Y., où il fut tout à la fois organiste et professeur de piano. Il joua sept ans à l'église Sainte-Lucie, six ans à l'église Saint-Jean-Baptiste, et de nouveau sept ans à l'église Sainte-Lucie. Il se rendit ensuite à Utica, N. Y., où il tint l'orgue à l'église Saint François-de-Salles jusqu'à sa mort qui arriva le 3 février 1923. Il

avait 71 ans. Il avait épousé une célèbre chanteuse de Syracuse, Mlle Agnès Eimon.

Les funérailles de M. Champoux eurent lieu à Syracuse et le curé fit l'éloge du défunt en disant qu'il était un fervent chrétien, d'un caractère doux et aimable et d'une grande habileté sur l'orgue.

M. Champoux a composé plusieurs *morceaux de piano* dont les principaux sont le "Peaceful Dream", "A cheval", "Implorant", "Joie et Tristesse", et deux "Méditations", dont l'une fut composée d'un jet, lorsque l'auteur apprit la mort de sa mère. Il a écrit un *Cantique à saint Viateur* qu'il a dédié à la mémoire de son professeur et ami Louis Vadeboncoeur, c. s. v., et un *Offertoire* : "Beate Viator", à la mémoire du R. P. Champagneur. (6 pp., in-4).

M. le professeur Champoux a aussi mis en musique plusieurs poésies de son neveu, le P. Eudiste, entr'autres, une chanson constituée avec quelques strophes d'un poème "La Vieille Maison" et qui porte le même titre ; "La Petite Barcarolle" dont les paroles viennent d'une poésie légère, "Avant l'orage" faite spécialement pour s'adapter à un morceau bien connu du professeur Champoux "Petite Barcarolle".

Joseph Modeste Champoux, le neveu, fils de Cyriaque, est né le 21 novembre 1881. Après sa Syntaxe (1895-1900), il entra dans la Congrégation de Jésus et Marie (C. J. M.), Eudistes, en septembre 1900 : juvénat de Church Point, N. E., pour Belles-

Lettres et Rhétorique (1900-02), grand Séminaire d'Halifax, N. E., Philosophie et Théologie (1902-04), noviciat (1904-05), Théologie (1905-07). Incorporé à la Congrégation des Eudistes le 8 février 1906, il fut ordonné prêtre à Halifax le 25 mai 1907. Professeur de français du collège de Church Point (1907-10), il dirigea, en même temps, le chant grégorien ; au collège du Sacré-Coeur de Caraquet, N. B., (1910-15) il enseigna l'anglais et le chant ; au collège de Church Point (1915-18) il devint professeur de Belles-Lettres et de chant ; nommé vicaire du Saint-Coeur-de-Marie à Chandler (Gaspé), il meurt de la grippe espagnole le 3 décembre 1918, à l'âge de 37 ans.

Si nous faisons la distinction entre Acadiens et Canadiens, nous pouvons dire que le P. Champoux est le premier Canadien qui soit entré chez les Eudistes.

1.—*La Vieille Maison s. l. n. d.* Poème. Quelques mots d'introduction signés Paul-Émile. Première partie : "Corps du foyer". Deuxième partie : "Âme du foyer". Épilogue. 246 vers.

2.—*Petite Barcarolle.* Par un beau jour. "Le Matin". "Le Soir". "Avant l'orage". 56 vers.

3.—*Campagnes Laurentiennes.* Introduction, une Analogie. "Printemps". "Été". "Automne". "Hiver". (D'un volume en préparation). 766 vers, dans l'"Étoile du Nord", 1917.

M. Moise Mainville.

M. Mainville est né à Saint-Clet de Soulanges le 22 novembre 1844. Après avoir terminé ses études au collège Bourget, Rigaud, et suivi les cours de théologie au collège Masson, de Terrebonne, il entra au noviciat de Joliette le 1er novembre 1867. Dès le 16 novembre, ses supérieurs le placèrent au collège pour y faire de l'enseignement. Ordonné à Montréal le 22 avril 1868, il continua son travail au collège jusqu'en juillet 1871. Le 9 août de cette même année, il fut chargé de la cure du Coteau Saint-Louis. Le 25 mai 1872, avec les autorisations requises, il alla s'enfermer à la Trappe de Gethsémani, Kentucky, mais il en sortit bientôt et prit du ministère à Mackinac, Michigan. Au bout de deux ou trois mois, il obtint sa réadmission dans l'Institut et, en novembre 1872, il fut nommé professeur au collège Saint-Viateur de Bourbonnais, Illinois. Il passa ensuite à Rigaud, le 16 octobre 1874, comme professeur et comme préfet. En juillet 1876, il traversa l'océan, appelé à l'École Saint-Michel de Paris en qualité de professeur et d'aumônier. Après un stage de trois ans, il revint à Joliette le 1er juillet 1879, séjourna quelque temps au noviciat puis retourna à Rigaud (13 octobre 1879). Le 8 janvier 1880 il était nommé vicaire à Joliette et le 15 novembre suivant il quittait définitivement la communauté. Résolu de se dévouer désormais aux missions sauvages, il courut exercer son zèle chez les Chippewas, dans le Michigan. Rappelé par son évêque, Mgr Bourget, celui-ci le fixa à Saint-Régis, chez les Iroquois, d'abord comme vicaire, puis comme cu-

ré. Son premier acte dans les registres est daté du 18 août 1883. L'oeuvre était difficile ; par contre, M. Mainville, très intelligent, très actif, ayant des aptitudes remarquables pour les langues, ne tarda pas à se rendre bientôt maître de l'idiome iroquois et il accomplit au milieu de ses ouailles une somme de bien considérable. Vers la mi-août 1895, il demanda à être relevé de sa charge et il prit sa retraite à l'évêché de Valleyfield. Le vénérable missionnaire décéda le 1er décembre 1912 à l'Hospice de la Providence, au Coteau-du-Lac, où il vivait dans le silence et la prière depuis quelques années.

M. Mainville était un prêtre d'une foi vive et d'un zèle ardent. Homme d'étude et de réflexion, il avait acquis beaucoup de connaissance des hommes et des choses. Aussitôt nommé à Saint-Régis, il voulut pénétrer — nous l'avons indiqué plus haut — tous les secrets de la langue iroquoise et il publia plusieurs ouvrages en cette langue a) *Essai de grammaire iroquoise*, de 1885 à 1890, cahier de 163 pages, 13 pouces par 7 1-2, clavigraphié par Mgr J.-G.-L. Forbes, évêque de Joliette, quand il était missionnaire à Caughnawaga ; b) *Livre de chant en iroquois*, matière préparée par les prédécesseurs de M. Mainville et que lui-même a coordonnée et fait imprimer en 1890 chez Sénécal et Frère à Montréal ; ce livre de 430 pages contient le graduel, le Vespéral et un très grand nombre de cantiques et d'hymnes pour salut du T.-S. S.

Monseigneur l'évêque de Joliette a eu la bienveillance de nous fournir des notes très précieuses sur l'oeuvre de M. Mainville.

1.—*Essai de grammaire iroquoise* (De 1885 à 1890). Son travail consiste en l'analyse linguistique du catéchisme iroquois. Chaque mot est analysé, décomposé, et donne l'occasion de signaler les règles de cette langue ; ces règles sont observées naturellement et je dirais instinctivement par les Iroquois qui ignorent la théorie de ces règles, mais les appliquent invariablement en parlant, théorie qui est le fruit de l'observation séculaire des missionnaires et que M. Joseph Marcoux, ancien missionnaire de Caughnawaga, avait rédigée en grammaire proprement dite. Il y a dans l'“*Essai de grammaire*” de M. Mainville des aperçus insoupçonnés déjà par ses devanciers dans la langue type iroquoise. C'est un travail original et très intéressant (Manuscrit).

2.—*Livre de chant en Iroquois*. “*Kaiatonsera Teieriwakwatha Onkiwveonwehneha*”. 1890. Sénécal et Frère, Montréal. a) Édition complète notée, 432 pages, in-12., comprenant l'office des morts, l'ordinaire de la messe et des Vêpres, le commun des saints, le propre du temps, les hymnes pour la bénédiction du T. S. S., et un grand nombre de cantiques ; en appendice, les prières usuelles des chrétiens ; b) Édition simplifiée, 246 pages, tout comme le précédent moins le commun des saints et le propre du temps.

3.—*A transcrit* la plupart des précieux ouvrages iroquois des anciens missionnaires a) “*Dictionnaire français-iroquois* par Messire Joseph Marcoux, missionnaire à Caughanawaga, 1819, 900 pages papier écolier” ; b) “*Dictionnaire iroquois-français*” par le même, même format et même nombre de pages ; c) “*Principes de grammaire iroquoise*” par le même,

200 pages, gr. in-4 carré ; d) "Cours complet d'Instructions religieuses" en iroquois (Dogme, Morale, Sacrements, Liturgie), 4 volumes, papier ministre, 4 à 500 pages chacun, par le R. P. N.-V. Burtin, O. M. I., (1865-80) ; il y a matière à six années de prédication.

4.—Cinquième édition du *Catéchisme iroquois* "Lonteriwaienstakwa ne Kariwiioston Teieasontha" On apprend par là la religion catholique (de ceux qui font le signe de la croix), 50 pages, in-16. Beauchemin, 1904.

5.—A part ces imprimés et transcriptions, M. Mainville a laissé *quantité de sermons en iroquois*, à Saint-Régis.

Afin de commémorer dignement le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique, les élèves du collège Bourget jouèrent en 1892 Christophe Colomb, drame en cinq actes et un prologue par MM. Mestépès et E. Barré, représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre de la Gaîté, le 30 août 1861. Le R. P. J.-E. Foucher, c. s. v., alors préfet des études, dans le but de souligner l'événement, pria M. Mainville de bien vouloir écrire une scène d'indi-gènes. M. Mainville s'y prêta de bonne grâce. Il composa chacun des rôles en langue sauvage et indiqua les inflexions à observer. Davantage, il s'offrit lui-même à dresser les acteurs. Le soir de la représentation, ce fut le numéro du programme le plus applaudi.

Nom iroquois de M. l'abbé Moïse Mainville : *TharonhiaKanere* — Il regarde le ciel.

Nom iroquois de Mgr Forbes : *TehoniKonhrawthe* — *Esprit clair*.

M. Mainville, dans sa retraite à Valleyfield, n'est pas resté inactif. Il a préparé des *notes* très précieuses sur grand nombre de paroisses du diocèse et M. l'abbé Elie-J. Auclair s'en est servi pour écrire l'histoire des Cèdres (400 pages).

M. Mainville a publié dans le "Bulletin des Recherches Historiques", dont il était un fidèle correspondant, un article intitulé *Louis XVII* est-il venu au Canada ? Il a des arguments très forts pour démontrer que Louis XVII, adopté par un chef Iroquois de Caughnawaga, sous le nom de Rasar Williams, devint ministre protestant et instituteur ; il mourut dans un état de pauvreté, voisin de la misère. Le R. P. E. J. Devine, s. j., dans son ouvrage "Historic Caughnawaga" relate le fait sans y ajouter grande foi ; John H. Hanson, dans "The lost Prince", cherche au contraire à prouver l'identité de Louis XVII et de Rasar Williams.

M. Mainville a eu un frère, M. l'abbé Antoine Mainville, aussi professeur au collège Joliette (1865-69). Né à Saint-Clet (Soulanges) le 18 octobre 1850, ordonné prêtre à Bourbonnais, Illinois, par Mgr Foley, archevêque de Chicago, le 30 septembre 1875, après un long et fructueux ministère, il a pris sa retraite au "Mercy Home", Ohio, Illinois. M. Mainville possédait une voix superbe et fut un chanteur émérite. Les deux frères étaient d'ailleurs de véritables artistes en plain-chant et en musique vocale.

M. Joseph Laporte

Joseph-Arthur Laporte, né à Saint-Paul de l'Industrie le 15 août 1857, demeurait à Joliette lorsqu'il fit ses études (1868-77). En deuxième année de théologie, il entra au noviciat de Saint-Viateur le 25 août 1879. Nommé au collège de Rigaud le 5 juillet 1880, il y enseigna les Belles-Lettres jusqu'au 25 décembre 1881. Après quelques mois de repos au noviciat, il fut ordonné prêtre le 29 juin 1882 et retourna à Rigaud pour y prendre la direction des études (1882-84). Il revint ensuite à Joliette comme professeur de Belles-Lettres (1884-86). M. Laporte entra dans le clergé séculier le 28 juillet 1886 mais il fit encore une année d'enseignement au collège (1886-87). Successivement vicaire au Coteau-du-Lac et à Sainte-Brigide de Montréal (1887-88), il fut trois ans aumônier des Soeurs de Sainte-Anne à Lachine (1888-91). Prié par Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke, de prendre la direction de la paroisse de Bromptonville (1891-1902), il passa de là à Coaticook (1902-03) et enfin à Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke depuis 1903 jusqu'à sa mort.

M. l'abbé Elie-J. Auclair a écrit de lui : "M. l'abbé Laporte était un prêtre d'une haute culture théologique et littéraire, un administrateur prudent et éclairé, un curé un peu distant mais pieux envers Dieu et dévoué à ses ouailles jusqu'au fond de l'âme." Nous savons qu'il fut un professeur bien averti et consciencieux. Il fut aussi un orateur éloquent et sérieux. Sa conversation même était richement nourrie. Il cultivait aussi l'art d'écrire pour lequel il avait

de riches aptitudes. Il avait même entrepris, continue M. Auclair, de composer un *roman de moeurs canadiennes*, qui est resté dans ses cartons. Il fut aussi *poète* et écrivit de belles strophes”.

Dans l’“*Étudiant*” de novembre 1888, M. Bailairgé fait le récit d’une fête qui eut lieu en octobre au collège Joliette pour célébrer le cinquantenaire de l’approbation des Statuts de l’Institut de Saint-Viateur. Le sermon de circonstance fut donné par M. Joseph Laporte, chapelain des Soeurs de Sainte-Anne à Lachine. “L’orateur a fait l’éloge de l’Institut de Saint-Viateur. Il nous a parlé des “tribulations” et des “gloires” de l’Institut. Un bon fonds, des couleurs riches, de fort jolis coups de pinceau, bref, une des meilleures productions de l’orateur”.

Dans un roman, l’“*Ineffaçable Souillure*”, M. l’abbé Arsène Goyette parle d’un abbé Desportes que nous reconnaissons bien. “Il incarnait à un haut degré la distinction, le savoir et la piété. Ses conversations, sans être recherchées, étaient invariablement marquées au coin de l’élévation et d’une parfaite correction. *Ses sermons* révélaient un orateur de premier ordre. Il groupait autour de sa chaire des auditoires toujours attentifs et charmés par les flots de son éloquence sacrée. *Son érudition* était phénoménale : il avait tout lu ! et il pouvait discuter sur les questions les plus diverses”.

M. Laporte est mort à l’Hôpital Saint-Vincent, sur sa paroisse, le 20 août 1921, à l’âge de 64 ans.

1.—*Curiosités de l’Histoire de France*. Joliette, 1885-86. 76 pp., in-8.

2.—*Cantique* pour une prise d’habit.

3.—*Le Héros de Chateauguay*, drame inédit en trois actes. 1879.

4.—Chroniques, contes, nouvelles, essais littéraires, biographies, nécrologies, en tout, 27 articles dans la "Voix de l'Écolier" du Collège Joliette (1876-79).

M. Charles de Lanaudière

Joseph-Gaspard-Charles Taillant Tarieu de Lanaudière (1862-1926), le onzième et dernier enfant de M. Charles-Barthélemy-Gaspard Taillant Tarieu de Lanaudière et de Dame Julie-Arthémise Taché, fille de Paschal Taché, seigneur de Kamouraska, naquit à Joliette le 10 septembre 1862. Il étudia au collège Joliette (1868-75), au séminaire de Nicolet (1875-76), au collège Saint-Joseph d'Ottawa (1876-77), et de nouveau au collège Joliette (1877-78). Admis au Barreau le 10 juillet 1883, la carrière militaire prit la grande partie de sa vie. Major dans le Régiment de Joliette, il fut envoyé en Angleterre au couronnement du roi Georges V en 1911. Il était lieutenant colonel au même régiment de Joliette au commencement de la guerre en 1914. Il partit en qualité de Major du 22e et occupa en France plusieurs postes importants. Il fut décoré par le président de la République française et promu au grade de colonel commandant de la 11e brigade d'infanterie canadienne.

A son titre de brave soldat, on pourrait ajouter celui d'écrivain et celui d'orateur. Il publia plusieurs articles dans la "Voix de l'Écolier" sur *l'Histoire de*

France et sur *l'Histoire de l'Eglise*. Il occupa une place d'honneur au Cercle littéraire (Académie Saint-Etienne), à côté de M. l'avocat Adolphe Renaud, assistant sous-ministre de la justice à Ottawa, de M. le docteur Joseph Thériault de Concord, N. H., de M. le Docteur Pierre Chartrand, décédé à Montréal le 26 avril 1904, de M. l'avocat Godefroi Coffin, décédé à Montréal le 9 février 1894, de M. le juge Mathias Tellier, de Joliette, de M. l'avocat William Sullivan, de Chicago.

A la séance académique du 27 février 1879, M. de Lanaudière fit entendre de fières paroles à l'occasion du Centenaire de la naissance du *héros de Chateauguay*. Il proposa des félicitations au petit-fils de l'immortel Salaberry, ancien élève du collège Joliette, (1872-76), et ancien membre du Cercle, M. Chateauguay-Georges-Hippolyte-Guy d'Irumberry de Salaberry, notaire, décédé, depuis, à Montréal, le 31 mai 1915, à l'âge de 57 ans.

En 1910, aux Noces de diamant du Séminaire, M. de Lanaudière prononça un remarquable discours au nom de la famille seigneuriale qui a présidé aux destinées de l'Industrie et dont il était le dernier représentant.

M. de Lanaudière descendait de la fameuse héroïne, Marie-Madeleine Jarret de Verchères, qui épousa, en septembre 1706 (Le contrat est signé du 8), Pierre-Thomas Tarieu de Lanaudière, sieur de la Pérade, dont l'arrière petit-fils, Charles-Barthélemi-Gaspard Tarieu de Lanaudière, neveu de l'honorable Barthélemi Joliette, est le père de Charles, le dernier descendant de la race. Lorsque l'on fit, à Verchères,

l'inauguration du monument élevé, par les soins intelligents du curé, M. l'abbé Baillargé, à celle que les gens appelaient Mlle Madelon, Charles de Lanaudière fut invité à faire le discours de circonstance et il s'en acquitta avec honneur.

Durant la guerre (1914-18), M. de Lanaudière adressa à l'«Étoile du Nord» de Joliette des correspondances pleines d'intérêt.

En juin 1923, Joliette célébrait le *centenaire* de sa fondation. Pour commémorer l'événement, il y eut une grande manifestation à laquelle prit part M. de Lanaudière en qualité de représentant de la famille seigneuriale et comme petit neveu du fondateur de cette ville. Il convenait en effet d'associer les noms de Joliette et de Lanaudière, car si ces deux illustres familles ont été unies dans un travail intelligent et fructueux, à l'origine de cette cité, elles méritaient de l'être dans la gloire du succès. M. de Lanaudière, avec infiniment de tact et beaucoup de chaleur, sut faire ressortir les oeuvres admirables qu'elles ont produites par leur union et leur charité.

Le 19 octobre 1924 avait lieu la bénédiction du terrain où devait s'élever une construction nouvelle au séminaire de Joliette. M. le Colonel de Lanaudière offrit ce jour-là — et ce fut son dernier geste public — *un drapeau* au bataillon de cadets du Séminaire pour être gagné chaque année par l'escouade qui aurait le mieux réussi dans la revue de fin d'année. «L'idée de donner ce drapeau, dit le colonel, m'est venue lors d'une visite que je faisais en France aux cimetières des soldats morts au champ d'honneur durant la Grande Guerre. C'est un gage de reconnaissance à

mon Alma Mater et aux Clercs de Saint-Viateur. Aussi ai-je voulu acheter la soie de ce drapeau à Lyon, berceau de leur Institut. J'ai fait décorer ce drapeau par les Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang, en souvenir de ma vénérable soeur, Mère Marie-de-la-Croix, qui réside au monastère du Précieux-Sang à Nicolet". On ne pouvait ni mieux dire ni agir d'une façon plus délicate.

M. Charles de Lanaudière est décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 2 juin 1926, à l'âge de 63 ans. Les funérailles ont eu lieu à Joliette le 5 et ont été des plus imposantes. Toutes les autorités militaires, civiles et religieuses étaient présentes. A cette occasion, un confrère du défunt, Joseph Thériault, M. D., de Concord, N. H., publia un sonnet dans l'"Étoile du Nord" de Joliette.

Les Armes de la famille de Lanaudière sont d'azur à deux faces ondées d'argent avec merlettes voguant de sable, une et deux".

M. Dangeville Dostaler

Quand M. Dostaler entra au collège Joliette en 1868, il venait de Berthier. Né le 5 septembre 1846 sous le nom de Martin d'Angeville Dostaler-Casabon, il suivit le cours primaire à l'école de son village et vint à Joliette pour y faire un cours commercial (18-68-71). Il suivit en même temps la classe du R. P. Michaud, professeur de physique et d'architecture. Le P. Michaud voyant que son élève était intelligent,

avait l'esprit ouvert et montrait de grandes aptitudes pour le travail du bois, en fit son aide à la boutique de menuiserie, sise à deux pas du collège. C'est là que M. Dostaler apprit l'architecture pratique et devint le fameux constructeur que nous avons connu. En compagnie du P. Michaud, il travailla ferme, pendant dix-huit mois, à exécuter, en miniature, sans omettre le moindre détail, le plan que le P. Michaud avait apporté de Rome avec l'intention de bâtir la cathédrale de Montréal sur le modèle de la Basilique de Saint-Pierre. M. Dostaler, l'un des meilleurs architectes de la province, au témoignage de M. le chanoine A.-C. Dugas, fit aussi avec le P. Michaud, en 1874, pour l'exposition de Philadelphie, le collège en miniature ainsi que le noviciat des C. S. V., à Joliette. Le musée du Séminaire de Joliette garde avec un soin jaloux ces deux modèles de savoir-faire d'un humble maître en menuiserie et d'un disciple docile et adroit, oeuvre de patiente exécution. Le plan de la cathédrale de Montréal a été remis au collège Bourget de Rigaud où le P. Michaud a été directeur et a bâti le vieux collège.

Parmi les nombreuses entreprises que fit M. Dostaler, nous voulons citer, de Joliette, la cathédrale, le marché, le monastère du Précieux-Sang, l'aile de briques du Séminaire (Maison des élèves), l'École Normale, le presbytère que le P. Lajoie fit construire en remplacement de celui qu'avait bâti M. Joliette ; l'église de Saint-Antoine abbé, deux églises à Saint-André-Avellin, et quantité d'autres constructions.

Un frère de M. Dostaler, Raymond, a été zouave pontifical dans le 4^e détachement. Un de ses fils,

Alexandre, a été tué dans les Flandres le 25 octobre 1915, à l'âge de 31 ans ; il faisait parti du 22e régiment canadien-français.

“M. Dostaler fut un citoyen intègre, un catholique fervent, un bon père de famille, sobre et honnête, un véritable ami des pauvres. Citoyen de Joliette pendant environ 47 ans, il occupa plusieurs charges importantes : conseiller, major du 83e bataillon, commissaire civil pour le diocèse, membre de l'Union Saint-Joseph et de la C. M. B. A. (L'“Étoile du Nord”, 21 octobre 1915).

M. Dostaler épousa, en 1880, le 8 juin, Mlle Albina Trempe de Sorel. M. Dostaler avait entrepris le pont du chemin de fer du Nord à Maskinongé, et à cet endroit Mlle Trempe était en promenade chez des amies. De là rencontre et demande. Le R. P. Lajoie tenait M. Dostaler en si haute estime qu'il se rendit lui-même à Maskinongé pour bénir le mariage. M. Dostaler, en prévision, avait acheté une propriété à Joliette, et, le soir du 8 juin 1880, le jeune couple s'installait dans la maison où demeure encore Mme Dostaler depuis plus de 46 ans.

M. Dostaler est décédé à Joliette le 21 octobre 1915 à l'âge de 69 ans.

M. Auguste Cornellier

“Une figure bien connue dans le monde politique vient de disparaître dans la personne de M. Pierre-Charles-Auguste Cornellier, C. R., décédé à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal, lundi dernier (le 3 février 1913), à l'âge de 57 ans et 9 mois, après une courte maladie, muni de tous les sacrements de l'Eglise”. (L'“Étoile du Nord”, Joliette, jeudi, 6 février 1913).

M. Cornellier est né à Sainte-Elisabeth le 3 mai 1855, d'Hippolyte Cornellier et d'Henriette Lavallée. Il fit ses études classiques au collège Joliette (1870-75) et étudia le Droit à l'université Laval. Reçu avocat (1879), il pratiqua sa profession avec M. Charles Champagne, registrateur à Montréal, puis avec l'ex-juge Aldéric Ouimet, et plus tard avec M. Olivier Auger, ex-M. P. P.,

Avocat toujours très consulté, les étudiants allaient à lui comme à un maître, et sur leur demande il leur improvisait des plaidoyers qu'ils estimaient des chefs-d'oeuvre. Ses moyens de persuasion étaient irrésistibles. Ne le vit-on pas un jour contraindre le tribunal à déclarer non coupable un accusé qu'il avait fait condamner la veille ?

M. Cornellier avait une mémoire prodigieuse. Longtemps après sa sortie du collège, il récitait encore des pages de son *Zigliara*. Dans un procès retentissant où il représentait la Couronne à Joliette, il tint, durant plus de deux heures, les jurés suspendus à ses lèvres, relatant, sans aucun recours à ses notes, les moindres détails se rattachant aux pas et démarches

de l'accusé au cours des cinq à six derniers mois. Plaidant un jour devant le juge DeLorimier, il lui citait par coeur le code que le savant Juge avait publié lui-même, et pour cinq causes différentes dont il s'était chargé.

Mais c'est surtout sur le champ plus vaste de la politique que ce redoutable tribun multiplia davantage ses succès oratoires. Il est peu d'endroits dans la province où il n'eût pas à croiser le fer avec des adversaires redoutables ; il n'est pas d'administration conservatrice à Québec depuis 1878 qui n'ait reçu l'aide puissante de ce foudre d'éloquence. Les deux principales forces de cet orateur étaient sa connaissance profonde de la politique et—nous l'avons noté plus haut—sa prodigieuse mémoire. Il avait aussi une grande maîtrise de lui-même. Dans les plus violentes discussions, son oeil s'enflammait, sa figure se transformait, sa voix devenait tonnante, son geste menaçant, mais il ne perdait jamais le fil de son argumentation. En descendant de la tribune, M. Cornellier redevenait l'homme aimable et courtois avec ses adversaires comme avec ses amis.

“Comme avocat et comme tribun, a écrit la “Patrie”, nous ne croyons pas qu'il ait jamais eu d'égal dans notre pays”. M. le curé Lévesque, de Marlboro, rapporte avoir entendu Chapleau affirmer, à Salem, où M. Lévesque était alors vicaire, en présence d'une foule considérable, que M. Cornellier était “le plus distingué et le plus fort orateur de tout le Dominion et qu'il était du bois dont on fait les premiers ministres”.

Quand on a bien connu le père et la mère de M. Cornellier, on n'est pas surpris de cette autre appréciation du "Devoir" : "M. Cornellier, criminaliste de grande réputation et tribun connu d'un bout à l'autre de cette province, par ses succès oratoires, vient de mourir à l'Hôpital Notre-Dame".

M. Hippolyte Cornellier, son père, fut l'un des plus éloquents députés de la province de Québec. Sa mère, dame Henriette Lavallée, femme de haute intelligence et d'une grande distinction, était la soeur de l'abbé Moïse Lavallée, ancien curé de Saint-Vincent-de-Paul de Montréal et justement renommé par ses talents oratoires. M. Moïse Lavallée, de Sainte-Elisabeth, entra au collège Joliette en 1846, fut ordonné à Sainte-Elisabeth le 18 décembre 1859 et décéda à Montréal le 30 juin 1913, à l'âge de 80 ans. "L'Etoile du Nord" de Joliette, annonce la mort de ce vénérable prêtre et ajoute : "Sa mémoire vivra dans l'esprit de tous ceux qui ont connu son zèle sacerdotal égal à sa grande éloquence d'orateur sacré".

Déjà, au collège, Auguste Cornellier était au courant des choses politiques et faisait des discours à épater ses camarades, alors que, dans les *campagnes* du jeudi, grimpé sur une souche, il leur adressait la parole avec une aisance qui les émerveillait. Etant encore élève, vêtu de son uniforme et portant fièrement sa ceinture verte, il ne craignit pas de s'attaquer à l'un des chefs du parti libéral, l'honorable sénateur Paquet et de lui tenir tête durant toute la campagne électorale. Etudiant en Droit, il prononça un grand discours à la fête de Saint-Jean-Baptiste à Joliette. C'était un de ses premiers essais dans l'art oratoire,

mais il révéla tout de suite ce que son puissant cerveau promettait pour l'avenir.

M. l'abbé Baillairgé, curé de Verchères, dans le Rapport des fêtes qui eurent lieu en juin 1892 au collège Joliette, à l'occasion d'une réunion des anciens élèves, signale qu'au banquet, au nombre des orateurs, MM. Odilon Desmarais, avocat de Saint-Hyacinthe, et Auguste Cornellier, avocat de Joliette, prirent la parole. Tous deux, anciens élèves du collège mais d'une politique diamétralement opposée, se firent des amabilités auxquelles ils n'étaient pas habitués. Leurs discours, quoique brefs, produisirent une excellente impression sur les 500 convives.

En cette même année 1892, à une séance, donnée en l'honneur de sainte Catherine par les élèves de philosophie, 2e année, M. C.-A. Cornellier, C.R., dans une jolie improvisation, démontra avec le talent oratoire qu'on lui connaissait, les dangers du libéralisme moderne.

A la fête des Noces d'or en 1897, on le vit de nouveau élever la voix au milieu des Anciens. Jamais peut-être M. Cornellier ne fut plus heureux que dans cette brillante improvisation.

Les dernières paroles de M. Cornellier, sur son lit de mort, resteront mémorables. Pour quelques personnes, elles furent comme une lumière qui opéra leur conversion. Il demanda pardon à Dieu et aux hommes et reçut la bénédiction du prêtre avec cette foi vive qu'il avait toujours manifestée au cours de sa vie.

M. Cornellier fut l'associé d'un autre Ancien du Séminaire, Olivier-Maurice Auger, avocat et député

provincial du 8 mars 1892 au 27 février 1897. La conduite parlementaire de M. Auger fut sans reproche, et on le considéra toujours comme une des lumières du Barreau de Montréal. Au point culminant de sa carrière, la colonie française lui confia une cause. Après un plaidoyer de deux jours, il gagna le procès et, en reconnaissance de ce service, la colonie française lui offrit son portrait à l'huile — grandeur naturelle — qui est aujourd'hui précieusement conservé au Séminaire.

M. Auger, né à Saint-Ambroise-de-Kildare le 20 juillet 1840 et baptisé à Saint-Paul de l'Industrie le lendemain, compte parmi les élèves brillants sortis du collège Joliette (1854-61). Il fit ses études légales d'abord sous le juge Baby, plus tard sous Cartier, Pominville et Bétournay. Il décéda à Montréal (Pointe-aux-Trembles), le 22 juin 1897, à l'âge de 52 ans.

M. Charles Dugas

M. le chanoine Alphonse-Charles Dugas est né à Saint-Liguori de Montcalm le 8 août 1858. Il entra au collège Joliette à l'âge de 14 ans et y fit toutes ses études (1872-78). Il resta ensuite au collège pour y suivre les cours de théologie tout en faisant de l'enseignement (1878-82). Ordonné prêtre à Montréal par Mgr Fabre le 16 avril 1882, il fut vicaire à Sainte-Elisabeth (1882-89) et à Berthier (1889-91). Nommé curé à Sainte-Barbe en 1891, il se trouva, en 1892, lors de la création du diocèse de Valleyfield à

en faire partie. Il quitta Sainte-Barbe en 1895 et prit la cure de Saint-Clet (1895-1916), puis celle de Saint-Polycarpe (1916-24). A l'installation du chapitre diocésain de Valleyfield, le 7 avril 1920, M. Dugas prenait rang, avec le titre de doyen, parmi les nouveaux chanoines. Il était vicaire forain depuis une dizaine d'années.

M. Dugas mourut à Saint-Polycarpe le 21 octobre 1924, à l'heure où l'on célébrait au Séminaire de Joliette, son collègue, la fête de Saint-Viateur, le patron de notre Institut. Secrétaire du Bureau de Direction de l'Association des Anciens, il avait, pour la première fois, manqué la réunion du Bureau qui s'était assemblé la veille au soir. On s'était dit : "Il faut que M. le chanoine Dugas soit gravement malade pour n'être pas ici avec nous." Il l'était au point que le lendemain il entraît dans son éternité.

Descendant d'Acadiens et élève de Joliette, M. Dugas avait surtout dans l'âme l'amour du pays de ses ancêtres et celui de son cher collègue.

Habile ouvrier de la plume, en outre d'un bon nombre d'ouvrages et de brochures qu'il a publiés, M. Dugas a fait paraître, dans l'"Étoile du Nord", de Joliette, et ailleurs, quantité d'articles intéressants sur l'Acadie, les Anciens du Séminaire, etc. Il a laissé aussi des notes, des découpures de journaux, des photographies, et spécialement toute la matière d'un troisième volume des "Gerbes de Souvenirs" qui sera considérable et tout aussi intéressant que les deux premiers.

M. Dugas fut un infatigable chercheur et un collectionneur intelligent ; dès ses premières années

de collège, il commençait à recueillir des notes et à conserver précieusement les lettres qu'il recevait de ses parents, de ses amis, de ses maîtres. Il a fait relier plusieurs volumes de sa correspondance, lettres envoyées, lettres reçues, en particulier de ces lettres si touchantes et si précieuses que lui écrivait sa pieuse mère.

1.—*Les Acadiens et leurs Missionnaires*. L'“Etoile du Nord” de Joliette, 1897-98. 24 pp., in-12 carré.

2.—*Notions de géographie et d'histoire locales et Coup d'oeil sur notre système municipal et scolaire, pour les enfants de Saint-Clet, en souvenir du cinquantième de la fondation de cette paroisse (1849-99)*. Montréal, 1899. 32 pp., in-12.

3.—*A travers l'Acadie*. Récit de voyage. Le “Moniteur Acadien” de Shédiac, N. B., 1900. 72 pp., in-12 carré.

4.—*Noces d'or* de M. et Mme Sévère Dugas. 1900. 7 pp.

5.—*En becquetant*. 25e anniversaire de prêtrise de M. Régis Bonin, curé de Varennes. 1900.

6.—*Histoire de la paroisse de Saint-Liguori*, comté de Montcalm, avec une notice biographique du saint patron. 1902. VIII—221 pp., in-12.

7.—*Joliette*. A Sa Grandeur Mgr Joseph-Alfred Archambault, évêque élu de Joliette. Valleyfield, 1904. 19 pp., in-12.

8.—*Humble mais noble femme*. L'“Etoile du Nord” de Joliette. 28 août 1905. 4 pp., in-16.

9.—*Noble fille d'Acadiens*. Feue Madame Sévère Dugas. "Moniteur Acadien" du 21 septembre 1905. 4 pp., in-16.

10.—*Le Paroissien*. Notes sur la paroisse de Saint-Clet, comté de Soulanges. Cinq numéros. Valleyfield, 1906. 80 pp., in-12.

11.—*M. Sévère Dugas*. Nécrologie. 4 pp., in-12. Le 14 juin 1906.

12.—*25^e anniversaire de sacerdoce* de M. l'abbé A.-C. Dugas, curé de Saint-Clet. Rapport de la fête ; Sermon du R. P. Joly ; Réponses du jubilaire. 16 avril 1907.

13.—*Notes — Articles* sur mère Léonie, fondatrice des Soeurs de la Sainte-Famille. "Le Moniteur Acadien". 1907.

14.—*Un éducateur apôtre*. Le Père C. Beaudry, clerc de Saint-Viateur, supérieur du collège Joliette. Louvain, 1909. 78 pp., in-18. Avec portrait.

15.—Deuxième édition. Montréal, 1910. 145 pp., in-18. Avec cinq portraits et treize gravures hors texte.

16.—*Lettre aux anciens du Séminaire de Joliette* (Noces de diamant). 1909.

17.—*Noces de diamant* du Séminaire de Joliette (1846-1910). 1911. 329 pp., in-12.

18.—*Noces d'argent* du R. P. L.-A. Lavigne, curé du Sacré-Coeur, Cohoes, N. Y. 1911. 14 pp., in-12.

19.—*Soeur Marie de Sainte-Elisabeth de Hongrie*. Marie-Emma Dugas (1867-1912). Extrait de l'"Évangéline" de Moncton, N. B. 11 pp., in-12. Avec portrait.

20.—*Choses de France*. Conférence donnée aux Religieuses de Sainte-Croix, à Saint-Laurent, le 15 juillet 1912.

21.—*Gerbes de Souvenirs* ou Mémoires, Anecdotes et Réminiscences du collège Joliette. Tome premier. Montréal, 1914. 383 pp., in-8. Portrait.

22.—*Gerbes de Souvenirs* ou Mémoires, Épisodes, Anecdotes et Réminiscences du collège Joliette. Tome deuxième. Montréal, 1914. 403 pp., in-8.

23.—*Gerbes de Souvenirs*. Tome troisième. En préparation.

24.—*Vingt-cinquième anniversaire de prêtrise* de M. l'abbé Jos. Richard, curé de Verdun. Montréal, 1914. 25 pp., in-12.

25.—*A l'eau de rose*. L'installation de M. l'abbé Louis Bonin, curé de Saint-Roch en qualité de Chanoine titulaire de la Cathédrale de Joliette et Doyen du Chapitre. 1914.

26.—*Trois curés*. Messieurs Castonguay, Lippe et Quesnel. Valleyfield, 1916. 24 pp., in-12.

27.—*La Chevalerie*, dédiée aux Elèves du Séminaire de Joliette.

1.—Histoire de la Chevalerie au Moyen-Age.

2.—La vie d'un Ecolier ; a) Maison paternelle ; b) Ecole primaire ; c) Départ de la famille ; d) Entrée au collège ; e) Système d'éducation ; f) Instruction religieuse ; g) La journée de l'écolier ; h) Bonheur et joies du Collège ; i) L'hospitalité et le service des tables ; j) Armoiries du Séminaire. Manuscrit, 1916. 197 pp., in-8 carré.

28.—*Soeur Marie de Sainte-Amélie*, religieuse de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, ou cinquante

deux ans de Travail, de Piété et de Gaieté (1851-1922). Montréal, 1922. 55 pp., in-12.

29.—*M. F. Mondor. M. O. Laferrière. Joliette*, 1924. 14 pp., in-12.

30.—*Les Origines d'une Providence. Sainte-Elisabeth. S. L. N. D.* 42 pp., petit in-12.

31.—*Lettres de famille (1850-1912)*. Vingt-cinq volumes reliés, contenant 2576 lettres.

32.—*Lettres de voyage (1908-09)*. Sept volumes reliés, contenant 649 lettres.

3.—*Mgr Edmond-Alfred Leblanc, évêque de Saint-Jean, N. B.* 62 pp., in-12. Manuscrit.

34.—*Évangéline. Introduction sur Longfellow.* 42 pp., in-12. S. L. N. D.

35.—*De nombreux articles dans le "Journal" de Montréal, l'"Évangéline" de Moncton, N. B., l'"Étoile du Nord" de Joliette, l'"Impartial" de l'Île du Prince-Édouard, le "Moniteur acadien" de Shédiac, N. B., le "Bulletin paroissial" de Valleyfield, etc.*

36.—*Mes impressions et Souvenirs de Collège (1872-82)*.

37.—*Mon journal (1884-92)*.

38.—*En manuscrits.* a) Lettres à des amis ; b) Sermons ; c) Nouvelle Acadie, Messire Jean Bro, premier curé de Saint-Jacques l'Achigan, 152 pp., in-8 carré ; d) Conférences sur un voyage en Europe et en Terre-Sainte ; e) L'église de Saint-Jacques de l'Achigan ; f) Notices nécrologiques ; g) *Nova et Vetera*. Les Sœurs de Sainte-Anne à Vaudreuil, à Saint-Jacques, à Lachine ; h) Histoire de la paroisse de Sainte-Elisabeth ; i) Discours de collège.

M. Pierre Chartrand

“Joseph-Pierre Chartrand, M. D., C. M., professeur d'anatomie pratique à l'université Laval (Montréal), chirurgien de l'Hôtel-Dieu, et médecin consultant du Dispensaire de la Providence de Sainte-Pélagie, à Montréal, est né à Saint-André-Avellin, comté d'Ottawa, le 13 novembre 1861. Son père était Joseph Chartrand, notaire de Montréal, et sa mère Léocadie Bélanger”. (“The Canadian Album”, Vol. II, page 279, 1893).

Pierre Chartrand fréquenta d'abord l'école Saint-Viateur du Coteau Saint-Louis (Montréal) ; il avait conservé un bon souvenir de ses maîtres primaires, en particulier des FF. Guay et Corcoran, anciens professeurs du Séminaire. Après ses études classiques au collège Joliette (1874-79), Pierre Chartrand étudia la médecine au collège Victoria (Montréal) où il obtint la seconde place. Il n'avait que 22 ans lorsqu'il prit ses degrés de M. D. et de C. M. ; il terminait ainsi un cours d'études médicales très brillant.

Le docteur Chartrand alla s'établir à Actonvale, comté de Bagot, pour y commencer la pratique de sa profession ; il n'y fut que seize mois. La chaire de chimie de l'École de médecine et de chirurgie de Montréal étant devenue vacante, les autorités de l'École le choisirent entre plusieurs candidats pour l'occuper, ce qu'il continua de faire jusqu'en 1891. A cette date il passa à Paris (1891-92), étudiant spécialement la chirurgie dans tous ses départements, sous les éminents spécialistes et professeurs Vérueuil, Guyon, Ledente, Doloris et Pozzi. Ses succès furent tels qu'à son re-

tour d'Europe, en 1892, le Docteur Chartrand fut nommé professeur de toxicologie. Il entra de plus à l'Hôtel-Dieu comme chirurgien, et ses confrères dans la profession n'avaient pour lui que de l'admiration. Médecin de la compagnie d'assurance "La Canadienne", de la "Société des Artisans canadiens-français", de la C. M. B. A. et de l'I. O. F., le Docteur Chartrand se montrait le digne disciple des vieux docteurs Brunelle et Hingston.

Quelqu'un qui a bien connu le Docteur Chartrand disait de lui : "Sa conversation était très intéressante ; il parlait de façon brève, toujours à point ; ses cours devaient être d'une grande clarté. Il enseignait alors l'anatomie et la chimie".

Joseph-Pierre Chartrand est décédé à Montréal le 26 avril 1904, à l'âge de 43 ans.

P. Jules Peemans

Le P. Peemans naquit à Malines, Belgique, le 18 janvier 1842. De l'école primaire, il passa à l'Université de Louvain dont il fut le premier bachelier. Il vint ensuite à Paris, prit de l'engagement dans l'armée française et fut envoyé en Afrique. Apprenant un jour que l'Empire organisait la légion d'Antibes contre les bandes Garibaldiennes, il obtint de voler à la défense du Saint-Siège. Plus tard le gouvernement français ayant déserté son poste à Rome, le sergent Peemans partit pour l'Amérique. Après plusieurs courses à travers le pays, il se dirigea vers Ot-

tawa où il trouva une communauté nouvellement fondée par M. l'abbé H. Porcil, curé de Saint-Jean-Baptiste. Le F. Peemans était le directeur de l'école de Buckingham quand cette communauté fut dissoute. Sur les conseils de Mgr Duhamel, le F. Peemans résolut d'entrer chez les Clercs de Saint-Viateur à Joliette. Le R. P. Lajoie, alors provincial, accueillit à bras ouverts le postulant qui commença son noviciat le 5 août 1875. Dès son noviciat, le F. Peemans vint au collège pour y donner des cours de Rhétorique et il les continua de 1875 à 1886. Il suivit en même temps les classes de théologie et reçut la prêtrise le 23 décembre 1882. A l'occasion de son ordination, ses anciens élèves de 1875 à 1882, mus par un sentiment bien légitime de reconnaissance envers ce professeur plein de zèle et de désintéressement, lui firent cadeau d'un service d'ornements en drap d'or et d'un beau calice.

Appelé en France en 1886, le P. Peemans fut chargé de préparer les jeunes gens au Baccalauréat ou au Brevet d'enseignement successivement à l'École Saint-Michel de Paris, aux pensionnats de Camonil, de Saint-Angeau, aux jувénats de Vourles, des Ternes. Il mourut à ce dernier poste le 4 octobre 1900, à l'âge de 58 ans.

Les élèves du P. Peemans ont conservé de lui un excellent souvenir. Il était considéré comme le plus fort littérateur au pays et c'est à lui qu'on eut recours plus d'une fois pour une adresse à présenter à certains grands personnages qui visitaient la province.

Voici ce que disait de lui M. L.-A. Lavigne, curé de Saint-Joseph de Colhocs à la fête des "Noces d'or

en 1897 : "Il nous en souvient, Messieurs, lorsque les fidèles soldats du pape vinrent ici resserrer les liens qui les unissent, le Père Peemans fut chargé de leur adresser la parole, et voici l'appréciation que j'ai entendue de son discours : Si un Chapleau eût débité cette pièce d'éloquence, nous aurions été forcés d'applaudir dans l'église". "Que nous aimions à entendre parler notre professeur en classe, en chaire, partout, dit encore M. Lavigne ; avec quelle avidité nous recevions cette parole pleine de vie et de charme. C'était un professeur entre les professeurs, un homme rare parmi les hommes".

"En 1875, écrit M. le chanoine Dugas dans ses "Gerbes de Souvenirs", arrivaient au collège deux professeurs distingués, gradués tous deux, l'un à l'université de Louvain, Belgique, et l'autre à l'université Laval de Québec : J'ai nommé les FF. Peemans et Marcoux. On leur confia la rhétorique : au premier le français, au second le latin et le grec". Et en parlant du F. Peemans, M. Dugas signale qu'il réussissait à merveille.

M. l'abbé Baillargé, dans l'"Etudiant" d'octobre 1886, écrit : "Le R. P. Peemans, qui a fait la rhétorique, à Joliette, pendant onze ans, est aujourd'hui à la Maison-Mère des Clercs de Saint-Viateur, à Vourles (France). Le R. P. Peemans est un professeur de premier ordre et un écrivain distingué".

En 1897, lors des Noces d'or, les anciens élèves du P. Peemans ouvrirent une souscription pour le faire venir aux fêtes, mais la paralysie dont il souffrait ne lui permit pas d'entreprendre le voyage. Ce fut un regret général parmi les Anciens.

Le 25 mars 1876, les élèves de Rhétorique du 25^e cours, sous la direction de leur professeur, le P. Peemans, organisèrent un *conventum*. Nous conservons au musée du Séminaire l'original de ce précieux document, écrit d'une belle écriture ronde, par le P. Peemans lui-même qui en avait rédigé le texte en un latin très pur. Après avoir distribué à chacun le rôle qu'il aura à remplir au jour de la réunion, l'émule de Cicéron ou mieux de Virgile termine par six vers fort bien coulés, dans lesquels il chante la douceur et le bonheur de ces réunions de frères et d'amis ne formant qu'un coeur et qu'une âme.

Le P. Peemans excellait dans la calligraphie et les dessins à la plume, mais il avait aussi une superbe voix de basse et connaissait le chant et la musique. M. Arthur Derome, ancien curé, qui vit encore à Montréal, la merveille et l'idole du temps, pendant au moins vingt-cinq ans (1862-87), était admirablement secondé par le P. Peemans dans l'exécution du grand *Iustus*. En 1885-86, les professeurs avaient organisé un chœur de chant et se chargeaient des cantiques à la messe du premier vendredi du mois, à la grande satisfaction des élèves. Nous nous rappelons combien étaient harmonieux les solos et les chœurs donnés par le P. Peemans, le P. Corcoran, M. le chanoine A.-O. Houle, M. Louis Vignault, Mgr Athanase Desrochers, M. le chanoine Arthur Lesieur, M. Joseph Cabana, M. L.-A. Lavigne, M. F.-X. Pelland, etc. C'était délicieux et édifiant.

La Voix de l'Ecolier du collège Joliette vit le jour en mai 1876 sous la direction et par les soins de M. Georges Bélanger, ancien curé, retiré au Séminai-

re, et alors professeur de Belles-Lettres. L'automne suivant, le P. Peemans fut prié de continuer le travail. Il le fit pendant trois ans avec un succès toujours renouvelé. Tous ses articles sont remarquables par le fond et par la forme ; citons en particulier *La Récréation*, esquisse de mœurs ; *Types scolaires*, a) Le confrère de classe, b) le voisin d'étude, c) l'ami ; *Silhouettes contemporaines*, a) Garibaldi, b) Bismarck, c) Gambetta ; *Gloires et Hontes contemporaines* ; *La Guerre d'Orient* ; des poésies ; et surtout le *Bulletin de la Politique Générale*.

Le P. Peemans eut des collaborateurs et des correspondants. Entre ces derniers se trouvaient a) de Paris : Albert de Valmyre (M. Malatray, c. s. v.), prose et vers ; Jean Mérati (F. Maître, c. s. v.) ; le P. A.-T. Corcoran, c. s. v., le P. Moïse Mainville, c. s. v. ; b) d'Anvers, Mlle Peemans, la soeur du P. Peemans, qui fournit dix lettres d'une haute valeur littéraire ; c) de Bourbonnais, Ill., le R. P. M.-J. Marsile, c. s. v., qui écrivit en prose et surtout en vers. Le P. Marsile est un poète distingué qui a publié plusieurs ouvrages dont le dernier, les "Laurentiades" est à sa troisième édition. Le P. Marsile, né à Longueuil le 17 novembre 1846, fut, au collège de Rigaud, où il enseigna six ans, le professeur de rhétorique du supérieur actuel du Séminaire de Joliette. Le 10 février 1871, il partait pour la mission des Illinois et exerça au collège Saint-Viateur de Bourbonnais 36 ans, huit ans comme professeur et 28 ans comme président. Ordonné prêtre le 30 septembre 1875, il célébrait ses noces d'or en 1925. Il est aumônier à l'Hôpital de Oak Park, Ill., où ses 80 ans

ne l'empêchent pas de préparer pour son éditeur d'autres ouvrages en vers qu'il a dans ses cartons.

Le R. P. Marsile a publié beaucoup d'oeuvres poétiques en français et en anglais.

1.—*Epines et Fleurs* ou *Passe-Temps* poétique. Bourbonnais Grove, Ill., 1889. 138 pp., in-12.

2.—*Liola* ou *Légende indienne*. Délicieuse idylle. Montréal, 1893. 96 pp., in-12.

3.—*François de Bienville*, drame écrit à la demande du R. P. J.-E. Laporte, c. s. v., professeur au collège Joliette, et qui l'a fait exécuter en 1881.

4.—Une *Trilogie* de tragédies françaises a) *Les Fils de Clodomir*, en français et en anglais, trois actes, drame en vers édité chez Beauchemin, Montréal ; b) *Lévis*, ou *Abandon de la Nouvelle-France*. Drame historique en cinq actes, en vers, dont le quatrième fut joué au collège Joliette ; un exilé français en fit l'éloge à l'auteur ; Montréal, 1903, in-12 ; c) *Crémazie* (encore en manuscrit).

5.—*Opérettes* en vers anglais, musique du R. P. Louis Goulette, c. s. v., a) *Saint-Viateur* ; b) *Saint Patrick*, exécutée au théâtre "Illinois", Chicago, 1902 ; c) *Saint ColumKille*, jouée au théâtre "Powers", Chicago, 1903 ; d) *The young Crusaders* ; e) *If I were a King*.

6.—Un drame musical, *Saint George, the first Knight*, dont la musique a été écrite par le R. P. J.-A. Charlebois, c. s. v., curé de Bourbonnais, Ill., rendu en

En vers antiques en prose - p 156

matinée et en soirée au théâtre "Royal" de Kankakee, le 24 février 1916.

7.—*Au long de ma route et Divins appels*, encore dans les cartons.

Le R. P. Marsile a fait exécuter au Collège Saint-Viateur de Bourbonnais, Ill., *les grands drames de Shakespeare*, Hamlet, Richard II, Richard III, King John, Macbeth, etc. ; ainsi que la Fille de Roland, de Henri de Bornier.

Martin Kehoe fut aussi un fidèle correspondant de la "Voix de l'Écolier". Né à Gananoque, diocèse de Kingston, Ontario, le 11 février 1857, M. Kehoe venait du Michigan quand il entra au collège en 1873. Mgr Ignace Urak, évêque de Marquette, remarquant sa vive intelligence et sa sincère piété lui fit la classe une année et l'envoya ensuite à Joliette. Après sa rhétorique (1876), il alla étudier la philosophie et la théologie à Rome, au collège de la Propagande. Parmi ses confrères et amis, il faut compter Mgr Camilleri, évêque de Santorin, l'une des Cyclades, qui aima comme un frère ce jeune américain, et Mgr Gerasime Legris, professeur au collège Saint-Viateur de Bourbonnais, un des élèves du premier cours de ce collège qui vint à Joliette en 1874, avec le R. P. Roy, c. s. v., et ses deux confrères de classe, MM. Lesage et Bergeron, curés à Chicago, décédés.

Six années d'études sérieuses valurent à M. Kehoe les titres de docteur en philosophie, en théologie et en droit canon. Ordonné prêtre à Rome par le Car-

dinal Monaco La Valletta, le 2 avril 1882, M. Kehoe retourna à Marquette où il exerça le saint ministère, en même temps qu'il fut membre du bureau diocésain des examinateurs du clergé. Il décéda à l'Hôpital Saint-Joseph de Hancock, Mich., le 28 août 1908 et fut inhumé à Marquette le 1er septembre.

M. A.-C. Dugas, dans ses "Gerbes de Souvenirs", note que M. Kehoe fut le premier élève de Joliette qui alla faire des études à Rome. "La "Voix de l'Écolier", ajoute M. Dugas, renferme nombre de lettres de ce confrère, durant son séjour à Rome. Il était notre président, et, dans notre réunion du "Conventum", il devait souhaiter la bienvenue à ses confrères : *Martinus Kehoe praeses orationem pronuntiabit gratulationis*". Il parlait les deux langues avec une égale facilité, et il possédait si bien le français qu'il fut choisi par le P. Peemans pour prononcer le discours de circonstance à la distribution solennelle des prix le 27 juin 1876.

Parmi les nombreux collaborateurs du P. Peemans à la "*Voix de l'Écolier*", nous tenons à signaler M. Wilfrid Ferland, l'ami fidèle et l'auxiliaire dévoué de son cher et vénéré professeur. M. l'abbé Léon-Wilfrid Ferland, né à Perth, Ontario, le 10 avril 1858, fit d'excellentes études au collège Joliette (1871-80). A la sortie des élèves, en 1880, il fut chargé de faire le discours d'adieu au nom de ses confrères. Nous conservons dans nos archives le texte de ce remarquable discours écrit de la main de M. Ferland et portant très peu de corrections du P. Peemans.

M. Ferland fut ordonné prêtre au grand séminaire de Montréal le 17 juin 1884. Curé dans les anciennes paroisses françaises dans le diocèse de Belleville, Illinois (1884-1896), il exerça d'abord à Kaskaskia, mission établie par le P. Marquette et dont les registres datent de 1695. On y trouve le nom de l'abbé Pierre Gibault, né à Montréal le 7 avril 1737 et ordonné le 19 mars 1768. Missionnaire sur les bords du Mississipi (1768-1789), grand-vicaire de l'évêque de Québec (1768-1777), curé de Kaskaskia (1768-1775), de l'Immaculée-Conception (1775-1789), M. Gibault fut l'ami de George Rogers Clarke, à qui il fournit l'argent nécessaire à son expédition.

Ce George Rodgers Clarke, pionnier américain, fut l'un des premiers trappeurs du Kentucky et de l'Ohio. Il fonda la ville de Louisville. En récompense des services rendus à la cause américaine et française, il reçut pour lui et ses compagnons 150,000 acres de terre sur la rive droite de l'Ohio, en face de Louisville.

Fatigué du ministère, M. Gibault se retira dans les possessions espagnoles du Sud à New Madrid (1789) et il y décéda en 1804.

M. Ferland, dans une lettre qu'il nous adresse, signale qu'à Kaskaskia il y avait une vieille cloche apportée de France en 1741 et qui devint en 1778 la *Cloche de la Liberté* de l'Ouest.

Après un séjour de huit ans à Kaskaskia, M. Ferland passa quatre ans à Kahokia et se rendit ensuite à Nelson, B. C., où il bâtit une église, sur le plan de la "Madeleine" à Paris, et une école. En 1902 il fonda la paroisse de Sainte-Anne à Spokane (Washington)

et en 1905 fut placé à Bellingham (1905-1913). Après avoir exercé le ministère à Sprague (1913-23), il se retira à Spokane où il vit encore.

Dans les "Gerbes de Souvenirs", M. le chanoine Dugas raconte que, le 8 décembre 1872, onze élèves s'enrôlaient sous la bannière de Marie Immaculée, et parmi ces onze on trouve le nom de Wilfrid Ferland.

M. Dugas rappelle de plus que Wilfrid Ferland, élève de philosophie, dans un discours de la Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin 1879, disait, au nom de ses condisciples : "Joliette verra-t-elle jamais la statue de son illustre fondateur dominer une de ses places publiques ? Qu'il soit permis aux élèves du collège qu'il a fondé d'en formuler ici le vœu". M. Ferland apprendra avec plaisir que le monument s'élève au centre du parc Renaud, tout près du manoir seigneurial. M. Adolphe Renaud (1871-79) était maire de Joliette au moment de l'érection du monument Joliette, le 30 septembre 1902. M. le juge Baby prononça le discours de circonstance.

Des nombreux écrits du P. Peemans, mentionnons a) Une *épître* satire de 160 vers, mettant fin à une discussion avec M. Avila Labelle, professeur à Rigaud, et décédé à Aylmer, où il était curé, le 5 août 1925. Cette discussion dans les journaux du temps portait sur l'opportunité pour les élèves des collèges d'assister à la grande célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Québec le 24 juin 1880. Le F. Vadeboncoeur y avait conduit ses musiciens et y avait été l'objet de plusieurs ovations ; b) Une *adresse* en 168 vers lue par Chrysologue Lacasse au R. P. Beaudry à l'occasion de son jubilé d'argent le 18 janvier 1883 ;

c) Un *compliment* en langue flamande à Mgr Henri Smeulders, commissaire apostolique au Canada, à l'occasion de sa visite au collège Joliette le 18 novembre 1884 et lu à son Excellence par M. Alfred Laliberté, élève de Rhétorique, et aujourd'hui curé à Saint-Mathieu de Central Falls, R. I. Le P. Peemans était seul capable de ce tour de force et ce fut le clou de la cérémonie ; d) Une *lettre d'Anvers*, en date du 24 janvier 1887, dans laquelle le R. P. Peemans, retourné en Europe, répondait à plusieurs de ses anciens élèves qui lui avaient envoyé leurs photographies. "Les beautés de la France et de la Belgique, écrivait-il, ne me font point oublier les jours écoulés au Canada".

1.—*La Voix de l'Écolier* du collège Joliette, revue bi-mensuelle, qui dura trois ans, du 2 octobre 1876 au 24 juillet 1879. Les trois années, reliées en un volume, forment un total de 486 pp., in-4.

2.—*Compte-rendu des Fêtes* de la réunion des anciens élèves du collège Joliette les 12 et 13 juin 1878. Joliette, 1878. 28 pp., in-4.

3.—*Manuel d'Histoire littéraire*. Joliette, 1882. 278 pp., in-18.

4.—Deuxième édition. Joliette, 1886. 283 pp., in-18.

5.—Troisième édition. Montréal, 1894, 283 pp., in-18.

6.—*Fleuves et Villes remarquables*. Joliette, 1886. 78 pp., in-18.

7.—*Révolution française*. s. l. n. d. 82 pp., in-12.

P. Olympe Joly

Léon-Olympe Joly naquit à Sainte-Élisabeth de Joliette le 26 août 1861. Il fit ses études au collège Joliette (1875-81), et, tout en enseignant, suivit les cours de théologie (1881-82) qu'il termina au collège Bourget de Rigaud (1882-85). Ordonné à Montréal par Mgr Fabre le 28 février 1885, il continua de professer à Rigaud (1885-86) et fut ensuite nommé vicaire au Coteau-du-Lac. Vicaire, professeur, élève, le R. P. Joly a toujours mérité, dans ces différents états, d'être cité comme un vivant exemple de discipline et de régularité. Entré au noviciat de Joliette en 1887, il ne tarda pas à y devenir le modèle des novices comme il devait être plus tard le modèle des religieux et des supérieurs.

Brûlant les étapes, le P. Joly occupa successivement les postes suivants : Directeur du collège Bourget (1888-93) ; maître des novices (1893-1907) ; assistant-provincial (1907-13) ; et de nouveau maître des novices (1913-17). Promu au provincialat de Montréal le 24 juillet 1917, il se livra avec une ardeur extrême aux fonctions importantes de cette nouvelle charge.

Usé par le travail et la mortification, le P. Joly décéda à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 7 août 1918, à l'âge de 56 ans.

Le P. Joly fut un *prédicateur convaincu*. Il a donné des retraites au clergé, aux élèves, aux religieux, aux religieuses ; il a prêché pendant plusieurs années la retraite de décision aux Finissants de Joliette et de Bourget. Il excella surtout dans la direc-

tion des âmes en qualité de confesseur et de directeur spirituel.

Quand le P. Joly entra au collège Joliette, le P. Beaudry, l'apôtre du Sacré-Coeur et de la communion fréquente, eut vite placé le nouvel élève dans son groupe d'élite. Apostolat de la prière, milice du pape, garde d'honneur, congrégation de la S. Vierge, tiers-ordre, les jeunes gens de ce groupe choisi devaient tout connaître et tout pratiquer. Olympe Joly fut de ceux-là, et, au milieu des soucis de ses charges multiples, il garda toujours ses habitudes et ses pratiques de piété, celle par exemple du chemin de la croix quotidien.

A la tête du collège Bourget, le P. Joly se montra directeur attentif, ferme et bon. Sous son administration, les études progressèrent, les vocations se multiplièrent.

Toutefois l'oeuvre du P. Joly, l'oeuvre principale de sa vie, avec laquelle il s'identifia, ce fut la maîtrise du noviciat. Il restera pour tout le monde le Père Maître par excellence. Prudence, douceur, fermeté, vigilance, affabilité, zèle dans la correction, faite avec franchise et discrétion, justice et charité, le Père Maître avait toutes les qualités du bon faconnneur d'âmes. A force de méthode et d'études, il était arrivé à posséder d'une façon peu commune les auteurs ascétiques qu'il citait souvent et toujours à propos.

M. l'abbé Elie-J. Auclair et le R. P. Gustave Larmarche, c. s. v., ont écrit la biographie de ce saint prêtre, l'un dans la "Semaine religieuse" de Montréal, et l'autre pour l'Institut de Saint-Viateur.

1.—*Circulaires* aux religieux de la Province de Montréal. 60 pp., in-8.

2.—*Conférences religieuses*. 704 pp., in-8 carré (Manuscrit).

M. Alfred Lippé

Joseph-Alfred Lippé est né à Lanoraie le 15 septembre 1865. Au cours de ses études (1879-85), il fut débrouillard dans ses devoirs d'écolier, obéissant, propre sans être particulier, écrivant fort bien et fort correctement. Dès son entrée au collège, en *Éléments latins*, il arriva en quatrième place pour l'excellence et premier pour la littérature. Il prit la soutane après sa première année de philosophie, et se livra à l'enseignement tout en continuant ses études. Distingué et chéri de ses élèves, il sut donner des explications claires et simples sur la grammaire latine qu'il avait à enseigner. Ses études théologiques terminées (1885-89), il fut ordonné prêtre dans la chapelle du collège Joliette avec huit de ses confrères par Mgr Fabre, archevêque de Montréal, le 17 mars 1889. Vicaire à Contrecoeur (1889-90), il se fit remarquer par ses talents d'archiviste avisé et averti. Apprenant ces dispositions, Mgr Fabre l'appela aux archives et à la bibliothèque de l'archevêché de Montréal (1890-91). Vicaire à Berthier (1891-92), à la cathédrale de Valleyfield (1892-95), il alla fonder, en 1895, la nouvelle paroisse de Saint-Médard (Soulanges), où il laissa un souvenir indélébile de dévouement et de résidence cu-

riale. Il y mourut le 26 janvier 1915, à l'âge de 50 ans.

Mgr Bruchési, de Montréal, disait de lui en apprenant la mort de M. Lippé : "Il fut de notre diocèse et de la maison archiépiscopale ; il y avait laissé au milieu de nous un excellent souvenir".

Mgr Emard, de Valleyfield, dans l'oraison funèbre, faisait allusion à l'effort suprême que fit ce bon curé quelques jours avant sa mort, en disant : "Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis".

A l'archevêché de Montréal, M. Lippé, jeune prêtre, trouva le moyen de se faire remarquer, aimer et désirer comme *prédicateur* toujours soigné mais court et clair.

M. Lippé, concentré en lui-même, aima l'étude ; puis, comme "en forgeant on devient forgeron", il devint un *épistolier* de grand mérite et sa volumineuse *correspondance* mériterait d'être connue.

Un jeune homme de sa paroisse rappelait qu'il avait été l'élève de son curé pendant quatre mois. En effet M. Lippé, un jour, se fit *maître d'école* au village du Coteau pour remplacer son instituteur malade. Il disait à ses confrères à propos de ce nouveau stage dans l'enseignement : "Si vous croyez que je ne sais pas ma grammaire française maintenant, vous vous trompez".

1.—*Histoire de Lanoraie*. Manuscrit resté dans les cartons.

2.—*Le tour du Mexique* ; mon journal de voyage. Montréal, 1907. 314 pp., in-12.

M. Chrysologue Lacasse

M. Pierre-Chrysologue Lacasse, né à Sainte-Elisabeth le 7 janvier 1866, fit des études brillantes au collège Joliette (1880-85). Aux examens pour l'admission à l'étude du Notariat, il arriva bon premier. Admis à la pratique le 26 mai 1890, premier sur la liste, il dépensa la plus grande partie de sa vie au service de sa clientèle, surveillant avec un soin jaloux l'administration des affaires qui lui étaient confiées. "Membre de la Chambre des notaires et membre du Conseil de l'Association du Notariat canadien, il fut l'un des notaires les plus distingués et l'un des plus éminents légistes de la province de Québec". (L'"Étoile du Nord", jeudi, le 3 janvier 1918). Dans la "Revue du Notariat" du 15 janvier 1919, M. Édouard Biron écrit un article très élogieux sur le notaire Lacasse. "Cet homme de bien avait su, sans heurter ni blesser aucune réputation, aucune ambition, atteindre au sommet de la profession qu'il avait embrassée et qui lui doit un crédit tout particulier. On a dit et répété avec regret que M. Lacasse ne laissait aucune oeuvre et pourtant c'était un érudit, non seulement au point de vue légal, mais dans un sens plus général au point de vue littéraire, philosophique et social.

M. Lacasse faisait ses délices de la lecture et de l'étude. Mettant de côté un traité de jurisprudence ou de doctrine légale, il abordait un ouvrage traitant d'astronomie ou de science mécanique ou de philosophie. Il affectionnait particulièrement les auteurs classiques et ne pouvait passer deux jours sans traduire un texte latin ou un texte grec : gymnastique in-

tellectuelle, disait-il, aussi nécessaire que la gymnastique physique. Il aimait la musique et la poésie qu'il jugeait avec discernement mais sans passion. Lacasse aurait pu remplir un rôle prépondérant et il aurait occupé avec infiniment de distinction une chaire d'enseignement à la faculté de droit.

Si M. Lacasse n'a pas publié d'ouvrages et n'a écrit dans aucune revue, il n'est pas juste de conclure qu'il n'a laissé aucune oeuvre. Comme notaire, pendant près d'un quart de siècle, il a dirigé avec dévouement, avec une remarquable intelligence et une probité au-dessus de tout soupçon, l'une des Études importantes de Montréal. La correspondance qu'il a échangée avec grand nombre de ses Confrères contient des opinions et des conseils qui constituent déjà par eux-mêmes une oeuvre importante. Lacasse a donc laissé une oeuvre dont le souvenir devra demeurer impérissable auprès de ceux qui l'ont connu et qui ont pu juger cette oeuvre et l'apprécier".

Dans l'"Histoire du Notariat" nous lisons que M. Lacasse donna sa réponse à une question posée par le journal "Le Monde", à savoir : "Que dites-vous de la fusion des professions d'avocat et de notaire en une seule, dans la Province de Québec, comme la chose existe dans l'Ontario et aux États-Unis ?" "Je pense, répondit M. Lacasse, que la fusion des professions d'avocat et de notaire dans la province de Québec serait nuisible à l'une et à l'autre de ces professions". Les arguments qu'il apporta furent tels que son opinion prévalut. D'autres Anciens, notaires aussi, donnèrent leur opinion dans le même sens : Alexandre Brault (1861-62), décédé le 24 janvier 1924, à l'âge

de 77 ans ; Henri Olivier (1881-87), à Montréal ; Louis-Napoléon Dumouchel (1856-57), décédé à Montréal le 15 mai 1904 à l'âge de 64 ans.

M. Lacasse avait été au collège ce qu'il fut plus tard dans sa profession, un élève studieux et grave, mais joyeux à ses heures. Il avait le don d'imiter les travers et les façons de parler de chacun, non pour s'en moquer, mais pour amuser les intimes.

Le 18 janvier 1883, il était alors en Rhétorique, on le chargea de réciter une poésie écrite par le R. P. Peemans à l'occasion des noces d'argent sacerdotales du R. P. Beaudry.

Le 18 novembre 1884, le collège Joliette avait la bonne fortune de recevoir en ses murs Son Excellence Dom Henri Smeulders, O. C., commissaire apostolique pour le Canada. Au cours de la séance donnée à cette occasion, M. Lacasse prononça un discours sur *l'Éducation*. La thèse suivante fut solidement établie : "En matière d'enseignement, la Famille et l'Église ont des droits supérieurs et primordiaux que l'État ne peut méconnaître ni moins encore s'arroger". Ce discours, très apprécié pour le fond, la forme et le débit, fit grand honneur à son auteur.

Le 25 mai 1885, les élèves Finissants du collège Bourget eurent l'heureuse idée de venir passer tout un jour sous le toit du collège Joliette. Les aimables visiteurs étaient accompagnés de trois anciens du Séminaire : le R. P. Coutu (1867-75), leur supérieur, M. le Chanoine L.-N. Préville (1874-81) et le R. P. M.-T. Dugas (1876-80). Le président des Finissants de Joliette, M. Chrysologue Lacasse, leur souhaita la bienvenue et récita avec brio "le dernier *Vive le Roi*"

de G. Desaulniers. Le président des Finissants de Bourget, M. Edmond Ladouceur, répondit au nom de ses confrères, et, dans un joli discours, fit l'éloge de Mgr Bourget, l'illustre protecteur et père de Joliette et de Rigaud. M. Ladouceur offrit ensuite, en souvenir de cette visite, un magnifique buste du R. P. Champagneur, fondateur de l'Obéissance canadienne. On ne pouvait être mieux inspiré.

M. E.-A.-B. Ladouceur, dont il est ici question, après des études brillantes au collège Bourget, fut reçu avocat et nommé, le 26 janvier 1901, greffier de la Paix à Montréal. En 1919, il remplaça, en qualité de greffier de la Couronne, M. L.-O. David qui prit sa retraite. M. Ladouceur est un des plus vieux et des plus sympathiques fonctionnaires du Palais de Justice à Montréal ; il y travaille depuis 25 ans.

M. Lacasse a publié dans "Les Curiosités de l'Histoire de France" une nouvelle de collègue : *Hervé*. Il a aussi écrit pour la même revue une *Analyse littéraire* du "Discours d'O'Connell au meeting de Clare".

Le 17 mars 1889, neuf confrères de classe étaient ordonnés prêtres dans la chapelle du Sacré-Coeur au collège Joliette par Mgr E.-C. Fabre, archevêque de Montréal. C'étaient : M. le Chanoine Isaïe Clairoux, curé de Berthier ; M. Joseph Cabana, décédé le 4 janvier 1921 ; M. Alfred Lippé, décédé le 26 janvier 1915 ; M. Alfred Bertrand, ancien curé, retiré à Montréal ; M. F.-X. Pelland, curé de Sainte-Marthe (Vaudreuil) ; M. Charles-D. Guilbault, décédé le 4 juin 1911 ; M. Adélard Perreault, curé de Saint-Timothée (Valleyfield) ; M. Joseph Duchesneau, curé

de Saint-Léonard-de-Port-Maurice ; Mgr Joseph Richard, P. D., curé de N.-D. des Sept-Douleurs de Verdun. M. le notaire Lacasse, confrère de classe des nouveaux prêtres, fit un discours de circonstance au nom des élèves du 34^e cours (1879-85) et offrit, à cette occasion, un prix de \$25.00, devant commencer en 1895, pour le meilleur discours.

“C'est un acte de reconnaissance, dit le jeune orateur, que nous voulons rendre à notre professeur de Rhétorique, le R. P. Peemans, et nous désirons que ce prix soit appelé le *Prix Peemans*.

M. Lacasse n'oublia jamais ses vieux maîtres, mais il avait un véritable culte pour le P. Peemans, son professeur de Rhétorique, et pour le P. Corcoran, son professeur de Philosophie.

M. Pierre-Chrysologue Lacasse décéda à Montréal le 26 novembre 1917, à l'âge de 51 ans.

M. le notaire Narcisse Lacasse, de Sainte-Elisabeth, confia au collège Joliette ses quatre fils. L'aîné, *Eugène*, entra chez les Clercs de Saint-Viateur et décéda à Terrebonne où il était directeur le 27 avril 1891, à l'âge de 32 ans. Le second, *Auguste*, fut ordonné prêtre le 21 mars 1885. Après avoir fait son service de vicaire (1885-94), il fonda à Montréal la paroisse de Ste-Elisabeth où il fut curé seize ans. Appelé à la direction de la paroisse Saint-Charles de Montréal, il y reconstruisit l'église qui avait été détruite par un incendie le 5 juillet 1913. Avec l'aide généreuse et efficace de ses paroissiens, M. Lacasse

refit le temple de Dieu plus beau encore qu'auparavant et cette fois à l'épreuve du feu. L'actif et intelligent curé de Saint-Charles décéda en plein exercice de son dévouement le 24 juillet 1918, à l'âge de 56 ans. Le troisième, *Onésime*, fut notaire à Sainte-Élisabeth et il y mourut le 27 octobre 1895, âgé de 35 ans. Il a été au collège un fameux acteur et un chanteur remarquable, comme ses frères d'ailleurs ; tous les enfants avaient reçu une superbe voix et des aptitudes spéciales de leur vénéré père, qui fut pendant de longues années maître-chanteur à Sainte-Élisabeth. Le quatrième et dernier fils de M. Lacasse, *Pierre-Chrysologue*, est l'homme distingué dont nous venons d'esquisser en quelques traits la biographie.

M. Patrick Corcoran
et
P. André Corcoran

Ils étaient frères, fils de John Corcoran et de Adèle Desrochers, et ils venaient de Saint-Patrice de Rawdon. Ils avaient fait leurs premières classes à l'école du F. Aimé Champoux, c. s. v., et ils aimaient à rappeler en badinant qu'ils avaient étudié à l'université de Rawdon. Ils étaient intelligents et parlaient également bien le français et l'anglais.

F. John-Patrick-Walter Corcoran, né le 7 mai 1851, entra au noviciat de Joliette le 31 janvier 1868.

Il occupa plusieurs postes où il continua de s'instruire et de fournir des preuves de son savoir-faire et de son dévouement. Nommé professeur de commerce et d'anglais au collège Joliette le 31 juillet 1883, il y resta près de deux ans, donnant à ses élèves un enseignement pratique, plein de simplicité et de clarté.

Le F. Corcoran professa surtout à Saint-Jean-Baptiste de Montréal et au collège Saint-Joseph de Berthier ; non seulement il se livra à l'enseignement, mais il s'évertua à développer les programmes et les méthodes par des publications de livres, des conférences ou une direction aux jeunes professeurs, ses confrères, qui étaient bien aises de suivre ses leçons et de profiter de son expérience.

Le F. Corcoran décéda à Outremont le 29 septembre 1899, à l'âge de 49 ans.

1.—*Méthode de langue anglaise*. Première année. Montréal, 1884. 154 pp., in-18.

2.—Nouvelle édition. Montréal, 1912. 154 pp., in-18.

3.—*Lois et Formes commerciales*, à la portée de tous. Montréal, 1887. 190 pp., in-12.

4.—*Le secrétaire commercial*. Anglais et français. Mile-End, 1894. 193 pp., avec un lexique de 72 pp., in-8.

5.—*Le Secrétaire commercial canadien*. Compilation par un Clerc de Saint-Viateur. Montréal, 1894. 193 pp., in-8.

6.—*Lois commerciales*. Extrait du Code civil par les Clercs de Saint-Viateur. Nouvelle édition re-

vue et corrigée. Montréal, 1903. · VIII-100 pp., in-12.

7.—*Le Secrétaire commercial canadien*. Anglais et français sans lexique. Montréal, 1923. · 193 pp., in-8.

8.—Nouvelle édition avec lexique. Montréal, 1925. 265 pp., in-8.

9.—*Thèmes anglais*. Pour les troisième et quatrième années. Extrait de la Méthode de langue anglaise. Montréal, 1924. 64 pp., in-16.

P. Andrew-Thomas Corcoran, né le 21 mars 1855, entra au noviciat de Saint-Viateur le 8 octobre 1868, il avait à peine 13 ans. Malgré sa jeunesse, il eut des succès dans l'enseignement à cause de son intelligence et de son esprit de méthode. En 1876, il passa en France et professa six ans à l'École Saint-Michel de Paris (1876-82). A son retour au Canada, on le chargea des classes d'Humanités avec la direction du Cours commercial du collège Joliette (1882-89). Il fut ordonné prêtre le 4 juin 1887.

En 1889, le P. Corcoran était étudiant à Rome, et il comptait parmi ses confrères M. le Chanoine L.-N. Prévile, curé de Beauharnois ; Mgr J.-H. Brunault, évêque de Nicolet ; M. l'abbé Elie-J. Auclair, auteur de plusieurs ouvrages et de nombreuses biographies ; Mgr Henri Granjon, évêque de Tucson, Arizona, décédé à Brignais, France, le 9 novembre 1922 ; Mgr Adélarde Langevin, o. m. i., archevêque de Saint-Boniface, Manitoba, décédé le 15 juin 1915 ; etc.

Lorsqu'il eut prit ses grades de docteur en philosophie à la Grégorienne et en théologie à la Propagande, le P. Corcoran revint à Joliette en 1892 occuper la chaire de philosophie.

Le P. Corcoran parlait le latin avec une rare perfection. Il était de plus orateur distingué. Tout Joliette se rappelle *le fameux discours prononcé* un jour de la Saint-Jean Baptiste sur ce texte : "Louons les hommes glorieux". Ce n'était cependant qu'une improvisation, puisque le prédicateur choisi avait fait défaut à la dernière minute. En 1888, en l'église de l'Immaculée-Conception à Montréal lors d'un triduum prêché à l'occasion de la canonisation de Saint Jean Berchmans, de saint Pierre Claver et de saint Alphonse Rodriguez, le *panégyrique de saint Jean Berchmans* par le P. Corcoran fut considéré comme le plus éloquent qui ait été entendu.

En conversation, il excellait à captiver ses auditeurs. C'est ainsi qu'en 1899, à la première visite de Sa Grandeur Mgr C.-H. Gauthier, archevêque de Kingston, au collège Bourget, on le vit tenir sous le charme de sa parole, pendant au-delà de deux heures, plus de quatre-vingts prêtres, qui goûtaient un réel plaisir à l'écouter parler de la situation européenne.

En 1895, le P. Corcoran était appelé à Paris en qualité d'assistant du R. P. Lajoie, supérieur général, et en 1900 il était nommé provincial de Chicago. Épuisé par le travail et miné par la maladie, il dut, sur l'ordre du médecin, se rendre à Phoenix, Arizona, pour y refaire sa santé. Il y mourut le 27 janvier 1904. Ses restes furent transportés à Bourbonnais,

Illinois, et inhumés dans le cimetière de la communauté.

Pendant son séjour à Rome, le P. Corcoran avait obtenu le corps de saint Azellus, martyr, dont la translation, dans la chapelle du Sacré-Coeur, au séminaire de Joliette, eut lieu le 3 novembre 1892. Le P. Corcoran fit lui-même, en cette circonstance, le panégyrique du jeune saint.

1.—*Saint Jean Berchmans*. Panégyrique du jeune saint prononcé dans l'église de l'Immaculée Conception à Montréal, à l'occasion de sa canonisation. Montréal, 1888.

2.—*Saint Azellus*. Translation de son corps dans la chapelle du collège Joliette, le 3 novembre 1892. Joliette, 1892. 15 pp., in-18.

3.—*Sermons et discours* en manuscrits conservés aux Archives de la Direction provinciale à Outremont, entr'autres : a) Sermon sur l'Assomption, 15 août 1887 ; b) La Passion, Vendredi-saint, 1888 ; c) Panégyrique de S. Thomas, 7 mars 1888.

4.—*Lettres* a) de Paris ; b) de Rome ; c) de Chicago ; etc.

M. Alfred Labelle

"L'Artisan" ouvre ainsi son numéro d'octobre 1915 : "A la mémoire de M. J.-Alfred Labelle, avocat, Conseil du Roi, Aviseur légal de la Société des Artisans Canadiens-Français". M. Labelle venait de mourir sur le chemin de Ste-Rose dans un accident

d'automobile. C'était le 2 octobre 1915, et il avait 45 ans.

Né à Saint-Vincent de Paul (Laval) le 14 janvier 1870, M. Joseph-Alfred Labelle fit ses classes primaires en son village, alla au collège Saint-Joseph d'Ottawa pour y apprendre l'anglais et commença ses études classiques au collège Joliette en 1883. Il eut des succès car il était très intelligent et savait allier une application modérée à une légèreté de bon aloi. Sur la scène comme à la tribune académique, il excellait dans l'art de dire ; sa principale qualité était le naturel. Durant les vacances du jour de l'an — elles duraient deux jours et se prenaient au collège — on le voyait, au milieu des rires et des applaudissements des élèves, soutenir de longues discussions avec son ami l'avocat Israël Bélanger, juge à Cohoes. Tous deux préluaient ainsi, sans s'en douter peut-être, aux rudes combats qu'ils devaient livrer plus tard dans l'arène politique ou au prétoire.

M. Labelle quitta le collège en 1889, étudia le Droit à l'université Laval de Montréal et fut admis à la profession d'avocat le 1er janvier 1893. En 1894, il forma une Société avec M^{re} Zénon Fontaine, un confrère de collège. En 1900, il était élu Directeur général de la Société des Artisans canadiens-français, et en 1902, à la convention de cette société, on lui confia la charge d'Aviseur légal. Il était aussi membre de toutes les sociétés de secours canadiennes-françaises, notamment des Chevaliers de Colomb, et il faisait partie des principaux clubs de Montréal.

Doué d'un fort remarquable talent de parole, M. Labelle fit d'intéressantes campagnes politiques en

notre province. Il fut en décembre 1909, candidat conservateur dans Maisonneuve contre l'honorable Raymond Préfontaine, alors que celui-ci était Ministre de la Marine dans le cabinet Laurier, puis, en mai 1912, contre l'honorable Chs-R. Devlin, dans le comté de Nicolet.

"M. Labelle était un causeur, écrit la "Presse", 2 octobre 1915, aimable, courtois, qui ne comptait dans les deux partis politiques que de chaudes amitiés. Il était également fort en vue dans les cercles professionnels. Le rôle important qu'il a joué au palais de justice, dans les cercles sociaux, dans les affaires de la politique et de la mutualité, avait attiré sur lui tous les regards et lui avait valu le respect et l'admiration de ses nombreux amis. Il possédait un esprit délicat et une facilité d'éloquence peu commune. C'était, à vraiment parler, une nature d'élite, un homme dont le coeur débordait de bonté et de dévouement et dont le grand plaisir était d'aider les autres".

Nous avons de M. Labelle des *solutions* ou réponses à des questions littéraires et historiques, publiées dans "Curiosités de l'Histoire de France" (1886) et dans l'"Étudiant" (1890). Il publia aussi en 1886, dans "Curiosités de l'Histoire de France", un articulet sur *La ville de Joliette*. L'"Étudiant", publiait de M. Labelle en 1887 un sonnet, *Musique*, dédié à M. Ernest Slyvestre, un ancien, notaire à Sherbrooke, ex-maire de cette cité, musicien et chantre distingué.

Les confrères de M. Labelle se rappellent encore un certain *poème satyrique* qu'il écrivit et dont il leur lisait des strophes au coin des carrefours.

A la célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Montréal en 1903, M. l'avocat Labelle fit, au banquet, un grand discours sur *les sociétés de secours mutuel*.

Aux *noces de diamant* du Séminaire de Joliette, M. Labelle présida un concert-causerie et présenta les orateurs d'une façon très spirituelle.

M. Norbert Chapdelaine

M. Flavien-Norbert Chapdelaine naquit à Saint-François-du-Lac le 31 août 1859. Entré chez les Clercs de Saint-Viateur le 24 février 1877, il fut employé au collège Joliette de 1887 à 1891. Se sentant de réelles dispositions pour le dessin et la peinture, il les cultiva avec soin, et devint un véritable artiste. Il inventa même un instrument spécial qui lui permettait de reproduire les images ou les figures les plus compliquées et d'obtenir des effets de perspective vraiment remarquables.

M. Chapdelaine décora le grand parloir du collège Joliette, converti aujourd'hui en infirmerie, et représenta sur les murs les différentes constructions et transformations du collège : a) Collège Joliette fondé en 1846 par l'honorable Barthélemy Joliette ; b) Chapelle bâtie en 1850 ; c) Collège agrandi en 1858 ; d) Ancien collège exhaussé d'un étage ; e) Nouvelle chapelle construite en 1867 ; f) Aile en brique bâtie en 1875 ; g) Chapelle du Sacré-Coeur construite en 1881 ; h) L'aile dite des professeurs restaurée en 1888, vue du côté nord. (On a pu voir toutes ces peintures

dans l'ouvrage de M. le chanoine A.-C. Dugas : "Un Educateur Apôtre, le R. P. Cyrille Beaudry", édité en 1919 à Montréal). Nous avons dans nos salles d'étude deux peintures, a) Léon XIII, b) Mgr P. Bruchési, signées de son nom.

M. Chapdelaine, fit des décors de théâtre : a) Rideau d'avant-scène ; b) La mer, pour la "Case de l'oncle Tom" ; c) Rochers et précipices ; d) Place publique avec avenues et résidences ; e) Deux intérieurs de salon, d'auberge, de prison ; f) Une galerie des glaces, imitée de Versailles, chef d'oeuvre de perspective, pour le "Chevalier du Temple". Il en fit également pour le Collège Bourget lorsqu'on y représenta "Christophe Colomb".

Durant son séjour au collège Joliette, M. Chapdelaine s'occupa aussi de taxidermie et fut l'initiateur du musée d'Histoire naturelle que nous avons au Séminaire.

La santé de M. Chapdelaine n'avait jamais été très bonne, mais comme elle se faisait plus mauvaise, il obtint l'autorisation de rentrer dans sa famille. Il y continua tout de même ses travaux de peinture.

En 1898, M. Chapdelaine fit des stores transparents pour la chapelle de notre Résidence provinciale qui servait alors d'église paroissiale à la population catholique d'Outremont ; on y voyait les armes de différents personages qui avaient été en relation avec l'Institut des C. S. V. Il en fit également pour le Pensionnat des Soeurs de Sainte-Anne à Lachine, représentant des figures historiques canadiennes, dans des médaillons enguirlandés de drapeaux et de feuilles d'érable.

En 1908, M. Chapdelaine publia, par pochettes, douze cartes postales, reproduction de tableaux de maîtres, en un *Album* qu'il intitula "Du Berceau au Tombeau". Il publia de plus en cartes postales un autre *Album* de treize gravures : "La vie de l'Homme et du Christ et la vie de la T. S. Vierge".

Dans une lettre du 3 avril 1926, M. Chapdelaine s'excusa de ne pouvoir assister, à cause de sa mauvaise santé, aux fêtes du "Souvenir" offertes aux Anciens du Séminaire les 19 et 20 mai suivants. Il décéda à Montréal le lendemain de ces fêtes, le 21 mai 1926.

Mgr F.-X. Piette

Né à Sainte-Elisabeth le 28 juin 1877, Joseph-François-Xavier Piette fit ses études au collège Joliette (1889-96), sous le nom de Joseph, et fut l'un des douze qui inaugurèrent le système des *Éléments latins séparés de la Syntaxe*. L'enfant était intelligent et appliqué ; c'est à dessein, confia-t-il un jour à son préfet d'études, qu'il n'atteignit pas le chiffre exigé, car, disait-il, "il me faut suppléer à ce qui a manqué à mes études primaires et je tiens à mettre une base solide à mes études classiques". Après une année de professorat au collège Joliette (1896-97), il entra au grand séminaire de Montréal (1897-99) où il prit le nom de François-Xavier, afin de n'être pas confondu avec un de ses homonymes, Mgr Joseph-A.-V. Piette, P. A., recteur de l'université de Montréal, et élève du collège Joliette (1883-90). A l'automne de

1899, le séminariste partit pour Rome où il obtint le titre de Docteur en Philosophie. Ordonné prêtre le 18 février 1900 à Sainte-Marie-Majeure, par Mgr Stonor, il revint à son Alma Mater en 1902 et fut chargé d'un des cours de philosophie. A la fondation du diocèse de Joliette en 1904, Mgr Archambeault le nomma chancelier du diocèse tout en lui laissant sa chaire de philosophie. L'année suivante (1905), il dut se donner tout entier à ses nouvelles fonctions que l'infatigable activité de l'évêque rendait assez onéreuses. En 1907, à la création du chapitre diocésain, le jeune chancelier devenait chanoine. En 1909, il assistait au Concile plénier de Québec et en était l'un des secrétaires. En 1910, M. le chanoine Piette était nommé curé de la Cathédrale. A la mort si soudaine de Mgr Archambeault (1913), "ce n'est un secret pour personne, écrit M. l'abbé Elie-J. Auclair, que le nom du jeune curé de la cathédrale fut mis de l'avant pour sa succession au siège de Joliette. La Providence en décida autrement". Mgr Forbes, en arrivant à Joliette, n'eut pas d'auxiliaire plus dévoué que son curé d'office ; aussi lui obtenait-il, le 23 septembre 1914, le titre de prélat de la maison du pape. Mgr Piette décéda à Joliette, des suites de l'influenza, mardi, le 29 octobre 1918, à l'âge de 41 ans et 4 mois.

Formé dès l'enfance à la piété et à la distinction, François-Xavier Piette avait, autour de sa personne, dans la famille, plus tard au collège, comme une atmosphère de dignité qui inspirait le respect sans diminuer l'affection.

Si les débuts à Joliette (1889) furent un peu lents, par la sûreté de son jugement, son esprit d'ordre et sa constance au travail, il ne tarda pas à occuper le premier rang en classe et à s'y maintenir.

Pendant toutes ses études, Mgr Piette portait chaque dimanche des vacances son uniforme d'écolier et prenait sa place au sanctuaire. En le voyant si pieux, si recueilli, autour de l'autel, surtout quand Mgr Fabre, archevêque de Montréal, venait faire sa visite pastorale, sa vénérable mère se plaisait à redire intérieurement : "Mon aîné sera prêtre".

Comme professeur, Mgr Piette goûtait peu le manuel savant mais diffus de Zigliara ; alors il prit le parti de dicter un *cours* qu'il préparait lui-même. "Ses thèses, écrit le R. P. de Grandpré, toujours expliquées, entraînaient la conviction et les tableaux synoptiques nombreux apportaient à l'ensemble une clarté fort appréciable. Ses élèves goûtèrent vivement son enseignement".

Devenu chancelier du nouveau diocèse, Mgr Piette comprit qu'il fallait tout créer. Grâce à son esprit méthodique, à son ardeur inlassable et sous la sage direction de l'évêque, il établit des traditions durables.

Curé de la cathédrale, "Mgr Piette, écrit M. Louis-Charles Farly, embrassa alors avec autant d'énergie que de sens naturel les nombreux devoirs de sa charge. Il fut le véritable pasteur qui aime toutes et chacune de ses brebis".

"Mgr Piette, ajoute M. l'abbé Auclair, croyait profondément aux responsabilités sociales du vrai catholique. Il se dépensa donc avec un zèle admirable à des oeuvres sociales auxquelles il donnait tout : ap-

pui moral, temps, direction, argent même. Il s'efforça de rehausser l'éclat des cérémonies et du culte, et la chorale de la cathédrale a pu apprécier son dévouement autant que ses connaissances musicales".

En janvier 1913, Mgr Piette fondait le *Bulletin paroissial*. "Ce Bulletin qui frappe à votre foyer, écrivait-il dans l'article-programme, a le devoir très sincère d'être l'un de vos amis, et, s'il se peut, le meilleur. A l'exemple du divin Maître, il ira, par toutes les voies, jeter la semence de la parole évangélique, avec l'espoir de voir grandir, sur la terre féconde de Joliette, une surabondante moisson de vie chrétienne".

Mgr Piette entreprit une lutte formidable, en mars 1914, en faveur de la *tempérance*, et il défendit, avec une fière énergie, cette cause qu'il considérait comme sacrée.

Le Champ des Morts ne fut pas oublié, au milieu des occupations nombreuses qui prenaient tous les instants de Mgr le curé. Il fit installer au cimetière un *calvaire en marbre*, véritable oeuvre d'art.

Quand Mgr Piette eut bien connu sa paroisse, il sentit le besoin de la placer sous l'égide du Sacré-Coeur. Il éleva *au Roi des siècles un monument* dont l'inauguration eut lieu le 6 octobre 1916. M. le maire J.-Alexandre Guibault, revêtu des insignes de sa charge, prononça l'acte de consécration au nom de la ville tout entière, en présence d'une foule énorme, de NN. SS. Forbes, de Joliette, Cloutier, des Trois-Rivières, de MM. les juges F.-O. Dugas, J.-Mathias Tellier, et du R. P. Lelièvre, O. M. I., qui firent ressortir les leçons de cette belle fête.

Soucieux de rendre la vie paroissiale plus intense, Mgr le curé en trouva le secret dans les associations de toutes sortes et particulièrement dans les confréries pieuses. C'est par ce moyen qu'il imprima un nouvel essor à l'oeuvre des *retraites fermées*.

Mgr Piette s'occupait aussi des *oeuvres d'éducation*. Sous ce rapport il ambitionna pour Joliette une marche constante vers le progrès. On avait parlé d'un impôt sur les communautés de la ville. En chaire et dans des pages convaincantes, il lutta vigoureusement, et, grâce à Dieu, cette mesure n'eut pas de suite.

Il prépara *de solides conférences* où il attaqua les doctrines de la franc-maçonnerie, afin d'éclairer le peuple qui souvent combat l'Eglise et ses ministres, non par malice, mais par ignorance doctrinale (1917-18).

Mgr Piette prêchait chaque mois, et ses sermons étaient soigneusement élaborés. Comme *orateur*, il possédait une voix riche et pleine de sonorité. Sa parole coulait abondante, lumineuse, soutenue par un geste sobre mais énergique.

En maintes circonstances, on vit Mgr Piette déployer toutes les ressources de ses facultés oratoires, notamment au Précieux-Sang de Joliette, où l'on célébra, le 14 septembre 1911, le cinquantième anniversaire de fondation de l'Institut à Saint-Hyacinthe. Le texte du magnifique discours, prononcé ce jour-là par Mgr, se trouve dans "Le livre d'or de l'Institut du Précieux-Sang". Il se divise en deux points : 1. Reconnaissance à Dieu pour le passé ; 2. Espérance en Dieu pour l'avenir. Il y a dans ce même recueil une

lettre datée de Jette, Belgique, 12 août 1911, adressée par le T. R. P. Lajoie, supérieur général des C. S. V., à la Révérende Mère Supérieure du monastère de Joliette à propos de ce mémorable événement.

“Mgr Piette avait un goût très délicat. Aucun art ne le laissait indifférent : *la musique* surtout avait ses prédilections. Il chantait avec beaucoup d’expression et savait apprécier les oeuvres des maîtres. La sculpture et la *peinture* le ravissaient. Dans la bibliothèque paroissiale, il avait une place réservée aux oeuvres d’art. Selon la belle expression de Pie X, il tenait à faire prier et à prier lui-même sur de la beauté”. (R. P. de Grandpré, C. S. V.)

Mgr Piette a laissé en manuscrits *beaucoup de sermons et de conférences*. Nous signalons entr’autres : 1.—Éloge funèbre de Léon XIII, à Sainte Elisabeth (1903) ; 2.—Tridium eucharistique, à Saint-Ambroise (Du 10 au 14 mars 1909) ; 3.—L’Immaculée Conception, ouverture des cours à l’Université de Montréal (8 décembre 1912) ; 4.—L’Église catholique et les grandes lignes de sa constitution (septembre 1913) ; 5.—Tridium des hommes à Joliette a) Nécessité de pratiquer sa religion, b) Volonté pour pratiquer sa religion (1—3 octobre 1914) ; 6.—Pannegyrique de saint Thomas d’Aquin, prononcé dans l’église des Pères Dominicains à Saint-Hyacinthe ; a) Influence de la somme de saint Thomas sur la pensée catholique, b) Influence de saint Thomas sur la piété par ses hymnes eucharistiques (7 mars 1915) ; 7.—Le Sacré-Cœur, a) La sainte messe du dimanche, b) La communion fréquente, c) Le noble rôle de la femme apôtre (7 juin 1918) ; 8.—Le Carême à la ca-

thédrale de Joliette ; 9.—Sermon de carême à la Basilique de Montréal. Le sacrifice eucharistique ; 10.—Deux amendes honorables à N.-S. J.-C., présent dans la sainte Eucharistie ; 11.—Plusieurs sermons pour prise d'habit et profession religieuse ; 12.—Sermons pour inauguration d'orgue à la cathédrale de Joliette, à Sainte-Mélanie et à Saint-Paul ; 13.—Sermon à l'occasion de l'érection de la nouvelle paroisse Saint-Pierre de Joliette.

1.—*Les noces d'or de l'Institut du Précieux-Sang*. Sermon prononcé à Joliette à l'occasion de cette fête et publié dans le "Livre d'or de l'Institut du Précieux-Sang", Saint-Hyacinthe, 14 septembre 1911. 6 pp., in-4.

2.—*L'Immaculée Conception et la pensée catholique*, dans la "Revue Canadienne". Montréal, 8 décembre 1912, 9 pp., in-8.

3.—*Lettre à M. le Maire et à MM. les Conseillers de la ville de Joliette*, au sujet de l'octroi des licences. "Bulletin paroissial". Joliette, mai 1914. 3 pp., in-12.

4.—*Saint-Thomas d'Aquin*, panégyrique, dans la "Revue Dominicaine". Saint Hyacinthe, 7 mars 1915. 11 pp., in-12.

5.—*La Communion des enfants*. Rapport présenté au Congrès national des Prêtres-Adorateurs. Montréal, 15 juillet 1915. 10 pp., in-8.

Mgr Piette eut pour remplaçant à la cure de la cathédrale de Joliette M. le chanoine J.-Avila Roch (1888-97), professeur de philosophie au Séminaire.

Lorsque M. Roch fut nommé fondateur et premier supérieur du Séminaire canadien des Missions

Etrangères, son successeur à la cathédrale de Joliette fut M. le chanoine Alphonse Piette (1896-1903), professeur de philosophie au séminaire et frère de Mgr F.-X. Piette.

P. Edmond Desrochers

Le P. Jules-Edmond Desrochers, né le 31 octobre 1853, à Sainte-Croix de Lotbinière, prit, avec Mgr Louis Paquet, son compatriote, ses premières leçons de latin chez un notaire du voisinage et entra au séminaire de Québec. Ordonné prêtre le 21 mai 1882, il fut vicaire à Sainte-Claire de Lotbinière (1882-83) et à Saint-Joseph de Lévis (1883-84). Son contact avec les Clercs de Saint-Viateur du collège Saint-Joseph l'amena à entrer au noviciat de Joliette le 20 septembre 1884. Pendant dix-sept ans, il fut professeur au collège Bourget (neuf ans) et au séminaire de Joliette (huit ans).

Les talents remarquables du P. Desrochers et son goût pour les sciences naturelles le désignaient pour les enseigner. Il professa aussi les mathématiques et le français. Amateur de chant et de musique, il s'en occupa longtemps par office ou par agrément. Nous trouvons dans un recueil de chants à Saint-Viateur deux cantiques dont il a fait la musique. Il écrivait facilement la prose et les vers.

Dès son bas-âge, le P. Desrochers avait manifesté des aptitudes prononcées pour la Botanique. Nommé professeur à Rigaud, il parcourut la montagne en

tous sens et connut tout ce qu'elle produit de plantes, de fleurs et de fruits. Il navigua sur la "grande rivière" (l'Outaouais), dont il connut toutes les îles et les écueils. De ces excursions, il rapportait des spécimens de botanique, de minéralogie et de zoologie. Alors il classait, numérotait ses échantillons, inscrivant le nom de chaque espèce et sa provenance. Il laissa au collègue Bourget une *Collection d'insectes* et un *Herbier* qui attestent de ses talents de naturaliste.

Au séminaire de Joliette, il a contribué puissamment à augmenter les *Collections* de monnaies, de plantes et d'insectes.

Le P. Desrochers a publié dans le "Naturaliste Canadien" plusieurs articles, entr'autres : a) *Ichtyologie, Botanique, Entomologie* ; b) *Dans le monde des Plantes* ; c) *Poisson Castor*. Au lendemain de sa mort, M. le chanoine Huard, directeur du "Naturaliste Canadien" lui consacra un article où il fit l'éloge de son distingué correspondant.

Le P. Desrochers est décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 27 octobre 1911, à l'âge de 58 ans ; il a été inhumé dans le cimetière de la communauté à Joliette.

La bonté, la douceur, la charité étaient les vertus caractéristiques du P. Desrochers. Un jeune élève, qui l'aidait souvent, pendant les congés, dans ses travaux de collections, disait un jour à un de ses camarades : "Le P. Desrochers est trop bon pour tuer ses *bibites* ; il les enferme dans une petite fiole, et elles meurent *toutes seules*".

M. Emery Desroches

“Vendredi, le 21 avril 1905, à 6.30 hres a.m., s'éteignait doucement, à l'âge de 26 ans, Joseph-Emery Desroches, étudiant en Droit de la ville de Joliette. M. Desroches a rendu le dernier soupir avec sa complète connaissance, après une longue maladie, la phtysie pulmonaire, qu'il a soufferte avec une parfaite résignation et dans un grand esprit de foi”.

Plusieurs confrères de M. Desroches assistaient à ses funérailles. Ce sont : MM. Albert Beauchamp, curé de Dupuy (Abitibi), décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 18 février 1927 ; Alfred Beauchamp, notaire, décédé à Montréal le 30 mars 1919 ; Joseph DeBlois, décédé à Joliette le 11 octobre 1917 ; Isidore Ducharme, notaire à Montréal ; Viateur Ducharme, curé de Sainte-Émélie (Joliette) ; Pierre Laporte, médecin à Joliette ; Félix Poirier, curé de l'Île Dupas (Berthier) ; Henri Renaud, avocat à Montréal ; et le R. P. Edouard Saucier, c. s. v., décédé au séminaire de Joliette le 14 mars 1921.

M. Desroches, né à Joliette le 12 avril 1879, entra au collège en 1892 et termina ses classes en 1899. Déjà touché par la cruelle maladie à laquelle il a succombé, il dut prendre un long repos avant de commencer ses études de Droit. En 1902, il entra comme clerc au bureau de M^{re} J.-Mathias Tellier, avocat. Il avait rêvé de se faire dans la profession une position honorable, mais après deux ans il dut quitter son travail pour recevoir les soins assidus du médecin.

“M. Desroches comptait de nombreux amis à Joliette et dans les environs. Son amabilité de ca-

ractère lui faisait espérer une jolie carrière. Il avait toutes les qualités du coeur et de l'esprit qui attirent la confiance et l'estime. Il était le type du jeune homme distingué et tout lui promettait un bel avenir. Dieu en jugea autrement". (L'"Etoile du Nord" du 27 avril 1905).

M. Desroches avait une âme de poète ; il aimait à charmer ses loisirs en se laissant aller aux inspirations de la muse. Ses strophes ont une teinte de mélancolie qui rappelle celles du malheureux Gilbert. L'"Etoile du Nord" a publié de jolies pièces de vers signées de sa main. Plusieurs poésies ont aussi paru dans le "Monde illustré".

- 1.—*A mon Ange gardien.* 1896. 28 vers.
- 2.—*L'épée de Lévis.* 1897. 30 vers.
- 3.—*Tout est consommé.* 1897. 32 vers.
- 4.—*Souvenir d'enfance.* 1899. 55 vers.
- 5.—*L'amour et l'innocence.* 1899. 20 vers.
- 6.—*L'enfant et notre histoire.* Sous les murs de Québec. 1899. 64 vers.
- 7.—*Pour les morts.* 1899. 28 vers.
- 8.—*Le conscrit de Carillon.* 1899. 32 vers.
- 9.—*Noël.*
- 10.—*Après la bataille* (Rançon de la gloire). 18 janvier 1900. 28 vers.
- 11.—*Le Salon et le Pavé* (Veuve et orphelin chassés par le propriétaire regardent sous le froid le bal d'une maison riche). 25 janvier 1900. 28 vers.
- 12.—*Les larmes* (Soulagement). 1er février 1900. 16 vers.
- 13.—*L'orage* (Deux fillettes surprises par la marée sont noyées). 8 février 1900. 28 vers.

15.—*La Charité* (J'ai vu la charité sous les traits d'une femme). 15 février 1900. 20 vers.

15.—*Sans épouse, sans mère*. (Mort d'une épouse laissant son mari, son enfant). 22 février 1900. 28 vers.

16.—*Le sourire* d'une femme. 29 mars 1900. 28 vers.

17.—*Nous voulons Barabbas*. 12 avril 1900. 36 vers.

18.—*Mystère* (enclos dans les yeux des femmes) 10 mai 1900. 16 vers.

19.—*Feuille de journal* (Confident de nos peines). 25 mai 1900. 20 vers.

20.—*Beaucoup d'autres poésies* que les élèves se passaient de main à main. Toutes ces poésies formeraient la matière d'un volume.

M. Armand Dugas

Il était de ces jeunes gens qui comprennent que, pour ne pas abîmer leur vie, pour la grandir et la rendre productive, deux choses sont absolument indispensables : le travail et la piété. Ses succès ont été la juste récompense de ses labeurs. Il fut l'apôtre du Sacré-Coeur et il reste le modèle des membres de l' A. C. J. C. Lors de la fondation de cette Association, dont il fut le secrétaire jusqu'à ses derniers jours, il appuya fortement pour qu'elle fut placée d'une manière particulière sous la protection du Coeur de Jésus, et insista pour que cette consécration fut inscrite

dans les statuts. Armand ne se contentait pas d'une dévotion de parole, elle se manifestait par des actes.

Après avoir passé son examen de la licence à Québec, Armand, qui avait promis un pèlerinage à la bonne Sainte-Anne s'il réussissait, se rendit à pied avec deux camarades de Québec à la Basilique de la grande Thaumaturge, une distance de 21 milles.

Armand avait confiance dans les promesses de salut faites par le Sacré-Coeur à tous ceux qui communieraient avec piété pendant neuf premiers vendredis du mois consécutifs. Ce n'est pas sans difficulté qu'un jeune étudiant peut accomplir semblable pratique de dévotion. Armand Dugas eut le courage de commencer et le courage plus grand encore de continuer. Son cinquième vendredi tombait au commencement des vacances et il se trouvait alors dans les montagnes du Nord, à neuf milles de Rawdon. Le plaisir ne lui fit pas perdre de vue sa dévotion favorite. Le jour arrivé, il se leva avant l'aurore et fit les neuf milles qui le séparaient de l'église. Une telle foi méritait une récompense. Le Sacré-Coeur la lui a accordée en lui donnant de faire, dans son lit d'hôpital, la neuvième communion de la sainte série". (Les "Cloches de Saint-Boniface", le 15 janvier 1907).

Armand Dugas naquit à Joliette le 16 octobre 1884. Il étudia au collège Joliette (1894-99) et alla terminer ses études au Collège Sainte-Marie, à Montréal. Il entra ensuite à l'université Laval, où il fut président des étudiants en Droit. Reçu avocat au mois de juillet 1906, après un examen brillant, il entra en société avec son père, M. F.-O. Dugas, député de Montcalm, puis juge de la Cour Supérieure. Au

cours d'un voyage qu'il fit dans l'Ouest, Armand tomba malade et mourut à l'Hôpital de Saint-Boniface, le 16 décembre 1906 ; il fut inhumé à Joliette le 21 ; il avait à peine 22 ans.

"Armand Dugas, lisons-nous dans le "Semeur" de janvier 1907, fut du comité qui dressa les constitutions de l' A. C. J. C., et qui organisa le congrès de 1904. Il y apportait des qualités particulièrement précieuses dans les circonstances : un entrain jamais déconcerté, un esprit plein d'expédients, presque de l'audace en présence des difficultés. La dignité de sa conduite, son goût pour le travail, les qualités de son esprit lui faisaient prédire un avenir brillant : il semblait marqué d'avance pour le succès. Au moment où il allait aborder tout confiant sa nouvelle carrière d'avocat, il comptait bien être fidèle à lui-même et lutter sans peur contre les ennemis de sa foi et de sa patrie".

Le défunt était adjudant au 83e bataillon du régiment de Joliette, et avec lui disparaît un jeune homme intelligent, un chrétien convaincu, l'exemple de la jeunesse". (L'"Etoile du Nord" du 20 décembre 1906).

"Puisse Armand Dugas, lisons-nous dans les "Cloches de Saint-Boniface", trouver de nombreux imitateurs au sein de l' A. C. J. C."

Mgr Archambeault, revenant de son voyage "*Ad limina*", apprit avec un réel chagrin la mort de M. Armand Dugas qui avait été son élève à l'université Laval et qu'il connaissait très bien.

I.—*Hier et aujourd'hui*. Chronique (Le "Semeur", février 1905) 4 pages.

2.—*La Vie de l'Association*. Chronique (Le "Semeur", avril 1905). 6 pages.

3.—*La vie de l'Association*. Chronique (Le Semeur", juin 1905). 9 pages.

4.—*Chronique de l' A. C. J.* (Le "Semeur" décembre 1905). 5 pages.

5.—*Chronique* (Le "Semeur", février 1906). 4 pages.

6.—*La vie dans l'Association*. Chronique (Le "Semeur", avril 1906). 6 pages.

7.—Une lettre publiée dans l'"Étoile du Nord" de Joliette pour défendre l' A. C. J. C., contre certaines attaques de l'"Avenir du Nord" de Saint-Jérôme.

M. Paul Dubé

Paul Dubé naquit à Paris le 1er mai 1895, du mariage du Docteur Edmond Dubé et de Dame Marie-Louise Quintal. Son père y poursuivait alors un complément d'études médicales. Entré au séminaire de Joliette en septembre 1907, il se montra piocheur, convaincu, opiniâtre même, furetant dans tous les livres, étudiant toutes les questions, sans perdre toutefois les bonnes places de sa classe, puisque chaque année il obtenait des prix ou au moins des mentions sur presque chacune des matières du programme. Il fut un ardent de l'Académie Saint-Étienne, et, à l'occasion du centenaire de Sir Georges-Étienne Cartier, le 25 décembre 1914, il y prononça un grand discours, publié dans l'"Étoile du Nord de Joliette", le 21 jan-

vier 1915. Il se dévoua beaucoup pour l'Académie Anglaise dont il fut l'âme, secondant ainsi les efforts du fondateur, M. l'abbé Louis Beaudry. L'on cite de Paul "A sketch on Alfred the Great". Durant son terme d'office comme secrétaire (1913-14), il prouva à tous ses condisciples qu'il écrivait l'anglais avec autant de facilité et d'élégance qu'il pouvait le parler. A une réception donnée par le Séminaire à Mgr Archambeault, évêque de Joliette, le 15 mars 1911, étant élève de Versification, il récita une *poésie latine* de sa composition : "Saint Joseph et l'évêque".

Paul Dubé termina ses études en juin 1915. Il prononça le *discours d'adieu* au nom de ses confrères finissants, et remporta, cette dernière année, des prix nombreux : Économie politique ; Discours à l'Académie Saint-Étienne ; Prix Leprohon et Perrin (MM. Moïse Leprohon et Ernest Perrin, prêtres) pour l'étude de la physique dont les concurrents furent MM. Jean-Chysostôme Chaussé, Paul Dubé, Elphège Marseille et Alcidas Ricard ; Prix Bélanger (M. l'abbé Georges Bélanger) à l'élève qui s'est fait le plus remarquer par son travail assidu ; *Bachelier ès-Arts* avec distinction ; *Licencié en Philosophie*.

Paul Dubé s'est distingué au Séminaire par sa tenue, par son goût du travail et par son ardeur au jeu. Dès le début de ses études, à l'âge de 11 ans, il avait de la lecture ; il connaissait déjà les Fables de Lafontaine et le Télémaque de Fénelon. Ses lectures d'ailleurs se faisaient d'une façon intelligente : il prenait des notes bien classées, indiquait des références aux auteurs, aux sujets traités.

A l'automne de 1915, Paul Dubé commença à étudier la médecine. Atteint bientôt d'une lésion tuberculeuse, il se rendit, en novembre 1916, à Loomis, N. Y., pour se mettre sous traitement dans un sanatorium. En juillet 1917, il poursuivait sa cure à Sainte-Agathe des Monts et revenait chez lui, après quelques mois, continuer le régime de chaise longue. Il ne négligeait pas cependant la culture de son intelligence : il lisait, compilait des notes, publiait des articles. En juin 1921, il partait pour la Suisse, y prenait du mieux et se dirigeait vers Paris en janvier 1922 dans l'intention de se livrer à l'étude de la philosophie. L'hiver parisien lui ayant été contraire, il était forcé, au printemps, de retourner en Suisse ; il y séjourna jusqu'à l'été de 1923 et revenait à Montréal à la fin d'août. Réduit à reprendre le régime des tuberculeux, il quittait Montréal en mars 1925 et allait s'installer à l'Hôpital Saint-Joseph, Albuquerque, Nouveau-Mexique, où il eut des alternatives de mieux et de pis. Enfin le 26 mars 1926 il y mourait, avec la consolation d'avoir auprès de lui sa mère et sa fiancée. Les restes du regretté défunt furent ramenés à Montréal et inhumés le propre jour du Vendredi-Saint, 2 avril ; le service funèbre eut lieu à l'église Saint-Viateur d'Outremont, le 5 avril.

"Pas un instant, la maladie n'empêche Paul de se livrer au travail intellectuel. Il lit, écrit, discute, s'intéresse à toutes les questions. C'est tour à tour la théologie, l'histoire, la philosophie et la poésie qui le captivent. Les derniers mois de sa vie se passent à des essais poétiques". (R. P. de Grandpré, c.s.v.)

M. P. Dubé a publié deux brochures : 1. Une lettre aux Finissants de son collège ; 2. Un article pour expliquer la raison de l'affiche connue : Il est défendu de cracher par terre. Il a aussi écrit des articles de polémique dans l'"Escholier" et dans le "Semeur". La plupart de ses écrits sont restés dans ses cartons. "Il a lui-même brûlé, nous écrit le R. P. de Grandpré, de nombreuses notes où se révélait un véritable talent. Il laisse un recueil de poèmes dont quelques-uns d'une réelle valeur, et une correspondance très étendue et très variée qu'on publiera sans doute avant longtemps".

Nous avons appris de son vénérable père, M. le docteur, que Paul avait constamment, sur sa table de travail ou au chevet du lit où le tenait la cruelle maladie dont il est mort, la sainte Bible et l'Imitation de Jésus-Christ, superbes éditions qui n'étaient pas là comme livres de parade, mais dont les feuillets dénotaient un usage fréquent et quotidien. Il trouvait dans ces lectures le courage et la résignation dont il fit preuve au cours de sa longue maladie, le développement d'une foi ardente et solide, et aussi le soutien dans ses aspirations vers les sphères supérieures et mystiques.

Nous avons dit que notre ami Paul était le fils du docteur J.-Edmond Dubé, médecin à Montréal.

M. le docteur J.-Edmond Dubé a également étudié au séminaire de Joliette (1894-90). Il y donna l'exemple du travail et remporta des succès. Doué d'une belle taille, d'une belle voix, d'un beau geste,

- Ducharme #10609

M. le docteur Dubé fut chargé, surtout des Belles-Lettres à la Philosophie, des premiers rôles dans les drames qui se jouèrent de son temps au collège Joliette. En outre des prix nombreux qu'il obtint dans ses classes, M. le docteur Dubé mérita le prix Beausoleil. (M. Maxime Beausoleil, médecin à Montréal), fondé à cette époque pour encourager l'étude de l'Hygiène, et dont les cours étaient donnés par le docteur James Sheppard ; le prix Marion (MM. Auguste et Israël Marion), si ardemment convoité et auquel ne pouvaient guère prétendre que les élèves, vraiment supérieurs ; le prix Prud'homme (M. l'abbé Remi Prud'homme), offert aux élèves qui obtenaient le titre de *Bachelier ès-Arts*.

Son cours classique terminé, M. le docteur Dubé étudia la médecine à Montréal, alla se perfectionner en Europe où il conquist le titre de *Docteur* à l'Université de Paris, et revint s'établir à Montréal. Il y fut depuis l'un de nos médecins en vedette, et donna un peu partout des conférences, notamment au séminaire de Joliette et au collège Bourget de Rigaud. Il traitait particulièrement d'hygiène, de tempérance, de tuberculose. M. le docteur a toujours témoigné beaucoup d'intérêt à son Alma Mater et il a souvent fourni à nos élèves l'avantage d'entendre des conférenciers européens. Citons, entr'autres, MM. Dubois, Moret et le général Sabatier. M. Marcel Dubois, professeur de Géographie coloniale à la Sorbonne, nous démontre (22 octobre 1908) la nécessité d'étudier les classiques anciens, parce que 1. Ils développent le goût esthétique ; 2. le mouvement intellectuel soutient, dans la vie, le mouvement utile ; 3. pour

être maître de la langue française, il faut connaître le latin et le grec ; 4. l'étude des langues anciennes facilite celle des langues modernes. Le 19 janvier 1910, M. A. Moret, conservateur du Musée Guimet, à Paris, et conférencier de la "Société pour l'avancement des Lettres, des Sciences et des Arts au Canada" et Egyptologue distingué, donne une très intéressante conférence sur l'Ancienne Égypte. Le 19 septembre 1926, M. le Général Régis Sabatier, médecin, délégué de la République française au 9e Congrès des médecins de langue française, commandeur de la Légion d'honneur et chevalier de l'Ordre de l'Empire britannique, parle de la ville de Dieppe, que le distingué conférencier appelle la "Capitale du Souvenir canadien en France". C'est là, dit-il, que se sont embarqués pour le Canada, la plupart de nos ancêtres. Sa conférence est accompagnée de vues très intéressantes.

Sur ce chapitre, nous ne pouvons point ne pas rappeler le souvenir d'un autre ancien, resté lui aussi constamment attaché à son collège, et qui, non content de s'associer aux généreux donateurs de prix de fin d'année, a encore voulu défrayer les dépenses qu'occasionnaient la plupart de ces conférences, nous avons nommé M. Rémus Laurendeau. M. Laurendeau est l'aîné des six enfants de M. J.-O. Laurendeau, médecin à St-Gabriel, qui firent leurs études au collège Joliette. Ce furent Rémus (1878-84), Wilfrid (1879-88), décédé chez les Clercs de Saint-Viateur le 4 avril 1891, Rodolphe (1884-88), décédé au cours de ses Belles-Lettres le 26 février 1890, Clovis (1888-96), artiste chanteur à la Cathédrale de Montréal, Fortunat (1890-99), prédicateur jésuite ; et Arthur

(1893-1900), maître de chapelle à la Cathédrale de Montréal, professeur de chant et de diction au séminaire de Joliette. M. Rémus Laurendeau confia l'éducation de ses fils à ses vieux maîtres du Séminaire : Lorenzo (1905-12), notaire, Romulus (1912-18), étudiant en médecine, décédé le 15 août 1921, Rémus (1912-17), chirurgien dentiste ; Paul (1912-17), financier avec son père.

Ceux qui ont assisté aux "Noces de diamant" du Séminaire en 1910, n'ont pas oublié l'activité du docteur Dubé pour pousser une souscription qu'il fallait monter à \$50000.00. Il mit à l'encan le *Père Léger*, économe du Séminaire, qui fut évalué à \$2000.00. "Le brave docteur avait conquis, magnétisé, subjugué les bourses".

M. le docteur Dubé appartient à l'Association des Anciens du Séminaire depuis sa fondation ; il en est l'un des vice-présidents. Il est officier d'Académie, chevalier de la Légion d'honneur, docteur en médecine de l'Université de Paris, professeur agrégé à la chaire de clinique médicale, médecin de l'Hôpital Sainte-Justine, président du bureau médical de l'Hôtel-Dieu, membre du Conseil de la Faculté de Médecine et professeur titulaire de phtisiothérapie à l'Université de Montréal. En 1924, il a représenté le Gouvernement canadien et l'Université de Montréal aux fêtes de Strasbourg et en décembre 1926 au centenaire de Laënnec.

M. le docteur Dubé a publié plusieurs ouvrages sur des matières de sa profession et a collaboré longtemps à l'"Union médicale du Canada". En 1911, il

obtenait la Médaille d'Or de la Société Internationale de la Tuberculose.

M. le docteur Dubé a encore un fils qui ne tardera pas à devenir une personnalité. M. Jean Dubé a commencé ses études au séminaire de Joliette (1914-16) et les a terminées au séminaire de Sherbrooke. "Reçu avocat à Montréal, il alla passer une année à Paris et deux autres à Oxford. Son contact avec les plus grandes autorités légales du monde lui permit d'acquérir une expérience considérable en Droit français et anglais. A son retour à Montréal, il entra à l'étude de MM. Meredith et Holden, mais il les quitta bientôt pour se rendre à New-York. Sa possession des deux langues, jointe à une culture littéraire et artistique que ses voyages à travers la France et l'Italie lui ont procurée, l'a fait remarquer par M. Maurice Léon, de la célèbre firme Ewart, Choate, Sherman et Maurice Léon. Ce professionnel français bien connu, qui est l'âme dirigeante de cette société légale, est l'avocat le plus consulté aux États-Unis des Industriels de France, de toute la colonie française de New-York et de l'ambassade française à Washington. Voilà l'homme qui s'est attaché M. Jean Dubé à cause de ses qualités supérieures et qui nous fait si grand honneur". (La "Presse", 10 juillet 1926).

F. Paul-Emile Lavallée

Paul-Emile Lavallée naquit à Berthier-en-Haut le 18 juin 1899. Il était le neveu de M. l'avocat Louis-Arsène Lavallée (1875-80), C. R., ex-maire de Montréal, président de l'Association des Anciens du Séminaire, ex-président de l'Alliance Nationale, président de la Ligue des propriétaires, membre de la Commission d'enquête des Écoles catholiques de Montréal ; de M. l'avocat Paul-Oscar Lavallée (1876-84), qui fut son parrain, né à Berthier le 8 novembre 1862 et décédé à Montréal le 28 décembre 1915 ; de M. l'avocat Charles-Hector Lavallée (1886-92), Montréal ; de M. le notaire Romulus Lavallée (1893-1900), Montréal.

A l'école du Rang, Paul-Emile était considéré comme *un petit prodige*. Il passa une année au collège de Berthier (1910-11), puis entra au séminaire de Joliette (1911). Dès les premières semaines, il obtint la *première place* en classe et la conserva jusqu'à la fin de ses études (1918). Si son intelligence était ouverte à toutes les matières du programme, son goût et ses aptitudes lui faisaient préférer l'étude de la littérature. Une fois qu'il lui fut permis d'entrer à l'Académie Saint-Étienne, il s'imposa à l'attention de tous.

Au cours d'une soirée académique (25 décembre 1918), il prononça un éloquent *discours sur Couillard* de la famille de Louis Hébert. La séance terminée, un avocat de Joliette disait : "J'ai entendu ce soir un des plus beaux discours de ma vie". Après la mort de Paul-Emile Lavallée, un de ses anciens professeurs

pouvait écrire que ce discours était l'un des meilleurs jamais prononcés au Séminaire.

Lorsque M. l'abbé Louis Beaudry, fondateur de l'Académie anglaise, quitta le Séminaire, celle-ci fut complètement désorganisée. Paul-Émile Lavallée intervint auprès de ses confrères et des académiciens ; il demanda aussi une direction à M. Beaudry ; ses efforts furent couronnés de succès et l'Académie "Alfred the Great" reprit une nouvelle vigueur.

Le Cercle Saint-Michel (A. C. J. C) fournit à Paul-Émile l'occasion de briller avec éclat. C'est là qu'il fit connaître la force de sa dialectique, l'étendue de ses connaissances et aussi les ressources de son esprit. Il parlait avec une facilité prodigieuse. Ses plaidoyers pour la langue française sont restés célèbres. Poète gracieux et facile, il publia quelques *petits poèmes*, mais plusieurs restèrent dans son "Journal". Ce *journal* fut le travail de plusieurs années et il comprend au moins trois volumes de quelque 300 pages, papier écolier.

Paul-Émile Lavallée avait une apparence plutôt fière, mais il avait un cœur d'or : il restera longtemps *le type du véritable ami de collègue*, obligeant sans faiblesse, respectueux de lui-même et des autres, franc et loyal toujours.

Paul-Émile Lavallée prit l'habit religieux dans la communauté des Oblats de Marie-Immaculée le 7 septembre 1918 et fit sa première profession l'année suivante, le 8 septembre.

Il fut, a-t-on dit, un très pieux novice et un scolastique des plus distingués. A sa mort, survenue le

15 août 1922, au lac MacGregor (Perkins), maison de campagne des RR. PP. Oblats, trois semaines seulement le séparaient de son ordination sacerdotale. Il était alors clerc minoré et venait de finir sa troisième année d'études théologiques.

Après son décès, un Oblat écrivait à son sujet : "P.-E. Lavallée fut enlevé à l'amour des siens et aux légitimes espérances de son Institut, en des circonstances admirables et comme scellées de la main de Marie. Il avait dédié à Notre-Dame de la Blanche, ainsi dite du lieu de vacances des scolastiques Oblats, un suave cantique dont voici la dernière strophe :

Et quand s'éteindra la lumière
A nos pauvres yeux expirants,
Douce Patronne des mourants,
Oh ! viens fermer notre paupière
Et d'un grand geste maternel
Fais-nous voir les clartés du ciel,
O Notre-Dame de la Blanche !

Au matin du jour de l'Assomption, à l'issue de la grand'messe, on chanta ce cantique pour la première fois. L'auteur l'écouta avec une émotion recueillie et passa ensuite la journée en grande ferveur. Au couchant, entouré de ses frères, une surprise des flots le ravit, à l'insu de tous, en un instant. Sa prière était exaucée : d'un grand geste maternel, Notre-Dame de la Blanche déjà lui faisait voir les clartés du ciel. Il avait exprimé le désir de mourir à l'époque de son oblation perpétuelle toute prochaine. On a lieu de croire qu'il s'était offert en victime pour une difficile conversion, ardemment désirée".

Les funérailles du frère Paul-Émile Lavallée, à Ottawa, furent un véritable triomphe et il laissa à sa mort une réputation de sainteté.

1.—*Regret*. Poésie lue au Banquet des Eco-liers le 29 janvier 1918. 64 vers.

2.—*Une veillée d'hiver*. Les "premiers coups d'ailes", Montréal, 1915. 10 pp., in-12.

3.—*Le rouet*. Les "premiers coups d'ailes", Montréal, 1910. 11 pp., in-12.

4.—*Petite...mais Grande*. Les "premiers coups d'ailes", Essai littéraire qui raconte le geste admirable d'une petite Canadienne française d'Ottawa. Montréal, 1917. 19 pp., in-12.

5.—*L'oeuvre de nos devanciers*. Article sur les Evêques Oblats de l'Ouest paru dans l'"Almanach de l'Action Catholique". 1921.

6.—*Albert de Mun*. Discours publié dans le "Droit" du 26 août 1923.

7.—*Chant à Notre-Dame de la Blanche*, composé pour la fête du 15 août 1922, mis en musique par le R. P. Verville, O. M. I. Sept strophes de sept vers et un chœur de quatre vers.

M. Paul Gaudet

"Celui qui signait si gentiment ses articles du pseudo de "Jean des Monts" n'est plus ! Sa main défaillante a laissé tomber la plume, encore chargée de sa pensée, et ses yeux se sont fermés à la lumière. Il dort déjà dans sa dernière demeure, tandis que le souffle caressant du matin fait frémir les fleurs déjà fanées sur sa tombe muette !"

C'est ainsi que M. Elisée Gaudet (1917-24), sous le pseudonyme de "Jean des Blés", préludait dans l'"Action populaire" de Joliette, en mai 1922, à un éloge funèbre en mémoire de Paul Gaudet, ecclésiastique et écrivain, mort à 23 ans.

"Né à Saint-Théodore de Chertsey le 9 mai 1898, M. l'abbé Paul Gaudet entre au séminaire de Joliette en septembre 1912. Docile, travailleur, bien doué du côté de l'intelligence, il est bon élève et fait un cours brillant. Il a le goût des lettres, de la poésie, de tout ce qui est beau ; il comprend le devoir qu'on a de cultiver les talents confiés par Dieu. Sa plume tour à tour sérieuse ou légère se met au service de la poésie et des bonnes causes. Il a du poète le tempérament, la sensibilité, la richesse d'expression, l'âme et l'idéal. Mais sa prose n'en est pas moins équilibrée, forte et sonore. D'un enthousiasme facile et communicatif, il savait embraser les autres du feu sacré dont il brûlait lui-même. Organiser une séance, exercer des figurants, susciter et diriger les bonnes volontés, telle était son oeuvre qu'on attendrait plutôt d'un éducateur que d'un jeune homme. Bonne nature quoique nerveuse, idéaliste, il prenait bien la vie malgré le regard toujours étonné avec lequel il considérait tout, hommes et choses. Et puis, un jour de sa jeunesse, il entendit aux profondeurs de son âme l'appel divin qui fit autrefois les apôtres : "Viens et suis-moi" . . . et pour répondre à la voix de Dieu, il entre en septembre 1919 au Séminaire de théologie, bien préparé à la vie d'étude et de prière qui sera désormais la sienne. En sa seconde année, il reçoit régulièrement la tonsure et les deux premiers

ordres mineurs, puis se sent fatigué et se repose. Après un court séjour à l'Alma Mater, il va suivre un traitement à l'Hôtel-Dieu, revient chez son père à Saint-Gabriel et sent qu'il gravit son calvaire. Alors il demande, pour se soulager le coeur comme il dit, qu'on lui administre le sacrement de l'Extrême-Onction, fait généreusement à Dieu le sacrifice de sa courte vie et meurt paisiblement à la demie de sept heures samedi le 20 mai 1922". (L'"Action Populaire", sous la signature de Paul Durtal). — M. l'abbé Wilfrid Caillé (1910-17).

Paul Gaudet possédait une mémoire heureuse qu'il prit soin de cultiver tous les jours. En classe de Belles-Lettres, il savait déjà *ad unguem*, outre plusieurs chants de l'Énéide, l'Art poétique de Boileau, le Cid de Corneille et des milliers de vers de son poète favori : Victor Hugo.

Dès qu'il eut appris les règles de la versification, ce fut comme un besoin chez lui de courtiser les muses. Au moindre souffle, à la plus fugitive vision, son coeur vibrail, son imagination s'enflammait, et il lui fallait absolument, quand il était ainsi sous l'empire d'une telle émotion, donner libre cours à sa verve féconde. Aussi crayonner une épître de 300 vers, avec force calembours, et cela, en prenant plaisir à passer d'un rythme à l'autre, ne lui coûtait pas plus d'effort que d'improviser un joli sonnet ou un gracieux rondel.

Paul Gaudet non seulement écrivait très bien "le langage aux douceurs souveraines", mais il avait de plus beaucoup d'initiative et manifestait de belles dispositions pour l'art de la parole.

Témoin les magnifiques récompenses qu'il mérita à la fin de ses études :

Prix Lajoie, accordé à l'élève qui a le mieux réussi dans un travail littéraire, sur le Père Querbes et les origines de la communauté de St-Viateur au Canada, ou sur la vie et les oeuvres de l'hon. Barthélemy Joliette.

Prix Galipeault, offert par l'hon. Antonin Galipeault (1891-97), avocat, président de l'Assemblée Législative, Québec, au membre de l'Académie St-Etienne qui s'est le plus distingué par son dévouement envers cette institution.

Prix Gagné, offert par M. l'abbé Georges Gagné (1895-1902), curé à l'église Ste-Marie, Cohoes, N. Y., pour encourager la culture de la parole.

Prix de Tempérance offert par un ami à l'élève qui a fait le meilleur travail sur les avantages de la Tempérance au point de vue individuel, familial et national.

Prix Baril, offert par Mme J.-A. Baril, Sorel, au membre du Cercle St-Michel, qui s'est le plus distingué par son dévouement et son assiduité.

Prix de discours : Académie St-Etienne. Enfin ce qui n'est point pour diminuer sa valeur, Paul Gaudet fut *Bachelier ès-Arts* et *Licencié en Philosophie* avec grande distinction.

"Paul Gaudet, écrit dans sa Chronique du Séminaire M. l'abbé Louis-Philippe Lamarche, laisse derrière lui des regrets profonds. Comme secrétaire du Préfet des Etudes au Séminaire, il a su se faire apprécier par son esprit serviable et charitable, par son réel savoir-faire. Comme élève, il a brillé, surtout en

poésie et en composition française. L'Académie Saint-Etienne perd en lui l'une de ses plus intéressantes figures. Comme simple membre, comme secrétaire ou président de cette institution littéraire, Paul Gaudet a laissé son empreinte et les traces d'un dévouement inlassable. Le Journal et le Registre de l'Académie renferment plusieurs de ses essais en prose et en vers et de ses meilleurs discours. C'est lui qui, lors de la séance de clôture du second semestre académique, en mai 1919, eut l'honneur de présenter le poème des adieux au nom de ses confrères. Nous nous rappelons encore avec émotion les sentiments affectueux et les pensées élevées que contenait cette pièce de haute inspiration". (L'"Action Populaire" du 26 mai 1922).

Paul Gaudet a écrit beaucoup de vers. D'en supputer le nombre il ne faut pas songer. Toutefois, sans pousser bien loin nos recherches, nous avons découvert dans ses propres cahiers, la Ruche littéraire, le Journal de l'Académie, au delà de 140 pièces de tous les genres — exactement 142 — signées de sa main, et qui renferment le respectable chiffre de 4195 vers. Pour ainsi sacrifier à la poésie avec autant de facilité — et nous pourrions ajouter avec un aussi rare bonheur — notre jeune aède a dû sentir du ciel l'influence secrète ou le *mens divini* dont parle quelque part Horace. Avoir vécu, c'est la conviction intime de plusieurs que Paul Gaudet aurait un jour mérité, suivant le mot de Louis-Honoré Fréchette, de prendre place au milieu "de ceux dont la lèvre a été touchée par le charbon ardent".

La moisson des feuilles. Sonnet. L'“Étoile du Nord”, 8 décembre 1917.

Le sens des étrennes. Les “premiers coups d'ailes”, Montréal, 1918. 9 pp., in-12.

Séparation. Billet de semaine. L'“Action Populaire”, 10 octobre 1918. 72 vers.

Impressions d'automne. Billet de semaine. L'“Action Populaire”, 8 novembre 1918.

Sombres visions. Sonnet. L'“Action Populaire”, 28 novembre 1918.

A l'Enfant de la Crèche. Sonnet. L'“Action Populaire”, 24 décembre 1918.

La Revanche des arbres. Sonnet. L'“Action Populaire”, 30 janvier 1919.

Laurier. Sonnet à l'occasion de la mort de Sir Wilfrid Laurier. L'“Action Populaire”, 20 février 1919.

Les Adieux. Rondels. L'“Action Populaire”. 39 vers.

UN SOUHAIT

Le bienveillant lecteur, en excusant les fautes typographiques de cette brochure, voudra bien, s'il y trouve incomplète l'énumération des ouvrages de nos Anciens, ne pas nous en tenir trop rigoureusement compte : avec la meilleure volonté du monde, il nous a été impossible de tout retracer. Dans le but de rendre plus facile la tâche aux *futurs historiens*, nous nous permettrons un simple souhait. Jusqu'ici le Séminaire de Joliette a toujours fait bon accueil aux productions de l'esprit ou aux oeuvres d'art de ses élèves. Que les écrivains et les artistes, sortis de ce même berceau, acceptent donc une fois pour toutes — la gloire est un puissant aiguillon — l'invite d'y perpétuer leur souvenir...

TABLE ALPHABETIQUE DES NOMS DE PERSONNES

Adam, Ch. François, 68.
Alphonse Rodriguez, Saint. 175.
Angers, L'Hon. A.-R. 24.
Archambeault, Mgr Alfred, 17, 25, 45, 50, 147,
182, 194, 196.
Auclair, Rév. Elie. 18, 34, 132, 133, 134, 164,
174, 182, 183.
Auger, Mtre Olivier. 141, 144, 145.
Azellus, Saint. 176.

Baby, L'Hon. François. 26, 27.
Baby, L'Hon. Georges. 23 - 29, 35, 74, 94, 95, 145, 161.
Baillairgé, Rév. F.-A. 21, 134, 137, 144, 154.
Baroga, Mgr Frédéric. 104.
Baril, Rév. Anselme. 103.
Baril, Dame J.-A. 209.
Barrette, Rév, Norbert. 7 - 8, 9.
Beauchamp, Rév. Albert. 190.
Beauchamp, Mtre Alfred. 190.
Beaudoin, Mtre Antonio. 22.
Beaudoin, Mtre Gaspard. 20 - 23.
Beaudoin, Mtre Hector. 20 - 23.
Beaudry, P. Cyrille. 17, 39, 48 - 53, 80, 94, 104, 110,
111, 114, 118, 119, 123, 148, 161, 164,
169, 180.
Beaudry, Mtre J.-E. 123.
Beaudry, Rév. Louis. 196, 204.
Beaudry, Mgr Prosper. 95.
Beaugrand, M. Honoré. 105 - 108.
Beaumarchais, P.-A. Caron de. 12, 64.
Beausoleil, Mtre Cléophas. 85-90.
Beausoleil, Rév. Louis. 103.
Beausoleil, Dr Maxime. 88, 89, 90, 199.
Bégin, Card. H.-E. 37, 116.

II

- Bélanger, Rév. Georges. 155, 196.
 Bélanger, l'Hon. Israël. 177.
 Bélanger, Dame Léocadie. 151.
 Bergeron, Rév. Achille. 158.
 Bernard, F. Charles. 11.
 Bertrand, Rév. Alfred. 170.
 Bingham, Dames. 67.
 Biron, Mtre Edouard. 167.
 Bochard, F. Pierre. 38.
 Boisvert, F. Alexandre. 11.
 Bonaparte, Prince Jérôme. 118.
 Bonin, M. Basile. 98.
Bonin, Rév. Joseph. 95, 98 - 105.
Bonin, Ch. Louis. 98 - 105, 149.
Bonin, Rév. Régis. 98 - 105, 147.
 Bourgeois, V. Marguerite. 118.
 Bourget, Mgr Ignace. 7, 8, 9, 14, 18, 28, 41, 42, 45,
 49, 50, 67, 83, 102, 108, 128, 170.
 Brassard, Rév. Léandre. 81.
 Brault, M. Alexandre. 168.
 Bro, Rév. Jean. 150.
 Bruchési, Mgr Paul. 16, 45, 112, 115, 166, 180.
 Brunaült, Mgr Hermann. 174.
 Brunelle, Dr J.-A.-S. 152.
 Bruno, Saint. 11.
 Burtin, P. N.-V. 131.
-

- C., Geo. 31.
 Cabana, Mtre Alexandre. 123.
 Cabana, Rév. Joseph. 155, 170.
 Caillé, Rév. Wilfrid. 208.
 Campeau, Mgr L.-N. 68.
 Cardin, P. Victor. 50.
 Carli, M. T. 40.
 Caron, Dame Hector. 71.
 Caron, l'Hon. R.-E. 24.
 Cartier, Sir Georges-Etienne. 23, 145, 195.
 Casgrain, Rév. H.-R. 33.

III

- Castonguay, Rév. J.-A. 149.
Chagnon, Rév. F.-X. 111 - 113.
Champagne, Mtre Charles. 141.
Champagneur, P. Etienne. 9 - 12, 13, 14, 39, 63, 64, 126, 170.
Champlain, Samuel de. 112.
Champoux, F. Aimé. 172.
Champoux, M. Cyriaque. 126.
Champoux, M. Joseph. 125.
Champoux, M. Modeste. 125 - 127.
Champoux, P. Modeste. 125 - 127.
Chapais, L'Hon. Thomas. 34.
Chapdelaine, M. Norbert. 179 - 181.
Chapleau, Sir J.-A. 142, 154.
Charland, F. Edmond. 52.
Charlebois, P. Joseph. 23, 157.
Chartrand, M. Joseph, 151.
Chartrand, Dr Pierre. 136, 151 - 152.
Chaussé, Rév. Chrysostome. 196.
Chauvet, C.-A. 36.
Chouinard, P. François. 66 - 69.
Chrétien, F. Louis. 9, 12.
Clairoux, Ch. Isaïe. (Décédé à Berthier le 16 avril 1927).
170.
Clarke, Georges-Rodgers. 160.
Clément XIV . 11.
Cloutier, Mgr F.-X. 184.
Coffin, Mtre Godefroi. 136.
Coppée, François. 119.
Corcoran, P. Andrew. 155, 156, 171, 172 - 176.
Corcoran, Mgr John. 172.
Corcoran, F. Patrick. 151, 172 - 176.
Cornellier, Mtre Auguste. 141 - 145.
Cornellier, M. Hippolyte, 141, 143.
Coutu, P. Thomas-Remi. 114, 124, 169.
Crémazie, Octave. 157.
-

IV

- Dagenais, Dr A. 57, 90.
 David, Félicien. 22, 28, 98.
 David, L'Hon. L.-O. 74, 86, 88, 96.
 De Bienville, François. 157.
 DeBlois, M. Joseph. 190.
 De Boucherville, L'Hon. Charles. 20.
 De Charette, Gén. Athanase. 55.
 De Grandpré, P. Alphonse. 183, 186, 197, 198.
De Lanaudière, Col. Charles. 18, 135 - 138.
 De Lanaudière, L'Hon. C.-F. 27.
 De Lanaudière, M. Gaspard. 77, 135, 136.
 De Lanaudière, Dame M.-A. 27.
 De Lanaudière, M. P.-T. 136.
 De Longueuil, Dame Catherine Lemoyne. 27.
 De Lorimier, L'Hon. Albert-E. 25, 142.
 De Lorne, Marquis John-D. Sutherland Campbell. 20.
 Demers, Mgr Modeste. 41, 49.
 Demers, M. Napoléon. 124.
De Montigny, L'Hon. Benjamin. 51, 53 - 61.
De Montigny, M. Gaston. 53 - 61.
 De Montigny, M. Louvigny. 60.
 De Mun, Albert. 206.
 Dequoy-Picard, Rév. Joseph. 7-9.
 Derome, Rév. Arthur. 155.
 De Salaberry, Mtre Chateauguay. 136.
 De Salaberry, Colonel C.-M. 136.
 De Salaberry, Colonel M.-A. 78.
Desaulniers, Mtre Alexis. 70 - 72.
 Desaulniers, M. Arthur. 71, 72.
 Desaulniers, M. G. 169.
 Desaulniers, Mtre L. 71.
 De Ségur, Mgr Louis-Gaston. 50.
 Desmarais, M. François. 42.
 Desmarais, M. J.-B. 122.
Desmarais L'Hon. Odilon. 122 - 124.
 Desrochers, Mgr Athanase. 155.
 Desrochers, Dame Adèle. 172.
Desrochers, P. Edmond. 188 - 189.

V

Desroches, M. Emery. 190 - 192.

Desroches, Dr Israël. 120 - 121.

Desrosiers, Rév. Joseph. 124.

Désy, M. Louis-Arsène. 42.

DeValmyre, M. Albert. 156.

De Verchères, Dame Madeleine. 27, 136, 137.

Devine, P. E.-J. 132.

Devlin, L'Hon. Charles. 178.

Dom Bosco, V. Jean. 50.

Dostaler, M. Alexandre. 140.

Dostaler, M. Dangeville, 41, 42, 138 - 140.

Dostaler, M. Raymond. 139.

Dubé, Dr Edmond. 22, 59, 195, 198, 199, 200, 201, 202.

Dubé, Mtre Jean. 202.

Dubé, M. Paul. 195 - 202.

Dubois, M. Marcel. 199.

Ducharme, P. Charles. 103, 113 - 117.

Ducharme, Mtre Isidore. 190.

Ducharme, Rév. Viateur. 190.

Duchesneau, Rév. Joseph. 170.

Dufresne, Dr David. 103.

Dugas, Mtre Armand. 192 - 195.

Dugas, Ch. Charles. 10, 50, 103, 105, 116, 117, 123, 139,

145 - 150, 154, 159, 161, 180.

Dugas, L'Hon. F.-O. 184, 193.

Dugas, Soeur Marie-Emma. 148.

Dugas, M Sévère. 147, 148.

Dugas, Mme Sévère. 147, 148.

Dugas, P. Tancred. 169.

Duhamel, Mgr Thomas. 153.

Dumont, Gabriel. 58.

Dumouchel, Mtre Napoléon. 169.

Duployé, M. Emile. 51, 80.

Durand, M. Alphonse. 39.

Durand, Auguste. 29.

VI

Eimon, Mlle Agnès 126.
 Eis, Mgr Frédéric. 104.
 Emard, Mgr Médard. 166.
 Eymard, B.-Pierre-Julien. 50.

Fabre, Mgr Edouard-Charles. 45, 145, 163, 166, 170, 183.
 Fabre, M. Hector. 86.
 Fabre, J. Joseph. 19.
 Fafard, P. Désiré. 124.
 Fafard, Rév. Edouard. 116.
 Faguet, Emile. 56.
 Faniel, M. Alfred. 99.
 Farley, M. Louis-Charles. 183.
Fayard, F. Augustin. 9, 12 - 13.
 Ferland, Rév. Wilfrid. 159, 160, 161.
 Fitzpatrick, M. Arsène. 42.
 Flandrin, Hippolyte. 109.
 Foley, Mgr Thomas. 73, 132.
 Fontaine, Mtre Zénon. 177.
 Forbes, Mgr Guillaume. 103, 129, 132, 182, 184.
 Forest, P. Camille. 124.
 Foucher, Dr Achille. 123.
 Foucher, P. Emile. 53, 94, 131.
 François d'Assise, Saint. 110.
 Fréchette, M. Louis-Honoré. 107, 108, 211.

Gabriels, Mgr Henri. 117.
 Gadoury. Dr Jérémie. 103.
Gadoury, Rév. Octave. 117 - 119.
 Gagné, Rév. Georges. 209.
 Gagnon, Mlle Blanche. 33.
 Gagnon, M. Charles-Edouard. 33, 35.
Gagnon, M. Ernest. 23, 29 - 37.
 Gagnon, M. Ferdinand. 106.
 Gagnon, Dr Gustave. 36.
 Gagnon. M. Henri. 36.
 Galipeault, L'Hon. Antonin. 209.

VII

Galtier, P Etienne. 121.
Gambetta, Léon. 156.
Garibaldi, Joseph. 156.
Gaudet, M. Elisée. 207.
Gaudet, M. Paul. 206 - 211.
Gaulin, Mgr Remi. 5, 8.
Gauthier, Mgr Hugh. 175.
Georges V. 135.
Gibault, Rév. Pierre. 160.
Goria, André. 29.
Goulette, P. Louis. 157.
Goyette, Rév. Arsène. 134.
Granjon, Mgr Henri. 174.
Gratry, P. Auguste. 85.
Guay, F. Narcisse. 151.
Guibault, Mtre Alexandre. 184.
Guibault, Rév. Charles-D. 170.

Hanson, Mr John-H. 132.
Hébert, M. Henri. 98.
Hébert, Louis. - 203.
Hébert, M. Louis-Philippe. 45, 46, 48.
Héroux, M. Omer. 18, 30.
Herz, Henri. 29.
Hingston, Dr William. 152.
Horace (Quintus Horatius Flaccus). 211.
Houdon, J.-A. 11.
Houle, Ch. Arthur-Omer. 155.
Huard, Ch. Victor. 189.
Hugo, Victor. 208.
Huot, M. Charles. 36.

Jean Berchmans, Saint. 175, 176.
Jehin-Prume, Frantz. 73.
Joliette, L'Hon. Barthélemy. 5, 7, 8, 9, 28, 29, 50, 85,
102, 122, 136, 139, 179, 209.
Jolliet, Louis. 33.
Joly, P. Olympe. 10, 148, 163 - 165.

VIII

- Kehoe, Rév. Martin. 158; 159.
Labelle, Mtre Alfred. 176 - 179.
 Labelle, Rév. Avila. 161.
 Lacasse, Rév. Auguste. 171, 172.
Lacasse, Mtre Chrysologue. 161, 167 - 172.
 Lacasse, F. Eugène. 171.
 Lacasse, Mtre Narcisse. 171.
 Lacasse, Mtre Onésime. 172.
 Lacoste, Sir Alexandre. 25.
 Ladouceur, Mtre Edmond. 170.
 Laferrière, Ch. Olivier. 150.
 Lafortune, Rév. Camille. 124.
 Laflamme, Mtre L.-J.-K. 106.
Lahaye, P. Taraise. 10, 13 - 15.
Lajoie, P. Pascal. 10, 11, 15 - 20, 37, 48, 51, 53, 77, 97,
 98, 101, 114, 116, 122, 139, 140, 153, 175, 186, 209.
 Lalande, P. Louis. 56.
 Laliberté, Rév. Alfred. 162.
 Lamarche, P. Gustave. 164.
 Lamarche, Rév. Louis-Philippe. 209.
 Langevin, Mgr Adélard. 174.
 Langlais, P. Louis-Georges. 90.
Laporte, Rév. Joseph. 133 - 135.
 Laporte, P. Joseph-Eucher. 123, 157.
 Laporte, Dr Pierre. 190.
 Laurendeau, M. Arthur. 200.
 Laurendeau, M. Clovis. 200.
 Laurendeau, P. Fortunat. 200.
 Laurendeau, Dr J.-O. 200.
 Laurendeau, Mtre Lorenzo. 201.
 Laurendeau, M. Paul. 201.
 Laurendeau, M. Rémus. 200, 201.
 Laurendeau, Dr Rémus. 201.
 Laurendeau, M. Rodolphe. 200.
 Laurendeau, M. Romulus. 201.
 Laurendeau, F. Wilfrid. 200.
 Laurent de Rillé, François-Anatole. 65.

IX

- Laurier, Sir Wilfrid 8.6, 178, 210. 211
Lavallée, Mtre Arsène. 203.
Lavallée, Calixa. 31.
Lavallée, Mtre Charles-Hector. 203.
Lavallée, Dame Henriette. 141, 143.
Lavallée, Rév. Moïse. 143.
Lavallée, Mtre Oscar. 203.
Lavallée F. Paul-Emile. 203 - 206.
Lavallée, Mtre Romulus. 203.
Lavigne, Rév. Anthime. 22, 79, 148, 153, 154, 155.
Leblanc, Mgr E.-A. 150.
Léger, P. Louis. 201.
Léger, Dame Marie-Emélie 80.
Legris, Mgr Gerasime. 158.
Lelièvre, P. Victor. 184.
Léon XIII. 54, 55, 89, 180, 186.
Léon, Mtre Maurice. 202.
Léonie, Mère. 148.
Leprohon, M. B.-H. 94.
Leprohon, Rév. Moïse. 196.
Lesage, Rév. Joseph. 158.
Lesieur, Ch. Arthur. 155.
Letellier, P. Michel. 101.
Letondal, M. Paul. 36, 65.
Lévesque, Rév. Joseph. 124.
Lévesque, P. Léon. 119.
Lévesque, Rév. Louis. 142.
Lévis, François de. 157.
Lippé, Rév. Alfred. 149, 165 - 166, 170.
Longfellow, Henry Wadsworth. 150.
Louis XVII. 132
Louis-Napoléon, Mgr le Prince. 62.
Lusignan, M. Alphonse. 47.
-

- Mailhot, L'Hon. Gédéon. 19, 20, 97.
Mainville, Rév. Antoine. 132.
Mainville, Rév. Moïse. 128 - 132, 156.

X

- Maître, F. Jean-Pierre. 156.
 Malatray, P. Louis. 156.
 Manseau, Rév. Antoine. 5, 9, 49, 80, 102.
 Manseau, M. Isidore. 80.
Manseau, P. Jean-Baptiste. 80 - 82.
Manseau, M. Joseph. 80 - 82.
 Manseau, Mtre Jos.-Télesphore. 81.
 Marcoux, Rév. Joseph. 130.
 Marcoux, F. Télesphore. 154.
 Marie de la Croix, Mère. 138.
 Marie de Sainte-Amélie, Soeur. 149.
 Marie de Sainte-Elisabeth, Soeur. 148.
Marion, M. Auguste. 90 - 94, 199.
 Marion, Dame Geneviève. 98.
Marion, M. Israël. 90 - 94, 122, 199.
 Marion, M. Jules. 90, 94.
 Marmontel, A.-F. 65.
 Marquette, P. Jacques. 160.
 Marseille, M. Elphège. 196.
 Marsile, P. Moïse. 72, 156, 157, 158.
Martel, Rév. Alfred. 65, 67, 72 - 73.
 Martel, M. Oscar. 73.
 Massicotte, M. Edmond-J. 108.
 Massicotte, M. E. Z. 108.
 Massue, M. J.-A. 24.
Maynard, Ch. Salomon. 97 - 98.
 McConville, Mtre Alfred. 96.
McConville, Mtre Arthur. 94 - 96.
 McDonald, Sir John-A. 23.
McGown, Mtre Joseph. 74 - 77, 122.
 Méral, Jean. 156.
 Mercier, L'Hon. Honoré. 18, 24, 55, 70, 86, 87.
 Michaud, M. Charles. 60.
Michaud, P. Joseph. 41 - 46, 67, 82, 93, 123, 138, 139.
 Mondor, Rév. Fidèle. 150.
 Monaco LaValletta, Cardinal. 159.
 Moreau, Ch. Edmond. 54.
 Morel, Dr Charles-Télesphore. 124.

XI

Moret, M. A. 200.
Morin, P. Joseph. 100.
Morin, M. L.-P. 107.
Morin, M. Siméon. 95, 96.
Mrak, Mgr Ignace. 104, 155.
Murillo, Bartolome — Esteban. 110.

O'Connel, Daniel . 170.
Olivier, Mtre Henri. 169.
Ouimet, L'Hon. Adolphe. 58.
Ouimet, L'Hon. Aldéric . 141.

Panneton, M. Charles. 62, **65 - 66**, 72.
Paquet, Mgr Louis. 188.
Paquette, Dr Joseph-Octave. 123.
Paré, Rév. Jean-Romuald. 113.
Paris, L.-P. d'Orléans, comte de. 32.
Parocchi, Cardinal. 24.
Parthenais, M. Anatole. 46 - 48.
Pasteur, Louis. 90.
Paul, M. Damis. 61 - 64, 65.
Paul, M. François. 61.
Paul, P. Georges. 12, 39, **61 - 64**, 114.
Paul, F. Louis-Camille. 61 - 64, 65, 67.
Peemans, P. Jules. 117, **152 - 162**, 169, 171.
Peemans, Mlle. 156.
Pelland, Rév. F.-X. 155, 170.
Péloquin, M. Olivier. 102.
Perreault, Rév. Adélard. 170.
Perrin, Rév. Ernest. 199.
Pie IX. 24,, 54, 74.
Pie X. 17, 49, 50, 116, 186.
Piette, Ch. Alphonse. 188.
Piette, Mgr F.-X. 181 - 188.
Piette, Mgr Joseph. 23, 100, 181.

XII

Pierre Claver, Saint. 175.
Pinsonneault, Mgr P.-A. 97, 102, 111.
Poirier, Rév. Félix. 190.
Porcil, Rév. H. 153.
Préfontaine, L'Hon. Raymond. 178.
Préville, Ch. L.-N. 169, 174.
Prince, Mgr Jean-Charles. 5.
Prince, Mtre Lorenzo. 92.
Prud'homme, Rév. Remi. 199.

Querbes, P. Louis. 9, 14, 209.
Quesnel, Rév. Joseph. 149.
Quintal, Dame Marie-Louise. 195.

Racicot, Mgr Zotique. 24, 45.
Racine, Mgr Antoine. 133.
Renaud, Mtre Adolphe. 26, 96, 136, 161.
Renaud, Mtre Henri. 190.
Resther, P. Zéphirin. 5 - 7, 9.
Ricard, Dr Alcidas. 196.
Richard, M. Joseph. 123.
Richard, Mgr Joseph-Arsène. 149, 171.
Riel, Louis. 106.
Rioux, Rév. Jules. 108-110.
Roberge, P. Michel. 17.
Roberge, Dr Noé. 124.
Robidoux, L'Hon. J.-E. 122.
Robillard, Dr Joseph. 124.
Roch, Ch. Avila. 187.
Rolette, Capitaine. 58.
Roullaud, M. Henri. 124.
Routhier, Sir A.-B. 24, 31.
Roy, P. Thomas. 158.

XIII

Sabatier, Dr Régis 200.
Sarasate, Pablo de. 73.
Sarrazin, Mtre Léon. 95.
Saucier, P. Edouard. 190.
Scallon, M. Edouard 47, 95.
Séguin, F. Joseph. 39, 52, **82 - 85**, 123.
Sheppard, M. Albert. 79.
Sheppard, Dr James. 59, **77 - 79**, 95, 122, 199.
Sheppard, M. Thomas. 77.
Smeulders, Dom Henri. 162, 169.
Stamaty, Camille. 65.
St-Georges, Mlle Marguerite. 90.
St-Martin, M. O. 124.
Stonor, Mgr 182.
Sullivan, Mtre William. 136.
Sylvestre, Mtre Ernest. 178.

Taché, Dame Arthémise. 78, 135.
Taché, M. Pascal. 78, 135.
Tarte, M. Israël. 107.
Taschereau, Cardinal. 36.
Tellier, L'Hon. Louis. 102.
Tellier, L'Hon. Mathias. 102, 136, 184, 190.
Tessier, F. J.-O. 79.
Thériault, Dr Joseph. 136, 138.
Thibaudier, P. Antoine. 10, 14.
Thomas d'Aquin, Saint. 176, 186, 187.
Titien, Le. 110.
Tremblay, Rév. Arthur. 103.
Tremblay, M. Ernest. 107.
Tremblay, Rév. Lactance. 103
Trempe, Mlle Albina. 140.
Trudel, Dr Tancreère. 94.

Vadeboncoeur, F. Louis. 10, 12, **37 - 40**, 42, 65, 79, 85.
125, 126, 161.
Valin, Dame Libère. 61.



XIV

Vannutelli, Cardinal Vincent. 17, 116.
Vertin, Mgr Jean. 104.
Verville, P. E. 206.
Veuillot, Louis. 54, 106.
Vianney, Saint Jean-Marie. 50.
Vieuxtemps, Henri. 73.
Vigneault, Rév. Louis. 155.

Williams, Mgr John Joseph. 118.
Williams, Razar. 132.

Ysaye, Eugène. 73.
Zuber, Jean-Henri. 99.



